

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.

Historisk-filologiske Meddelelser. **VI**, 2.

LES DIALECTES D'AWROMĀN
ET DE PĀWĀ

TEXTES RECUEILLIS

PAR

ÅGE MEYER BENEDICTSEN

REVUS ET PUBLIÉS AVEC DES NOTES
ET UNE ESQUISSE DE GRAMMAIRE

PAR

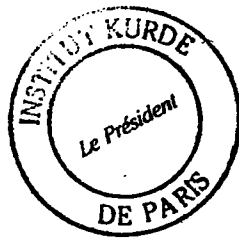
ARTHUR CHRISTENSEN



KØBENHAVN

HOVEDKOMMISSIONÆR: ANDR. FRED. HØST & SØN, KGL. HOF-BOGHANDEL
BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI

1921



PRÉFACE I.

Pendant un voyage d'exploration en Perse que j'ai entrepris dans les années 1900—1902, j'ai passé quelques mois (été et automne 1901) dans l'ouest de ce pays. Mon but principal était d'examiner l'état des tribus kurdes et de recueillir des textes dans leurs dialectes. Pendant mon séjour dans la ville de Sännä, chef-lieu de la province persane de Kurdistān-i-^ʿajām, j'appris que les habitants d'Awromān, pays montagneux situé au nord-ouest, à une distance de deux petites journées de voyage de Sännä, parlaient un dialecte particulier que ne comprenaient ni les Persans ni les Kurdes, et que ce dialecte avait été plus répandu autrefois. Il y avait encore à Sännä, me disait-on, des gens savants qui savaient et parlaient »Māču« — telle était la désignation populaire de ce dialecte, d'après le mot awromānī *māču*, »je dis«.

J'ai trouvé alors sans difficulté un jeune molla qui pût m'initier aux mystères de cette langue. Son nom était 'Abdu-l-Ġāfūr. Il était lui-même Awromānī, originaire du village de Rūwār (Rūdābār). Pendant les cinq semaines que dura mon séjour à Sännä, je travaillais avec lui chaque jour; il me dicta une série de textes awromānīs, me les traduisit et m'en expliqua, en persan, les passages difficiles. J'ai fait des notices sur la grammaire awromānie, surtout sur la conjugaison des verbes. 'Abdu-l-Ġāfūr était

ordinairement un compagnon de travail assez accomodant, mais quelquefois il s'impatientait et refusait de répéter ce qu'il avait dit.

Au commencement du mois d'août j'entrepris un voyage au pays même des Awromānīs et fis un séjour de quelques journées dans le village de Naw-e-Sūtā, étant l'hôte du khan de Lohūn, qu'on désignait généralement sous le titre de sultān-e-Lohūn. Sous les yeux du khan soupçonneux j'y ai noté encore quelques contes populaires. Les habitants en savent beaucoup, à ce qu'il semble, mais je ne réussis pas à trouver des chansons populaires awromānies: toutes leurs chansons étaient en langue kurde.

Mon travail dans le pays d'Awromān, s'est effectué dans des conditions très défavorables. Le »sultan«, qui ne comprenait pas mon intérêt linguistique, me regardait avec une méfiance croissante. On interrompait toujours de nouveau mon travail. C'étaient des demi-menaces et à la fin une inimitié ouverte: on désirait me voir partir au plus tôt. »Qu'est-ce que tu veux savoir?« me demandait le »sultan«; un bœuf s'appelle comme ça, un fusil comme ça, un cheval comme ça; il ne faut pas longtemps pour noter cela, et puis, inšallāh, tu reviendras à ta patrie.« Le soupçon du chef rendait les gens tantôt timides, tantôt grossiers, et me força de partir plus tôt que je ne l'eusse désiré. Dans un certain village on me refusa le feu et l'eau pour me faire partir.

Le domaine actuel du dialecte awromānī se réduit à un petit pays montagneux, pays de 3—400 kil. carrés peut-être, et qui est certainement peu peuplé. Comme le pays ne produit pas de blé, il doit se procurer le blé en donnant en échange ses propres produits, surtout des mûres blanches. C'est un pays où il n'y a pas de chemin frayé,

pays caractérisé par des versants escarpés en partie couverts de taillis et de bois, en partie nus, et par des trous profonds, ressemblant presque à des puits, qu'on appelle, dans la langue du pays, hâwž («bassin»). Tout le terrain se divisait en: 1) les hautes terres, Awromān-e-Taxt ou Hâwž-e-Baḏrānī avec 25 établissements, parmi lesquels la capitale Bahramawā (Bahrāmābād); 2) les vallées, Awromān-e-Lohūn, avec 16 établissements. Cette dernière partie du pays touchait à la frontière turque. Chacune des deux parties avait son régime à elle, étant gouvernée par un khan indigène.

Je ne puis pas donner des renseignements sur le nombre des personnes qui parlaient awromānī à l'heure de ma visite dans le pays; probablement il n'y en avait pas plus de quelques milliers. En orient il n'est pas convenable de demander le chiffre de la population.

Aux confins d'Awromān, dans quelques villages du district de Juānrūd, on parle, me disaient les indigènes, des patois qui ne diffèrent que très peu de l'awromānī, entre autres celui de Pāwā aux environs du village de Pāwā. Je fis un arrêt court dans cette contrée et y recueillis quelques morceaux, pour la plupart en vers, dans le patois des habitants.

A Sānnā, où le kurde est maintenant la langue commune hors des communautés persane, juive et syrienne, on prétendait que l'awromānī y avait été communément entendu autrefois, et que tous (?!) les ouvrages anciens qui avait cours dans la ville étaient écrits dans cette langue. Cependant je ne parvins jamais à trouver un tel ouvrage ni manuscrit, ni imprimé.

A mesure que je me familiarisais avec le dialecte d'Awromān, je remarquai pas peu de ressemblances en

matière de phonétique et de vocabulaire entre ce dialecte et une langue parlée loin de là, sur le territoire turc, surtout dans le district de Därsim, à savoir la langue des Zāzās. J'eus l'impression que l'awromānī et le zāzā étaient des restes isolés d'un groupe de dialectes iraniens autrefois plus répandus et dont l'unité avait été rompue par l'invasion de peuples étrangers et surtout par le mouvement expansif des Kurdes.

Pour des raisons diverses, malheureusement, les matériaux que j'avais recueillis à Sännā et en Awromān et mes notes ont été mis de côté pendant de longues années. Il va sans dire que, lorsque, après ce long intervalle, j'y suis revenu, les textes ne m'étaient plus bien familiers, et que bien des passages m'étaient devenues incompréhensibles. Grâce aux lumières et au zèle inlassable de M. ARTHUR CHRISTENSEN, avec lequel j'ai relu et étudié de nouveau les textes, les résultats de mes recherches peuvent enfin être présentés au public.

ÅGE MEYER BENEDICTSEN.

PRÉFACE II.

M. J. DE MORGAN, dans sa »Mission scientifique en Perse« (tome V, Études linguistiques, Paris 1904), a communiqué quelques mots awromānīs. Ce sont, autant que je sais, les seuls spécimens de ce dialecte publiés jusqu'à présent. Sur les Awromānīs et leur dialecte, M. de Morgan a (p. 3) la notice suivante: »Le petit district d'Awroman est situé au milieu des montagnes du Zagros: il est de toutes parts entouré de tribus kurdes. Ses habitants sont d'une extrême sauvagerie et leur dialecte est un des mieux conservés qu'il soit en Perse; malheureusement l'ignorance de ces gens est telle, et leur intelligence est si bornée, que j'ai eu la plus grande peine à recueillir les éléments de leur langage.«

M. de Morgan a rangé l'awromānī parmi les dialectes kurdes. M. ÅGE MEYER BENEDICTSEN a très justement remarqué, d'abord, que l'awromānī a des affinités avec la langue des Zāzās, qui ont leurs demeures très loin d'Awromān, dans le district turc de Dārsim — langue que LERCH et JUSTI après lui ont comptée parmi les dialectes kurdes —, ensuite que ni l'awromānī, ni le zāzā n'appartiennent au domaine du kurde, mais à un autre groupe de dialectes iraniens. En effet le zāzā aussi bien que l'awromānī appartiennent à des groupes séparés du kurde d'une part et du

fārsī d'autre part. Dans le centre et le nord-ouest de l'Iran il y a une foule de dialectes qui se distinguent nettement tant de ceux de Fārs que de ceux des Kurdes, mais dont on ne peut pas encore fixer le groupement exact: le sām-nānī, les dialectes de Kohrūd, de Vōnišūn, de Kāšā, de Zāfrā et de Sō, le gūrānī, le zāngānā, le rijābī — dialecte très proche de l'awromānī, à en juger par les quelques mots communiqués par M. de Morgan —, les dialectes caspiens: le māzāndārānī, le gīlāki etc., et le zāzā. Le peuple connu sous le nom de Zāzā s'appelle lui-même Dimlā (mot formé par métathèse de Dēlām) ou Dimlī; ce sont probablement les descendants d'une colonie militaire de Dēlāmites, peuple dont les qualités militaires ont été très appréciées déjà dans l'antiquité¹. Les Kurdes nomades sont venus de l'ouest. Ils ont trouvé, dans le pays conquis, une population à demeures fixes, dont les restes sont, à l'avis de M. ANDREAS, les Gūrānīs, les Awromānīs et d'autres. Le savant allemand, M. OSKAR MANN, qui avait entrepris des voyages scientifiques en Perse et dans les provinces asiatiques de la Turquie pendant les années 1901—03 et 1906—07, avait l'intention de donner, dans la troisième partie de ses »Kurdisch-persische Forschungen« des textes qu'il avait recueillis dans les dialectes suivants: Khūnsārī, Sō-Kohrūdī, Sāmnānī, Sīwāndī, Nāyinī, Mah-allātī; les patois des Gurān: Kāndūlāi, Rijābī, Sāyyidī, Bājālānī; les patois des Zāzā. Il ne nomme pas le dialecte d'Awromān dans ce programme. Malheureusement une mort prématurée a empêché M. Mann de terminer ses recherches sur les dialectes iraniens, et la troisième partie de son livre n'a pas paru.

¹ Communication de M. Andreas.

Ce n'est pas peu de matériaux pour la connaissance du dialecte d'Awromān jusqu'à présent presque inconnu qu'à rapportés M. ÅGE MEYER BENEDICTSEN de son voyage au Kurdistan en 1901. Il a mis par écrit une série de textes sous la dictée de ses maîtres d'awromānī, il a noté les explications des passages difficiles qu'ils lui ont données, et il a pris des notes sur les points principaux de la grammaire, la conjugaison des verbes etc. Au moyen de tous ces matériaux j'ai pu essayer de dresser une grammaire de ce dialecte mourant qui est d'une haute importance pour la philologie iranienne.

L'étude des textes awromānīs et la tâche, dont je m'étais chargé, de les préparer pour la publication, m'ont beaucoup intéressé. D'autre part, je n'ai jamais méconnu les difficultés de l'affaire, et tout d'abord la difficulté de rendre la prononciation d'une langue que je n'ai pas entendu parler moi-même, d'après des notes prises il y a près de vingt ans par un philologue qui n'est pas un spécialiste sur le domaine de l'iranologie. La notation des consonnes ne donne pas lieu à bien des doutes. C'est le cas, au contraire, pour la notation des voyelles. Dans la préface de mon mémoire sur le dialecte de Sāmnān j'ai écrit: »Dès le commencement de mes études sur place, j'ai discerné une échelle de voyelles *a-ā-æ*; mais il m'était parfois difficile de décider si, dans tel ou tel cas, je devais écrire *a* ou *ā*, ou, dans tel ou tel cas, *ā* ou *æ*. Aussi ai-je trouvé après, çà et là dans mes notes, des inconséquences; dans un même mot ou une même désinence, j'avais écrit parfois un *a*, parfois un *ā* etc. et j'ai dû mettre les choses à point en rassemblant les endroits dans mes notes où paraît le mot ou la désinence en question et en comparant ma transcription dans les divers cas, ou bien j'ai réglé la

vocalisation par la voie de l'analogie. Parfois, j'avais des doutes, s'il fallait écrire *a* ou \bar{a} , \acute{a} ou $\bar{\acute{a}}$, *i* ou \bar{i} , *u* ou \bar{u} , les voyelles n'étant jamais longues, mais tout au plus demi-longues, et la position d'un mot dans la phrase, l'accentuation etc. exerçant quelquefois une certaine influence sur la quantité des voyelles. Ici encore, j'ai dû corriger quelques inconséquences dans mes notes. « Ces remarques s'appliquent également au travail présent, mais ici le débrouillement est entravé par cette circonstance, que j'ai à faire à une notation qui n'est pas la mienne et que, pour constater la prononciation exacte, je n'ai pu m'aider, après tant d'années, du souvenir de celui qui a noté les textes. Dans la notation de M. Meyer Benedictsen, le son que je rends par æ est écrit \bar{a} , celui que je rends par $\bar{ä}$ est écrit *e*; mais parfois l'*e* de M. Meyer Benedictsen représente évidemment le son *e* (é fermé français). Il aurait été, peut-être, le plus simple de donner les textes dans la notation de M. Meyer Benedictsen, sans essayer d'en corriger les inconséquences; j'ai préféré cependant les transcrire d'après le système que j'ai employé dans mon travail sur un dialecte congénère, celui de Sāmnan. Mais alors j'ai dû égaliser, autant que possible, l'écriture des mots. Si un mot apparaît plusieurs fois avec une vocalisation un peu différente, j'ai choisi, généralement, s'il n'y a pas lieu de supposer un cas de sandhi, la forme sous laquelle le mot apparaît le plus souvent. Mais souvent je n'ai eu pour guide qu'une estimation très incertaine, et parfois j'ai tout simplement gardé les notations différentes en me bornant à transcrire les voyelles d'après mon système. Dans le § 100 de ma grammaire je parle de la terminaison $-\bar{a}$, $-\text{æ}$; en réalité il n'y a évidemment pas deux nuances, mais je ne saurais décider, si la voyelle est \bar{a} ou æ . Les

notations *kæ*, *kā*, *kē* (§ 102) représentent aussi, probablement, une seule nuance de la voyelle.

Je crains que mes efforts pour fixer la transcription n'aient abouti à un résultat très peu satisfaisant. En tout cas je tiens à préciser, que je donne ma transcription des textes et des mots cités dans mon esquisse de grammaire et dans le vocabulaire, sous toute réserve quant aux nuances de la vocalisation. On peut constater, du reste, des différences locales, dans la prononciation des textes d'après la notation de M. Meyer Benedictsen; ainsi, par exemple, 'Abdul-l-Ġāfir a prononcé *hæft* («sept»), *kæft* («il tomba»), tandis qu'en Awromān M. Meyer Benedictsen a entendu toujours la prononciation *hawt*, *kawt*.

C'est sous toute réserve aussi que je donne les modèles de conjugaison dans mon esquisse de grammaire. Les désinences, telles que les Awromānis les ont communiquées à M. Meyer Benedictsen, seront, somme toute, correctes, mais les modèles de conjugaison me sont quelquefois suspects dans les détails. Je connais par ma propre expérience le procédé des orientaux: ils débitent les formes sans beaucoup réfléchir, souvent ils confondent les temps ou les personnes, et n'ayant pas l'habitude de s'occuper de leur langue, ils ne savent pas trouver telle ou telle forme si on la leur demande détachée de la contexture de la phrase, et ils y substituent la première forme du même verbe qui leur vient à la mémoire. Il faut toujours contrôler leurs indications et les vérifier par des contre-épreuves: si une forme donnée paraît suspecte, il faut les faire traduire des phrases où se trouve la forme en question. Or, ce travail de contrôle était rendu difficile par les circonstances; en Awromān surtout, où M. Meyer Benedictsen fit ses recherches sous les regards soupçonneux du khan,

il n'avait pas l'occasion de revenir sur les questions une fois posées. Il y a çà et là dans les modèles de conjugaison des irrégularités qui sont dues sans nul doute à des erreurs de la part de l'auteur awromānī: il est arrivé deux ou trois fois qu'un présent — reconnaissable aux désinences — a été donné pour un prétérit etc. Où j'ai trouvé de telles fautes évidentes, je les ai corrigées sans façon. Mais dans la plupart des cas je n'ai pas osé décider si une irrégularité donnée par un indigène existe réellement dans la langue awromānie ou si l'indigène a commis une faute. Dans les modèles de conjugaison reproduits dans la grammaire, j'ai marqué d'un T. les formes qui existent dans nos textes.

Les matériaux que nous publions dans le mémoire présent, consistent en sept pièces en prose dans le dialecte d'Awromān et cinq pièces, dont quatre en vers, dans le dialecte de Pāwā. Les quatre premiers récits en awromānī sont racontés par 'Abdu-l-Gāfūr, à Sännā, les trois derniers sont le résultat des recherches faites au pays d'Awromān. De toutes les pièces, M. Meyer Benedictsen a noté la traduction que lui ont donnée en langue persane ses auteurs awromānīs. Il y a encore une huitième pièce, mais comme elle n'est pas accompagnée d'une traduction, nous l'avons laissée de côté pour le moment.

Les contes populaires et légendes historiques dont se composent les textes awromānīs sont racontés sans prétentions littéraires et ont assez peu de valeur d'un point de vue esthétique. N^o 1 est très futile et absolument dépourvu de pointe. N^o 6 est resté inachevé, le récit ayant été interrompu. D'ailleurs, le traditionniste trouvera çà et là des motifs populaires connus:

N° 1. Faire la charité en donnant de l'eau à boire à ceux qui ont soif. Voir le *Journal asiatique* 1896, t. I, p. 160; Bricteux, *Contes persans*, n° 9, et introduction p. X.

N° 3. Une jeune fille, déguisée en guerrier, fait des prouesses. Gurdāfārīd dans l'histoire de Sohrāb chez Firdausī (Vullers p. 449, v. 271; Mohl, *Le Livre des Rois*, trad., II, p. 73 sqq.); Abrīzā dans le roman arabe d'Umar ibn an-Nu'mān (*Les 1001 nuits*, 50^e nuit de l'éd. de Boulaq); cf. Bricteux, *Contes persans*, introd. p. III.

N° 4. A. Effet magique de l'action de manger la chair ou les entrailles d'un certain oiseau. Voir F. v. d. Leyen, *Das Märchen*, p. 108 sq.

B. Deux animaux (oiseaux) ou esprits s'entretiennent sur l'histoire et l'avenir d'une personne ou de plusieurs personnes, qui entendent ce discours et suivent les indications y données. Histoire de l'envieux et de l'envié dans *Les 1001 nuits* (51^e nuit de la traduction de Weil).

C. Deux frères, ayant été séparés l'un de l'autre, se retrouvent, l'un étant devenu roi, l'autre étant dans un état humble, et ne se reconnaissent qu'après que le dernier a raconté son histoire au premier. A comparer l'histoire du marchand et de ses deux fils dans le livre des dix vézirs (*Hist. decem vezirorum*, ed. G. Knös, p. 25 sqq.) qui a trouvé place dans diverses éditions et traductions des *1001 nuits*; la même histoire se trouve dans le *Ĵāmi'al-ḥikāyāt* de Muḥ. al-'Aufī (v. la »*Persische Grammatik*« de Salemann et de Shukovski, p. 9* sqq.).

D. Celui à la tête duquel se place un oiseau lâché à cet effet, sera roi. Histoire des amants de la Syrie dans *les 1001 nuits* (traduction de Burton, *Suppl. Nights*, t. 5, p. 26).

N° 5. Une personne avisée, voyant qu'on a marqué une porte à la craie, marque à la craie toutes les portes de

la rue, afin qu'on ne retrouve pas la première marque. A comparer l'histoire d'Alī Bābā et des quarante voleurs de la traduction de Galland des 1001 nuits, et »le Briquet« (»Fyrtøjet«), conte de H. C. Andersen.

N^o 6. A. Une femme qui n'a pas d'enfants, devient enceinte grâce à l'effet magique d'un certain fruit, noyau etc. A comparer l'histoire de Khudādād dans la traduction de Galland des 1001 nuits. Voir en outre: v. d. Leyen, *Das Märchen*, p. 59, 90, 94; R. Köhler, *Kleinere Schriften*, I, p. 175; Hartland, *Perseus* I, p. 71 sqq.; A. Olrik, *Folkelige Afhandlinger*, p. 167 sqq.

B. Un mauvais esprit, déguisé en homme, aide un roi à avoir des enfants, mais sous la condition que les enfants lui seront remis lorsqu'ils auront atteint un certain âge; le roi cherche en vain à tromper l'esprit, quant celui-ci vient demander l'accomplissement du contrat. A comparer l'histoire du prince Benāsir dans les 1001 nuits (542^e—545^e nuits dans la trad. de Habicht et de Hagen). Voir aussi la »Mélusine« t. IX, p. 21, n^o 39.

N^o 7. Ce conte rappelle un peu le motif des camarades doués chacun d'une faculté surnaturelle spéciale (Voir R. Köhler, *Kleinere Schriften*, I, p. 92 sqq., 134, 192 sqq., 431, 439), mais le motif, dans la combinaison présente, a été altéré et mutilé de sorte qu'il est devenu presque méconnaissable.

Quant aux textes pāwāīs, le premier est le seul dont une traduction a été donnée par l'auteur. Pour les autres, il n'existe que quelques notes expliquant tel ou tel mot. La traduction que nous en donnons¹ n'est donc pas sans lacunes. M. Meyer Benedictsen, en suivant l'opinion des Awromānīs, a considéré le pāwāī comme un patois de

¹ Elle est le résultat d'une étude des textes que M. Meyer Benedictsen et moi avons faite en commun.

l'awromānī. Cependant les poésies composées en pāwāī qu'a notées M. Meyer Benedictsén, témoignent d'un certain art littéraire. Très intéressante sous ce rapport est la fable n° 5. Dans le carnet de M. Meyer Benedictsén elle porte le titre de »Kaīl u Dāminā en vers«. Or, je n'ai pu trouver cette fable ni dans le »Kalīla wa Dimuā« arabe, ni dans la version persane composée par Ḥusein Wā'iz-i-Kāšifi (Anvār-i-subāhī). Mais il semble qu'il ait existé une version pāwāie de ce livre populaire, et qu'on y ait inséré des fables prises d'autre part. Ce caractère littéraire, que nous constatons dans la plupart de nos textes pāwāis, m'a fait hésiter à désigner le pāwāī comme un simple patois.

N° 4 n'est que le commencement d'un conte, mais nous communiquons ce fragment comme un spécimen de la prose pāwāie.

Les notes dont j'ai fait accompagner les textes renferment des renvois à l'esquisse de grammaire et des explications de mots empruntés à l'arabe et au persan, mais qui se présentent sous une forme qui les rendent un peu difficiles à reconnaître. Dans un vocabulaire alphabétique j'ai rassemblé les vrais mots awromānīs et pawāīs. J'en ai donné, autant que possible, des formes parallèles en d'autres dialectes — surtout en ceux appartenant aux groupes du centre et du nord-ouest de l'Iran — et en persan, mais ces notes étymologiques ne prétendent nullement épuiser le sujet. Pour plus de détails je renvoie aux ouvrages cités ci-après, que j'ai utilisés pour mes notes.

M. ANDREAS, à qui je dois une quantité de renseignements et d'observations relativement à mon travail présent, a mis gracieusement à ma disposition ses propres notices manuscrites sur différents dialectes iraniens. Je lui adresse mes remerciements cordiaux.

Ouvrages à consulter.

	Abbreviations.
P. Horn, Grundriss der neupers. Etymologie, Strassb. 1893	Horn.
H. Hübschmann, Persische Studien, Strassb. 1895	Hübschmann.
A. Jaba, Dictionnaire kurde-français, St.-Petersb. 1879	Jaba.
P. Lerch, Forschungen über die Kurden und die iranischen Nordehaldäer. St. Pétersb. 1857	Lerch.
A. Houtum-Schindler, Beiträge zum kurdischen Wortschatze, ZDMG. t. 38, p. 43 sqq.	H.-Sch.
Querry, Le dialecte guerrouci, Mém. de la Soc. de linguist. de Paris, t. IX	Querry.
J. de Morgan, Mission scientifique en Perse, t. 5 (Études linguistiques), Paris 1904	Morgan.
O. Mann, Kurdisch-persische Forschungen. Abth. I, II, IV. III.	Mann.
Arthur Christensen, Le dialecte de Sāmnān (Det kgl. danske Vid. Selsk. Skr., 7. Række, hist. og filos. Afd. II, 4), Copenhagen 1915	D. de S.
Geiger & Kuhn, Grundriss d. iran. Philologie, I. 2	G. d. ir. Ph.
V. Shukovski, Материалъ для изученія персидскихъ наречій. I. St. Pétersb. 1888	Shuk.

Aux abréviations énumérées ci-dessus j'ajoute les suivantes :

afgh. = afghan.	kirm. = kirmānšāhī.	phl. = pehlvi.
av. = avestique.	kohr. = kohrūdī.	rij. = rijābī.
awr. = awromānī.	māz. = māzāndārānī.	sāmn. = sāmnānī.
gīl. = gīlākī.	oss. = ossète.	vōn. = vōnīšūn.
gūr. = gūrānī.	pā. = pāwāī.	zāf. = zāfrā.
kā. = kāšā.	pers. = persan.	zāng. = zāngānā.

ARTHUR CHRISTENSEN.

Les sons.

§ 1. Les sons de la langue awromānīe sont:

Voyelles: \bar{a} , a , $\bar{\alpha}$, α , \bar{e} , e , \bar{i} , i , \bar{a} , \bar{o} , o , \bar{u} , u , $\bar{ü}$, $\bar{ö}$, \emptyset , α .

Consonnes: b , \check{c} , d , δ , f , g , γ , h , h , χ , j , \check{j} , k , l , t , m , n ,
 η , p , q , r , s , \check{s} , t , w , z , \check{z} .

§ 2. L' α se prononce comme l'*ai* français («faire»), l' e comme l'*é* fermé («répondre»), l' u comme l'*ou* français («foule»), l' \bar{o} comme l'*eu* du mot «peur», l' \emptyset comme l'*eu* de «feu», l' α comme l'*e* du mot «devant». L' \bar{a} est l'*o* ouvert bref français («mortel»), l' o est l'*o* fermé bref («mot»). L' $\bar{\alpha}$ est un son intermédiaire entre l'*a* et l' α , l' $\bar{ü}$ un son intermédiaire entre l'*ou* et l'*u* français.

§ 3. Comme dans la langue sāmñānīe, les voyelles que nous avons munies d'un signe des longues ne sont généralement que demi-longues. Dans le même mot on entend quelquefois une voyelle brève, quelquefois une voyelle demi-longue. Souvent la prononciation flotte entre a et \bar{a} , entre $\bar{\alpha}$, α et \bar{e} , entre e , \bar{e} et i , \bar{i} , entre \bar{o} et α , entre \emptyset et o , entre u et $\bar{ü}$. Un α est entendu parfois comme voyelle d'appui entre deux consonnes.

§ 4. Les consonnes b , d , f , k , l , m , n , t se prononcent comme en français. Le \check{c} est le *ci* italien, le j le *gi* italien; le g est le *g* français dans «gare», le \check{j} le η français dans «yatagan». Le δ se prononce comme le *d* danois dans le mot «Gade» ou le *d* espagnol dans «amado». L' h se prononce comme en danois ou en allemand. Dans quelques mots d'emprunt arabes l'aspiration gutturale très forte du

h (ح) a été conservée, et cette prononciation est entendue quelquefois même dans des mots d'origine iranienne. Le *χ* est le *j* espagnol; le *γ* est le sonore correspondant. Le *q* se prononce comme en persan. Le *t* est le *l* vélaire slave (le *t* polonais). Le *n* se prononce comme le *n* initial français, tandis que le *ŋ* a le son vélaire du *n* danois du mot »Tanke«. Le *r* se prononce du bout de la langue. Le *s* est le *s* français dans »savoir«, le *z* est le *s* français dans »base«. Le *š* se prononce comme le *ch* français dans »chemin«, le *ž* comme le *j* français dans »Jean«. Le *w* est le *w* anglais ou l'*ou* français dans »oui«.

Remarque. La lettre [°](ع) se trouve dans des mots empruntés à l'arabe. Par ' nous désignons un son ressemblant à celui du ḥamza arabe, son qui se produit dans quelques mots d'origine iranienne en compensation d'un *h* tombé.

Remarques sur les voyelles.

§ 5. Le vocalisme awromānī ne diffère pas beaucoup de celui de la langue persane. Les voyelles longues sont généralement réduites à des voyelles demi-longues ou brèves. Une voyelle quelconque dans une syllabe non accentuée devient souvent ə; quelquefois elle tombe complètement. Ces observations concernent les mots d'emprunt aussi bien que les mots awromānīs originaux. Exemples: *sātā* ou *satā*, »an« (persan sāl); *naw*, »nombril« (pers. nāf); *dobarā*, »encore une fois« (mot d'emprunt pers.: dubārā); *qadīm*, »ancien« (mot d'emprunt arabe: qadīm); *kənācā*, »jeune fille« (pers. kānīz); *sepārd*, »il livra« (mot d'emprunt persan: sipārd); *fālān*, »un certain, un tel« (mot d'emprunt arabe: fulān); *qātāt* ou *qātāt*, »meurtrier« (mot d'emprunt arabe: qātil); *ktēb* »livre« (mot d'emprunt arabe: kitāb, qui a passé par le kurde).

Le prolongement d'une voyelle brève se trouve parfois dans des mots arabes en compensation de la réduction d'une consonne double: *hāq*, »vérité, droit« (arabe: ḥaqq). L'*a* demi-long de *dəšmān*, »ennemi« (pers. dušmān), est dû sans doute à l'analogie des substantifs qui se terminent en *-mān* comme *hārmān*, »cominande«, *mej mān*, »hôte« etc.

§ 6. L'*ā* n'a pas, comme en persan, le son d'un *ā̄*, mais se prononce comme un *ā* pur, comme dans les dialectes kurdes (Mann, IV, Abth. III. 1, p. XL).

Le changement de l'*ā* en *u* devant un *n*, qui existe dans la langue persane parlée, ne semble pas avoir affecté l'awromānī. Devant un *r*, l'*ā* est devenu *u* dans le mot *dātazurdā*, »offensé dans le cœur«, emprunté au persan.

Correspondant à l'*ī* persan dans *sīb* (phl. *sēw*, »pomme«, on a en awromānī un *ā*: *sāw* (Sō : sāw).

Pour l'*u* persan on trouve quelquefois, comme c'est le cas aussi dans le kurde, un *i*, parfois un *ø*: *dizī*, »vol« (pers. duzdī), mais *dəzmā*, »nous volons«; *zølf*, »boucle de cheveux« (pers. zulf); *møzdā*, »bonne nouvelle« (pers. muždā). *ø* awromānī pour *ā* persan dans: *møn*, *amøn*, »je, moi« (pers. mān).

r (*r* voyelle, pers. ur) est devenu généralement *ār*: *mārd*, »il mourut«; *bārd*, »il porta«.

Remarque. *mird* (dans *mirđakā*, »mari«) dérive d'une forme *mērd*, dont la voyelle longue était due à l'épen-thèse.

§ 7. Les diphtongues *ai*, *āi*, *æi* sont écrites, dans notre transcription, *aj*, *āj*, *æj*. En effet elles ne forment qu'une syllabe, ce qui ressort des textes métriques.

Remarques sur les consonnes.

§ 8. *p, t, k* initiaux se sont maintenus: *pā* (ancien iranien *pati*¹; *pāt*, »il cuisit« (pers. *puxt*); *to*, »tu, toi« (pers. *tū*); *tæŋ*, »étroit« (pers. *tāŋg*); *kənāčā*, »jeune fille« (pers. *kānīz*); *koštāj*, »tuer« (pers. *kuštān*). — *p* initial est devenu *f* dans *fərnu*, »je vole dans l'air« (pers. *pārrīdān*, »voler«), mais à côté de cette forme on a la forme *pru, pəru*.

Après un *r*, *t* devient *đ*: *kārđ*, »il fit« (ancien perse: *krta-*, »fait«); *wiārđ*, »il passa«; *mirđakā*, »mari«. — Cependant on trouve des formes telles que *kārd*, »il fit«, *mārd*, »il mourut«, *āwərd*, »il apporta«, etc., qui sont dues probablement à l'influence du persan. Dans les formes prétéritales *gərt*, »il saisit«, *gərtəm*, »je saisis«, le *t* s'est maintenu après la disparition du *f* qui le précédait immédiatement (*gərt* < **gərft*, pers. *girift*). — Un *t* après un *s* tombe régulièrement: *hāsārā* »étoile« (zāng. *asā'reh*; phl. *stāray*); *sānu*, »je prends«, *asāwæ*, »il prit« (phl. *stādan*, emporter, prendre, pers. *sitādān*, *sitānām*, *gūr. sā'nin*). De même parfois dans des mots d'emprunt: *dæs*, »main«, *dos*, »ami« (pers. *dūst*); *bis*, »vingt«, à côté de *bist*, les deux formes empruntées au persan.²

Remarque. *k* est devenu *q* dans *qīn*, »haine« (pers. *kīn*).

§ 9. *p, t, k* anciens iraniens intervocaliques et finaux = moyen-iranien *w, đ, γ*.

w moyen-iranien s'est conservé: *āw*, »eau« (kohr. *ōw*, *sāmn. ōw*); *šəw*, »nuit« (*sāmn. šōw*); *hawr*, »nuage« (phl.

¹ En persan *pađ* (< *pati*) est devenu *bād* sous l'influence de *bā* (< *upa*).

² Dans le persan vulgaire, le *t* et le *d* des groupes *st* et *zd* sont également tombés.

awr, pers. ābr, kurde haur); *rowās* (pā.), »renard« (phl. *rōwās*, pers. *rūbāh*, gūr. *ruwā's*); *wæ* (pā.), »sur, à« (anc. iran. *upa*; en awromānī, cette préposition est devenue *bā* sous l'influence du *bā* persan).

ō moyen-iranien, étant final, semble s'être maintenu dans quelques cas: *sāō*, »cent« (sāmn. *sæj*); *šāō*, »joyeux«; mais il s'agit ici, probablement, de mots empruntés au persan. Ordinairement le *ō* final tombe: *nīā*, »il plaça« (pers. *nihād*); *zu* et *aža*, »vite« (pers. *zūd*, *āzād*). — *ō* entre deux voyelles devient *j* ou tombe: *piājā* ou *piā*, »homme« (gūr. *pē'ā*, kirm. *piā*, pers. *piādā*, »piéton«); *wiārō*, »il passa« (phl. *viōarō*, pers. *guđāšt*). A comparer D. de S. § 9.

Remarque 1. Au mot pehlvi *āōur* (pers. *ādār*), »feu«, correspond aurom. *awir* (kurde *āgir*).

Remarque 2. Dans les mots d'emprunt, un *d* intervocalique ou un *d* final après une voyelle devient *ō*: *gāōā*, »mendiant« (pers. *gādā*); *āōal*, »juste« (arabe 'ādil); *ziāō*, »beaucoup« (arabe *ziād*).

Remarque 3. Dans le nom propre *Jāmšir* (pers. *Jāmsīd*), le *d* est devenu *r*, probablement par suite d'une analogie populaire, sous l'influence du mot *šir*, »lion«.

γ moyen-iranien est devenu *j* dans le mot *črajā* »lampe« (pers. *čirāg*), *h* dans *jāhār*, »foie« (phl. *jayar*, *jayar*, pers. *jigār*). — *γ* final est tombé dans *dro*, »mensonge« (phl. *drōγ*, pers. *durūg*) et dans le suffixe *-aγ* (ancien iran. *-ak*): *sātā*, »an« etc.

§ 10. *b*, *d*, *g* initiaux se sont maintenus: *bē*, »il était« (pers. *būd*); *bārā*, »frère« (pers. *birādār*); *dūā*, »deux« (pers. *dū*); *gos*, »oreille« (pers. *gūš*); *gāw*, »bœuf« (pers. *gāv*). — Dans les verbes commençant par un *d*, cette consonne devient *ō* après les préfixes *bā-*, *mā-* (*mā-*), *nā-*,

mæ-: *do* ou *mædo*, »il donne«, *dia* ou *mādia*, »il vit, il voyait«.

dv initial est devenu *b* dans *bār*, »porte« (anc. iran. *dvar-*, perse duvar-, pers. *dār*). C'est un trait caractéristique des dialectes centraux modernes (*kohrūdī*, *sīvāndī* etc.) et du dialecte nord-pehlvi.

d après un *n* est tombé dans *pāsān*, »agréable« (pers. *pāsānd*); de même après un *z* dans *dīzi*, »vol« (pers. *duzdī*, *māz-*, *gūr. dīz*, »voleur«). — *g* après un *n* est tombé après avoir changé le *n* en *ŋ*: *tæŋ*, »étroit« (pers. *tāŋg*); *āŋus*, *hāŋus*, »doigt« (pers. *aŋgušt*).

§ 11. *f* initial s'est maintenu dans *færæ*, »beaucoup« (phl. *frāh*, pers. *fīrīh*, *gur. ferāh*). Il est devenu *h* dans *hārmān*, »ordre« (pers. *fārmān*). Le mot *nāfārmānī*, »desobéissance« est emprunté au persan, et c'est le cas aussi, probablement, du thème du verbe *fārmawu*, »j'ordonne«. — *f* s'est maintenu devant un *t* (*kæft*, »il tomba«, nord-pehlvi *kāft*, *gūr. kátan*, »tomber«, excepté dans le groupe *rft* où il est tombé (*gørt*, »il saisit«, pers. *girift*).

Remarque. A côté de *kæft*, »il tomba«, *hæft*, »sept«, on entend la prononciation *kawl*, *hawl*.

§ 12. *ʒ* ancien iranien, devenu final, est tombé dans le mot *rā*, *ra*, »chemin« (anc. perse **raʒyā*, > **rēh*, kurde *rī*, phl. *rās*, *rāh*, pers. *rāh*). — *ʒw* intervocalique, devenu *hw*, puis *w*, est tombé dans le mot *čoar*, *čuar* »quatre« (avest. *čaʒwārō*, nord-pehlvi *čuhar*, pers. *čāhār*). — *ʒ* devant un *m*, devenu *h*, est tombé: *mejman* (*pā.*), »hôte« (anc. perse **maiʒman-*, pers. *mihmān*).

ʒr initial, étant devenu *hr*, puis *jr*, une voyelle s'est développée entre ces deux consonnes dans le mot *jārā*, »trois« (avest. *ʒrāyō*, nord-pehlvi *hrē*, *sāmn. hæjræ*). —

ʒr intervocalique est devenu *hr*, puis *r*: šæ'r, »ville« (pers. šāhr, mot adopté d'un dialecte du nord, gūr. šār. Le mot *pālāwān*, »héros, homme vigoureux« est emprunté au persan (pāhlāvān d'un ancien *pāθropāno, d'après Andreas).

§ 13. *χ* initial s'est maintenu dans le verbe *χu*, »je ris«, préf. *χoānā* (gur. *χā'nin*, pers. *χandīdān*). L'origine du mot *χom*, »craie noire«, m'est inconnue. — La combinaison *χv* s'est réduite en *w* comme en *gūrānī* et dans le dialecte des *Zāzās*¹: *wēš*, »lui-même« (phl. *χwēš*, pers. *χ^wīš*); *wālā*, »sœur« (phl. *χwāhar*, *χūk* + suffixe *-lā*); *woš*, »bon, joli« (phl. *χwaš*, *χūš*, *zāzā wēš*); *wānānəm*, »je lus« (pers. *χ^vān-dām*; *zāzā wend*, »il lut«); *wārd*, »il mangea« (pers. *χurd*, gūr. *wurd*); *wut*, »il dort« (pers. *χuft*; gūr. *witan*, »dormir«). — Devant une autre consonne, le *χ* tombe: *pāt*, »il cuisit« (pers. *puχt*, sāmn. *pātā*, »cuit«); *bæš*, »part« (pers. *baχš*, gur. *baš*).

Remarque. Dans des mots d'emprunt, un *ġ* ou un *q* devient parfois *χ*: *jāχi*, »rebelle« (arabe *jāġī*); *wāχt*, »temps« (ar. *waqt*; sāmn. *vaχt*); *zøχal*, »charbon« (pers. *zuġāl*).

§ 14. *č* initial s'est maintenu: *čæm*, »œil« (pers. *čāšm*); *čoar*, »quatre« (pers. *čāhār*); *črājā*, »lampe« (pers. *čirāġ*). La préposition perse *hača* (persan *āz*) est devenu *jā*, plus rarement *čā*, mais comme première partie d'une composition, ayant perdu sa voyelle finale, il a gardé son *č* devant une voyelle aussi bien que devant une consonne: *čko* (*č* + *ko*), »où?«, *čāwəðmaj* (*č* + *āw* + *dəmaj*), »après cela, ensuite«, *čēr* »sous« (anc. iran. *hača* + *ađairi*, phl. *ažēr*, persan *zīr*). — *č* s'est maintenu généralement après une voyelle: *sōču*, »je

¹ *χ^v* est devenu *vχ*, puis *v*, *w*, ce que montrent le nord-pehlvi (*vχwēh*, »lui-même«; *vχaš*, »bon, joli«) et le *balūčī* (*whaš* et *waš*, »bon, joli«).

brûle« (intrans., pers. sūzām); *sōčunā*, »je brûle« (trans., pers. sūzānām); -īč, adverbe enclitique, »aussi« (phl. -ēč¹); *wāčā*, »dis«, impératif du thème ancien vač-; *wāt*, »il dit«. Dans *mžūnā*, »je tête« (pers. māžīdān, »téter«), le č est devenu sonore sous l'influence du *m*. Dans *rū(ā)*, »jour« (pers. rūž) le č final est tombé. — *nāmāz*, »prière« est emprunté au persan.

§ 15. *j* initial s'est maintenu dans *jāhār*, »foie«; il est devenu *ǰ* dans *ǰīa*, »séparé« (pers. judā, cf. sanscrit yutá-). — *j* intervocalique est tombé dans des formes présentes telles que *māwnā*, *mājnā*, »je viens, tu viens« (*m-āu-nā*, *m-æi-nā*, pers. mī-ājām, mī-āji) et *məzunā*, »je nais« (*mə-zu-nā*, pers. mī-zājām). — Au persan *jān*, »âme, vie« correspond en awromānī (pā.) *gǰān* (nord-pehlvi *gǰjān*, guerrūsī *gǰjān*, kurde *mukrī gǰān*; voir Andreas dans »Die Göttin Psyche« de R. Reitzenstein, p. 5 note 4).

§ 16. Le *v* n'existe plus, à ce qu'il paraît, dans le dialecte d'Awromān. Au *v* ancien et moyen-iranien dans toutes les positions correspond ordinairement *w*: *wāt*, »il dit« (thème ancien vač-); *winu*, »je vois« (phl. vēnēm, pers. bīnām); *wær*, *wōr*, »devant« (phl. var, pers. hār, »poitrine«); *warān*, »pluie« (phl. vārān, pers. bārān); *wīr*, »souvenir, mémoire« (avest. vīra-, pers. vīr, mot archaïque); *jāwu*, »je parviens, j'arrive« (pers. jābām, »je trouve«); *zāwān*, »langue« (phl. uzvān, pers. zābān); *dēw*, »démon« (phl. dēv, pers. dīv). On a *w* même dans des cas où le *v* original est devenu *g* en persan: *wiārō*, »il passa« (zāf. impérat. bēi-ver, sāmn. bā-viardan, »passer«, pers. guđāšt); *wārg* (pā.) »loup« (pers. gurg). Nous consta-

¹ Le ē, ī est à l'origine la terminaison du cas oblique du substantif ou du pronom auquel est affixé l'adverbe -č.

tons le développement en *g* — légèrement palatalisé — seulement dans le thème verbal *g'āt-*, » se tourner, retourner« (pers. *gārd-*; les formes *gardiðan*, *gardišn* se trouvent déjà en pehlvi à côté des formes plus anciennes *vardānīðan*, *vardišn*) et *gørd*, *gør*, »tout«, qui est emprunté, peut-être, au kurde (*gird*, *gir*, »à l'entour«).

v final est tombé dans *no*, »neuf« (anc. iran. *nava*, pers. *nuh*), *hær* (phl. *harv*, pers. *hār*), *dū(ā)*, »deux« (perse: **duva-*, pers. *dū*). Pour *dv* > *b*, voir § 10. Les mots *bē*, »sans«, *bis* ou *bist*, »vingt« sont empruntés au persan.

§ 17. *m* initial, intervocal et final s'est maintenu: *møn*, »je, moi« (pers. *mān*); *mirðakā*, »homme, époux« (pers. *mārd*); *mej mān* (*pā.*), »hôte« (pers. *mihmān*); *døšmān*, ennemi« (pers. *dušmān*); *čæm*, »œil« (pers. *čāšn*); *nīm*, »demi« (pers. *nīm*), — *m* final est tombé dans la désinence de la 1^e personne du singulier du présent des verbes, qui est devenu *-u* (phl. *-ēm*, pers. *-ām*).

§ 18. *n* s'est généralement maintenu: *nā*, »ne pas« (pers. *nā*); *niā*, »il plaça« (pers. *nihād*); *nām(ā)*, »nom« (pers. *nām*); *kanāčā*, »jeune fille« (pers. *kānīz*). — Sur *n + d* et *n + g*, voir § 10 vers la fin. — *nh* est devenu *ŋ* dans *mæŋ(x)*, »mois« (ancien iran. **mānha-*, persan et kurde *māng*, voir Hübschmann, Pers. Stud., p. 97).

§ 19. *r*, *l*, *t*. — *r* initial, intervocal et final se maintient ordinairement: *rū(ā)*, »jour« (pers. *rūz*, sāmn. *rū*, *rūž*); *rā*, »chemin« (pers. *rāh*); *wārō*, »il mange« (pers. *χurād*); *č(ə)rājā*, »lampe« (pers. *čirāg*); *hær*, »chaque« (pers. *bār*); *hārrā*, »âne« (pers. *χār*). — *rd* est devenu *t*: *sāl(ā)*, »an« (avest. *sarəða-*, pers. *sāl*); *g'ātu*, »je tourne« (pers. *gārdām*).

Cependant *rd* provenant d'un *rt* original s'est maintenu le plus généralement: *mārd*, »il mourut« (pers. *murd*); *bārd*, »il porta« (pers. *burd*); *rd* de même dans *wiārd* (pers. *gudārd*). — *rʒ* est devenu *l* dans *mōt*, »cou« (av. *mərəʒu-*, *lurī mul*). — *r* initial est devenu *l* dans *lua*, »va« (pers. *rāv*) etc.

Il semble que la consonne *l* soit toujours initiale — et comme consonne initiale d'un verbe elle se maintient après le préfixe (*mā*) — et qu'après une voyelle on a *l* au lieu de *l*: *lut*, »nez« (kirm. *lūt*); *lā*, »côté« (kurde *lā*); *læm*, »ventre«; *luānā*, »j'allai«; *mlu*, »je vais«, mais *pūt*, »argent«; *pātā* (pā.) »soulier«; *sālā*, »an«; *mōt*, »cou«. Même dans des mots arabes, on a *l* après une voyelle: *āḍāl*, »juste«; *sultan*, »sultan«. Dans quelques mots d'emprunt comme *dāl*, »cœur«, *χājlā*, »beaucoup«, le *l* n'a pas subi le changement en *t*; une fois seulement dans nos textes nous avons *dāl*.

§ 20. *s* iranien (**k^l* et **k¹h* et *s* indo-européens) s'est maintenu: *sālā*, »an«; *mās*, »poisson« (sanskrit *matsya-*, av. *masya-*, pers. *māhī*); *asān*, »fer« (pers. *āhān*, *sāmn. āsun*); *āsp*, »cheval« (pers. *āsp*); *hāsārā*, »étoile« (phl. *stāray*, pers. *sitārā*). — *dā*, »dix« est probablement emprunté du persan (*dāh*).

§ 21. *š* s'est généralement conservé dans toutes les positions: *šæw*, »nuit« (pers. *šāb*); *šæ'r*, »ville« (pers. *šāhr*); *ši*, »il devint, il fut« (pers. *šud*); *dōšmān*, »ennemi« (pers. *dušmān*); *nišurā*, »je m'assois«; *ništārā*, »je m'assis« (pers. *nišāstān*, »s'asseoir«); *mēš* (pā.), »brebis« (pers. *mīš*). Il est devenu *s* dans quelques cas: *gōs*, »oreille« (pers. *gūš*); *āḡus*, »doigt« (pers. *āḡušt*, mais phl. *āḡust*). Devant le *d* de la désinence du pluriel de l'impératif, l'*š* est devenu sonore

dans *mæ-koždim*», ne me tuez pas« (*košt*, »il tua«). — *š* est tombé devant un *m*: *čæm*, »œil« (pers. *čāšm*, vōn. *čam*, *kä. čäm*).

§ 22. *ʒ* iranien (**g*¹, **g*²*h* indo-européens) s'est maintenu: *zānu*, »je sais, je connais« (*gūr. zānin*, *māz. zānī'n*, *sāmn. mā-zonan*, pers. *dānām*); *hiži*, »hier« (vōn. *āzā*, *kä. hāzā*, *sāmn. iži*, pers. *dī(rūž)*); *zārin*, »d'or« (mot d'emprunt? pers. *zārīn*). Les mots *dāl*, »cœur«, *dæs*, »main«, sont empruntés au persan.

Remarque. Dans le nom de lieu *Fāsna*, »Ghaznā«, le *ʒ* est devenu *s*. Dans quelques verbes, *ʒ* (devant une voyelle) alterne avec *s* (devant une consonne): *wuzəm*, »je jetai«, au pluriel *wusma*, *wusta*, *wusša*.

§ 23. *ʒ* iranien (**g*², **g*²*h* et *ʒ* indo-européens), s'est maintenu: *žān*, »femme« (pers. *zān*, *māz.*, *gūr. žin*, *sāmn. žāniā*, épouse«), *žiwu*, »je vis« (pers. *zijām*), *tež*, »aigu« (*māz.*, *gūr.*, *zāng. tīž*, pers. *tīž*). — *diži*, »vol« (av. *duždā*, pers. *duzd*, *māz.*, *gūr. diž*), *dəzmā*, »nous volons« etc. sont des mots d'emprunt anciens. Le mot *məždā*, »bonne nouvelle«, est probablement emprunté au persan littéraire (*muždā*).

§ 24. *h* initial (*s* indo-européen) s'est maintenu: *hæft*, »sept« (pers. *hāft*); *hær*, »chaque, tout« (pers. *hār*). Un *h* non original s'est développé quelquefois devant une voyelle initiale: *Hāwrāmān*, »Auromān«; *hāsārā*, »étoile« (**istārā*, phl. *stāraγ*); *hawr*, »nuage« (pers. *ābr*), *hitār*, *hitēr* à côté de *itār*, »de nouveau, toujours«; *hājus* à côté de *ājus*, »doigt« (pers. *āngušt*); *hiži*, *heži*, »hier« (*sāmn. iži*).

Remarque 1. On entend souvent dans des mots iraniens un *h* emphatique semblable au *ḥ* arabe: *ḥæft* à côté de *hæft* etc.

Remarque 2. Dans des mots d'emprunt, un *h* où *ḥ* devant une consonne tombe quelquefois, la voyelle pré-

cédente étant allongée par compensation: *zāmāt*, »ennui« (ar. *ẓahmāt*).

Remarque 3. Les sons ' et ˆ dans des mots arabes ont parfois été conservés, en d'autres cas ils ont disparu: *motē*, »obéissant« (*muṭī*), *dāf'a*, »fois« (*dāf*), *sa'at*, »heure« (*sā'at*), mais *naarāt*, »cri« (*na'rāt*), *qaedā*, »règle« (*qā'idāh*), *ādāḥ*, »juste« (*ādil*), *wādāt*, »promesse, obligation« (prolongement de l'*a* par compensation, ar. *wa'dāt*). Il n'y a, à ce qu'il semble, aucune différence de prononciation entre ' et ˆ. Sur 'r pour *hr*, voir § 12 vers la fin.

§ 25. Cas sporadiques de »sandhi«: *bā*, »à«, mais *bi-jāgā*, »en place«; *jā*, »de« etc., mais *ju wēšā*, »de ses propres«, *ja amārāt*, »du palais«; *nājāš dān*, »j'ai délivré«, pour *nājāt dān*.

Accentuation et prosodie.

§ 26. La notation de l'accent dans nos textes est très imparfaite, ce qui s'explique par les conditions difficiles, sous lesquelles s'est effectué le travail de fixer les textes par écrit. Il ne m'a donc été possible de donner des règles détaillées pour l'accentuation. Il semble qu'en général, l'accent soit sujet à bien des variations qui dépendent de la diction.

§ 27. Tous nos textes *awromānīs* sont en prose, mais quatre des cinq morceaux en *pāwāī* sont des poésies. Ces pièces en vers sont composées, évidemment, non pas d'après le système arabe adopté par les Persans, mais de la manière ancienne: elles sont bâties sur le nombre des syllabes. Cependant la construction de la strophe en deux hémistiches et la rime trahissent l'influence de la poésie arabo-persane.

Les quatre pièces, dont une épique (n° V) et trois

lyriques (n^{os} I, II, III) consistent en strophes de deux hémistiches à dix syllabes lesquels riment entre eux à la façon des māṭnāvīs persans. Les pièces lyriques ont une césure marquée juste au milieu de chaque hémistiche, de sorte qu'on peut considérer la strophe comme composée de quatre petits vers à cinq syllabes, dont le deuxième et le quatrième riment entre eux. Dans les n^{os} I et II, la première strophe n'a que trois vers à cinq syllabes. Quant à la pièce épique, la plupart des hémistiches y ont une césure, mais moins marquée, à la même place.

Verbes.

§ 28. Le verbe awromānī suit le schème général des langues iraniennes modernes en tant qu'il comprend deux thèmes, un thème présential, duquel sont formés le présent de l'indicatif et le présent du subjonctif et l'impératif, et un thème prétérital dérivant de l'ancien participe passé en *-ta* (exemples: »dire«, 1. *wač*, 2. *wāt*; »manger«, 1. *wār-*, 2. *wārō-*, *wārd-*; »s'asseoir«, 1. *niš-* *ništ-*; »passer«, 1. *wiār*, 2. *wiārō-*). Le *ō* dérivant du *t* de l'ancien participe passé est généralement tombé après une voyelle longue: *dī* < **dīō*, »vu«, *bəri* < **bəriō*, »coupé«, *dā* < **dāō*, »donné«, *āmā* < **āmāō*, »venu«, *zānā* < **zānāō*, »su«; dans les deux derniers cas le *ā* n'est pas original.

Remarque. Le participe passé porte souvent la terminaison *-ā* (*kārdā*, *wiārōā*, *mārdā*, *košiā*) provenant de l'ancien suffixe *-ak*, *-aγ*. Un *-ā* de provenance incertaine se trouve à la fin du singulier de l'impératif (*kārā* = *kār* etc.).

§ 29. Dans quelques verbes un seul thème — généralement le thème présential — est resté, dont toutes les formes du verbe ont été formées: *jawu*, »je trouve. j'arrive«.

jawānā, »j'arrivai«; *g'ālu*, »je me promène«, prétérit.: *g'ālānā*; *m-lu*, »je vais«, prétérit.: *luānā* etc. Quant au verbe »faire« il s'est formé, d'après le thème prétéritale *kārd-*, un nouveau thème présential *kār-*; c'est le cas du reste dans tous les dialectes hors du Fārs (pers. *kun-*). Dans le verbe »voir«, les deux thèmes dérivent, comme en persan, de deux racines différentes (1. *win-*, 2. *dī-*, pers. *bīn-*, *dīd-*).

§ 30. L'infinitif se rattache au thème prétéritale: *kārdāj*, »faire«, *koštāj*, »tuer«, *wātāj*, »dire«, *āmāj*, »venir«.

§ 31. L'impératif est le thème présential pur, augmenté généralement d'un *-ā*. Au pluriel (2^e personne) la désinence *-dā*, *-dā* s'ajoute au thème.

Remarque. L'impératif du verbe »voir« (persan *dīdān*, *bīn*) est formé, par exception, du thème prétéritale (voir § 48).

§ 32. Les préfixes verbaux — les négations non comprises — sont *mā-* ou *mā-* (pers. *mī*) et *bā-* ou *bā-* (pers. *bā*). Si le verbe commence par une voyelle, les deux préfixes perdent leur voyelle et se réduisent à *m-*, *b-*. *mā-* perd sa voyelle également dans quelques formes du thème *lu-*, »aller« (*mlu*, »je vais« etc.). Au présent du verbe *wātāj*, »dire«, le préfixe *mā-* se fond avec le thème verbal: *māču*, »je dis«, pour **mā-wāču* (à comparer D. de S. § 16, rem. 2). *bā-* est préfixé seulement à l'impératif et au présent auquel il donne, comme en persan, le sens du subjonctif. *mā-*, au contraire, n'a plus la fonction régulière du *mī* persan: il n'est employé que dans un assez petit nombre de verbes, où tantôt le présent, tantôt le prétérit porte toujours ou ordinairement ce préfixe, sans que le temps ou le mode en soit aucunement modifiés. Ce sont surtout des thèmes

courts qu'on allonge au moyen de cet augment (*mlu*, »je vais«, *māđia*, »il vit, voyait« etc.).

Remarque. L'adverbe *pēnā* est employé constamment comme une espèce de préverbe avec la forme verbale *kæft*, »il tomba«. Cet adverbe est identique, sans doute, avec le *pinā sāmnānī* préfixé au verbe *mandæjn*, »placer«. D'après M. Andreas, il est composé de *pi* (aur. *pi*, *pāj*) dérivant de l'ancien iranien *pati* et de *ānā*, *nā*, qui est une forme fortement affaibli de l'ancien *antar* (pers. *ändār*).

§ 33. La négation s'exprime par les syllables *nā* et *mæ*. *mæ* a, comme le *mā* persan, la fonction de particule prohibitive, étant préfixé à l'impératif. Mais en outre il est employé, en *awromānī*, comme une particule de négation ordinaire: on se sert de *mæ* pour donner au présent un sens négatif, tandis que *nā* est employé avec les formes prétéritales.

Remarque. La négation *mæ* ne peut pas, comme c'est le cas du préfixe *mā* (= persan *mī*), se fondre avec le thème verbal, si celui-ci commence par une consonne: *māču* »je dis«, mais *mæwāču*, »je ne dis pas«; *mlo*, »il va«, *mælo*, »il ne va pas«. Mais: *mājđā*, »vous venez«, *mæjđā*, »ne venez pas«, le thème commençant par une voyelle.

§ 34. Quant à la conjugaison, il y a bien peu de variations dans les désinences du présent. Le prétérit, au contraire, montre des irrégularités très considérables. Il faut distinguer d'abord les prétérits des verbes intransitifs de ceux des verbes transitifs. Comme la plupart des dialectes iraniens modernes l'*awromānī* a conservé en partie l'ancienne construction passive des verbes transitifs. (A comparer D. de S. § 23). A l'origine on disait: *møn wāt*, »par moi [il fut] dit«, *pāđəšāj wāt*, »par le roi [il fut] dit«, *møn*

et *pāḏāšāj* étant des formes du cas oblique, et *wāt* étant le participe passé. Avec le pronom personnel suffixe on disait : *wāt-am*, *wāt-āš*, »dit par moi«, »dit par lui« etc. Du verbe *qse kārđaj*, »parler« (litt. »faire parole«) on forme le prétérit *qse-m kārđä*, »parole par moi faite«, c.-à-d. »je parlai« :

sing. <i>qse-m</i>	}	<i>kārđä</i>	}	plur. <i>qse-mā</i>	<i>kārđä</i>
<i>qse-t</i>				<i>qse-tā</i>	
<i>qse-š</i>				<i>qse-šā</i>	

Le nominatif ancien du pronom personnel de la 1^e personne, lequel subsiste dans un nombre de dialectes modernes (en *sāmnānī* sous la forme *a*), ayant disparu en *awromānī* et le cas oblique *møn* en ayant pris la fonction¹, on aboutit à voir dans *møn wātəm* une construction active, »je dis«, et de cette façon il s'est formé du participe passé suivis des pronoms suffixes un nouveau prétérit actif. Dans nos textes on trouve la construction passive à côté de la construction active. On a des expressions comme : *bā ḫāk-šā sapārd*, ils l'enterrèrent« (litt. »à la terre par eux [il fut] livré«, *gōrd-u-šæ'ri-šā ḫærāb kārđ*, »ils mirent toute la ville en ruines« (litt. »toute la ville par eux [fut] mise en ruines«), *hākəm āmr-āš kārđ*, »le gouverneur ordonna« (litt. »le g., par lui [il fut] ordonné«). On dit *møn kənāčā wazu*, »je désire une jeune fille«, mais *møn kənāčā-m wāstā*, »je désirai une jeune fille« (litt. »moi, une jeune fille par moi [fut] désirée«). Nous trouvons *wāt-āš*, »il dit«, et *pāḏāšāj wāt*, »le roi dit«, et même avec un nom propre arabe : *Sa'īdi wāt* (construction passive pure), mais nous trouvons aussi : *Sa'ō* (cas sujet) *wāt*, *pāḏāšāj wātāš* et simplement *paḏāšā wātāš*. Dans cette dernière phrase, la dernière trace de la con-

¹ La forme *amøn*, synonyme de *møn*, est probablement le résultat d'une fusion entre le nominatif **a* et le cas oblique *møn*.

struction passive a disparue, et *-āš* est devenu la désinence de la 3^e personne du singulier.

§ 35. Dans les prétérits des verbes intransitifs, la 3^e personne du singulier était formée probablement, à l'origine, du participe passé seul, sans terminaison aucune, tandis que les terminaisons de la 1^e et de la 2^e personne étaient *-a* et *-i* respectivement, et celles des trois personnes du pluriel *-(i)mā*, *-(i)ḏā* et *ā* ou *ē*. Mais à côté de ce prétérit on a eu un parfait formé par l'addition des formes suffixes du présent du verbe »être«. Ce parfait, caractérisé par un *-n* précédant les désinences personnelles, est souvent employé avec la fonction du prétérit simple et de l'imparfait, et les désinences du prétérit intransitif et du parfait intransitif s'étant entremêlées, il en résulte une grande irrégularité dans les formes prétéritales des verbes. Les désinences des verbes intransitifs sont employées aussi quelquefois dans des verbes transitifs.

Remarque 1. Dans la construction passive des verbes transitifs le participe passé se trouve quelquefois augmenté du *-n* appartenant au parfait: *-əm kārḏān*, *-āš kārḏān* à côté de *-əm kārḏ*, *-āš kārḏ*.

Remarque 2. Les formes ayant la lettre caractéristique *-n* ont même influencé le présent. Dans quelques verbes la syllabe *-nā* peut être ajoutée aux désinences des deux premières personnes du singulier.

§ 36. Un suffixe *-rā*, de provenance incertaine, est ajouté parfois aux désinences des formes prétéritales des verbes intransitifs, et aussi, dans des cas très rares, à celles des verbes transitifs, mais sans en modifier le sens. Un autre suffixe, *wæ*, qui est étymologiquement identique avec l'adverbe persan *vā*, a sa place également après les désinences personnelles: *kārḏāšā-wæ juab*, »ils lui répondirent«. Il cor-

respond originalement, quant à la signification, au préfixe re- des verbes français, mais très souvent il ne sert évidemment qu'à donner plus de poids à une forme verbale courte.

§ 37. On pourrait dresser de la manière suivante la liste des désinences des verbes awromānīs :

Présent.

1 ^e pers. du sing.	-u, -unā	1 ^e pers. du plur.	-mā, -mē
2 ^e — —	-i, -inā	2 ^e — —	-dā, -dā, -dē
3 ^e — —	-o	3 ^e — —	-a

Comp. les désinences du présent du dialecte gūrānī : *makar-em*, »je fais«, -ī, -ū, -ām, -īd, -īn.

Formes prétéritales.

A. Verbes transitifs (construction active).

	après une voyelle	après une consonne
sing. 1.	-m	-əm
2.	-t, -trā	-āt
3.	{ - -š, -šrā	{ - -āš
plur. 1.	-mā	
2.	-tā	
3.	-šā	

B. Verbes intransitifs.

sing. 1.	-a	-arā
2.	-ī	-irā
3.	-	-ārā
plur. 1.	-imā	-imārā
2.	iđā	-iđārā
3.	-ē	-ērā, -arā

C.	sing. 1.	-āna, -ānəm	-ēnā, -ēnē
	2.	-āni	-ēni
	3.	-ān	-ē
plur. 1.	-ānmā	-ēnmā	
	2.	-āndā	-ēndā
	3.	-ānū	-ēnā, -ēnē

D. (Formes combinées de B et de C).

sing. 1.	-nā, -ānā	-ānā, -ānəm	-ānārā
	2. -inā	-āj, (-inā), -āni	-ājṛā
	3. -	-ā, -āna, -ān	-ārā
plur. 1.	-mā	-ājṃā	-ājṃārā
	2. -ḍā	-ājḍā	-ājḍārā
	3. -ā	-āḍ, -āḍā, -āj, -ājā, -āē	-ānērā, -ājṛā, -ērā

Le suffixe *-wæ*, en s'ajoutant aux désinences, n'y apporte aucun changement. Dans quelques cas, *-nā*, *-nē* est placé après *-wæ* (*-wā*, *-wē*): *dāšawænā*, *dānšāwēnē*, »ils ont donné«.

§ 38. La forme à désinence *-ēnē* (1^e pers. du sing. et 3^e pers. du plur.) a le plus souvent la fonction d'un imparfait, plus rarement celle d'un plusqueparfait.

§ 39. Le plusqueparfait normal des verbes tant transitifs qu'intransitifs est formé en ajoutant le prétérit du verbe »être« au participe passé avec ou sans la terminaison *-ā*: *luājā bē*, »il était allé«, *niāj bē*, »il avait placé«.

§ 40. Pour exprimer le futur, on emploie 1) le présent de l'indicatif ou 2) le présent du subjonctif: 1) *taṭanāš kārū*, »je le pillerai«, *wēm zānu*, »moi-même je saurai«, 2) *kawṛāw bāsānu*, »j'achèterai un mouton«.

§ 41. L'awromānī possède des formes passives construites en ajoutant les désinences de l'actif à un participe passé qui, dans tous les cas qui ont été notés, se termine

en *-ia*: *wuziaw*, »je suis jeté« (c.-à-d. *wuzia-u*), *g'āriawnā*, »je suis saisi«, *košiawnā*, »je suis tué«. Le passif est conjugué de la manière suivante:

	Présent.	Prétérit I.	Prétérit II.
sing. 1.	<i>-iaw, -iawnā</i>	<i>-iānā</i>	<i>-iānā</i>
2.	<i>-iāj, -iājnā</i>	<i>-iāj</i>	<i>-iāni</i>
3.	<i>-io</i>	<i>-iā, -iājā, -iāwæ, -iē</i>	<i>-iān</i>
plur. 1.	<i>-iājmā</i>	<i>-iājmæ, -iājnmā</i>	<i>-iājnmā</i>
2.	<i>-iājōā</i>	<i>-iājōā, -iājndā</i>	<i>-iājndā</i>
3.	<i>-ia</i>	<i>-iāj, -iāōnā</i>	<i>-iājnā, -iēnā</i>

Plusqueparfait.

sing. 1.	<i>-ia bēnē, bēna</i>	plur. 1.	<i>-ia bēnmā</i>
2.	<i>-ia bēni</i>	2.	<i>-ia bēndā</i>
3.	<i>-ia bē</i>	3.	<i>-ia bēnā, bēnē</i>

§ 42. Le verbe »avoir« n'existe pas en awromānī, à ce qu'il paraît. La notion de la possession s'exprime par »être à«: *aō puti ziaō-ās hān*, »il a beaucoup d'argent« (litt. »il, beaucoup d'argent est à lui«), *zār-āō pēnān?*, »as-tu de l'or?« (litt.: »y a-t-il de l'or chez toi?«), *bārēw-am bē*, »j'avais un frère«.

Modèles de conjugaison.

§ 43. Le verbe »être« (cf. D. de S. § 27, H.-Sch. p. 101-102).

Infinitif.	Impératif.	Participe passé.
?	sing. <i>bo</i> (T.), <i>bowæ</i> (T.)	<i>biē</i>
	Présent ¹ .	Présent.
	(ancien thème ah-)	(indicatif et subjonctif)
sing. 1.	<i>-nā</i>	<i>møn bunā</i>
2.	<i>-nī</i>	<i>to binā</i>
3.	<i>-a</i> (masc.), <i>-ānā</i> (fém. ²), <i>-nā</i> , <i>-n, -ān, -æn, hān, hānā</i> ³	<i>āō bo</i> (T.)

¹ Toutes les formes notées ici existent dans nos textes.

² Voir § 105.

³ Forme négative: *nīa, nīā, nīān*. *hān* et *hānā* signifient »existe«.

plur. 1. -ēnmē, -nmē	ēmæ bimē (T.)
-ēndē	šmæ biðē
-ēnē, -īnā (?)	āđišā bā

Prétérit I.

Prétérit II.

sing. 1. møn bēna (T.), bēm, bia (T.)	møn biēna
2. to bēni, biēi (T.)	to biēni (T.)
3. āđ bē (T.), bī (T.), biē (T.), biā (T.), biwæ (T.)	āđ biēn, biēnā (T.)
plur. 1. ēmæ bēnmē (T.)	ēmæ biēnmē (T.)
2. šmæ bēndē	šmæ biēndē
3. āđišā bēnē (T.)	āđišā biēnē

Plusqueparfait.

sing. 1. biē bēnē	
2. biē bēni	
3. biē bē	bēn bī (T.).
plur. 1. biē bēnmē	(pā. biē bēmē)
2. biē bēndē	(pā. biē bēdē)
3. biē bēnē	

§ 44. »Couper, trancher« (pers. burīdān).

Infinitif.	Impératif.	Part. passé.
?	bār (T.), bārā (T.), bārā (T.)	bāri (T.) bāriē (T.)

	Présent.	Prétérit I.	Prétérit II.
s. 1.	bārú, bārúnā	brim (bārim) (T.)	bārijānəm
2.	bāri	brit	bārijāni (T.), bārijēni (T.)
3.	bāró	briš	bārijā(n) (T.), bāriā (T.)
pl. 1.	bārmā	brimā	bārijānmē
2.	bārdā	britā	bārijāndē
3.	bārā	brišā	bārijānē, bārijēnē (T.)

§ 45. »Aller« (pers. rāftān).

	Infinitif.	Impératif.	
	?	s. 1. <i>luá</i> (T.), <i>luá</i> , <i>bāruá</i> (T.), <i>mālē</i>	
		pl. 1. <i>luidā</i>	<i>māldē</i>
	Présent.	Prétérit I.	Prétérit II.
s. 1.	<i>mlu</i> , <i>bəlu</i> (T., subj.)	<i>luēnā</i>	<i>luā</i> (T.), <i>luānā</i> , <i>lanā</i>
2.	<i>mli</i>	<i>luēni</i>	<i>luāj</i> , <i>lāj</i>
3.	<i>mlo</i> , <i>bəlo</i> (T., subj.)	<i>luē</i>	<i>luā</i> (T.), <i>luāwæ</i> (T.)
pl. 1.	<i>məlmā</i> , <i>mālmā</i> (T.), <i>bālmā</i> (T., subj.)	<i>luēnmā</i>	<i>luājmā</i>
2.	<i>məldā</i> , <i>māldā</i> (T.)	<i>luēndā</i>	<i>luājdā</i>
3.	<i>mīā</i>	<i>luēnē</i> (T.)	<i>luā</i> (T.), <i>luā</i> (T.), <i>luāe</i> (T.), <i>luāj</i> (T.), <i>luēj</i> (T.), <i>luājā</i> (T.), <i>luawæ</i> (T.)

§ 46. »Donner« (pers. dādān; D. de S. § 30, H.-Sch. p. 102).

	Infinitif.	Impératif.	Participe passé.
	?	<i>bāđā</i> (T.), <i>bāđāj</i> (T.)	<i>diē</i> (T.); <i>dā</i> (T.); <i>dān</i> (T.)
		<i>bāđājō</i> (T.)	
	Présent.	Imparfait.	Prétérit I.
s. 1.	<i>məđāw</i> (T.), <i>məđāwnā</i>	<i>dēnēšnē</i> (T.)	<i>dām</i>
2.	<i>məđāj</i> , <i>məđājnā</i>		<i>dāt</i>
3.	<i>məđó</i> (T.), <i>do</i> (T.)		<i>dāš</i> , <i>dā</i> (T.), <i>dāwæ</i> (T.), <i>dāšnā</i> (T.)
pl. 1.	<i>məđājmā</i>		<i>dāmā</i>
2.	<i>məđājđā</i>		<i>dātā</i>
3.	<i>məđā</i>		<i>dāšā</i> , <i>dāšāwænā</i> (T.)

Prétérit II.

Prétérit III.

s. 1. *dānā*2. *dānāt*3. *dānāš, dānā* (T.), *dān* (T.), *dājnā* (T.),
dawēnē (T.), *dānašnā* (T.)pl. 1. *dānmā*2. *dāntā*3. *dānšā, dānšāwēnē* (T.)*māđiājrā* (T.)

§ 47. »Venir, arriver« (pers. āmādān; D. de S. § 63),

Infinitif.

Impératif.

āmāj bō (T.), *bu* (T.), *bowæ* (T.); avec négation: *mō**bājdā**mæjđā* (T.)

Présent.

Prétérit.

s. 1. *māwnā* (T.), *māwou* (T.), *āmānā* (T.), *āmānā*
māw (T.), *māwā* (T.)2. *mājnā, māj* (T.)*āmāj, āmāni* (T.)

3.

āmā (T.), *āmāwæ* (T.), *āmān*
(T.), *āmānā* (T.)¹pl. 1. *māimā**āmājmā* (T.), *āmēmā* (T.)2. *mājđā, miāwdā* (T.)*āmājđā*3. *māā**āmađ, āmē* (T.)

Imparfait.

ājēnē (T.)

§ 48. »Voir« (pers. dīdān; D. de S. § 42).

Infinitif.

Impératif.

?

*bāđiā**bāđiāiđā*¹ *owmād* emprunté du persan (āmād).

Présent.	Prétérit I.	Prétérit II.
s. 1. <i>winu</i>	<i>dīm</i>	<i>diānā</i> (T.), <i>māōiawnā</i> , <i>mā- ōionā</i> (T.)
	<i>dīt</i>	<i>dīaj</i>
	<i>diš</i> (T.)	<i>diā</i> (T.), <i>diā</i> (T.), <i>māōiā</i> (T.), <i>māōiō</i> (T.)
pl. 1. <i>winmē</i> (T.)		<i>diājma</i>
Imparfait.		<i>diājōā</i>
pl. 3. <i>winēnē</i> (T.)	<i>dišā</i>	<i>diā</i> , <i>diā</i>

La forme *māōio* porte la désinence du présent. Peut-être s'agit-il d'un présent historique formé du thème *di-*.

§ 49. »Rire« (pers. *χāndidān*).

	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>χu</i> , <i>χunā</i>	<i>χōānā</i>
2.	<i>χuinā</i>	<i>χōāi</i>
3.	<i>χuā</i>	<i>χōā</i>
plur. 1.	<i>χuāmā</i>	<i>χōāimā</i>
2.	<i>χuāōā</i>	<i>χōājōā</i>
3.	<i>χuā</i>	<i>χōāi</i>

§. 50. »Pouvoir« (pers. *tuvānistān*).

	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>tawu</i> , <i>tawunā</i>	<i>tawānā</i>
2.	<i>tawi</i> , <i>tawinā</i>	<i>tawāni</i>
3.	<i>tawo</i>	<i>tawā</i>
plur. 1.	<i>tawmā</i>	<i>tawānmā</i>
2.	<i>tawdā</i>	<i>tawāndā</i>
3.	<i>tawā</i>	<i>tawānā</i>

Ce verbe se construit avec le présent de l'indicatif ou le présent du subjonctif: *tawdā šmæ qse kārōā bā ħāwrāmī?*

»savez-vous parler awromānī?« *kənāčā mətawo bəlo rārā*,
 »la jeune fille ne peut pas marcher.«

§ 51. »Jeter« (gūr. *wešā'nin*, H.-Sch. p. 93 (?)).

Infinitif.	Impératif.	Part. passé.
<i>wuzæj</i>	s. <i>wuzā, mowzā</i> pl. <i>wuzdā</i>	<i>wuzā, wuzē</i> ou <i>wust</i>
Présent.	Prétérit I.	Prétérit II.
<i>wuzú, mowzú</i> etc.	<i>wuzəm, wustəm</i> <i>wuzāt</i> <i>wuzāš</i>	<i>wuzānām, wustānām</i>
Imparfait.	<i>wusmā</i>	
s. 1. <i>wuzēnē</i>	<i>wustā</i> <i>wusšā</i>	

§ 52. »Dormir, s'endormir«, (pers. *χuftān*, gūr. *witan*, H.-Sch. p. 93).

Présent.	Prétérit.	Plusqueparfait.
s. 1. <i>músu</i>	<i>wutānā</i>	<i>wutā bēna</i>
2. <i>músi</i>	<i>wutīnā</i>	
3. <i>múso</i>	<i>wut</i> (T.), <i>wutān</i> (T.), <i>wutānā</i> (T.)	
pl. 1. <i>musmá</i>	<i>wutīmā</i> (T.)	
2. <i>muzdá</i>	<i>wuliðā</i>	
3. <i>músa</i>	<i>wulā</i>	

§ 53. »Apporter« (pers. *āwurdān*, ār).

Impératif.	Prétérit I.	Prétérit II.
<i>bār</i> (T.), <i>bārā</i> (T.)	s. 1. <i>bārðəm</i> 2. <i>bārðāt</i> 3. <i>bārðāš</i>	<i>āwərdām</i> (T.), <i>āwərdānəm</i> (T.) <i>āwərdāt</i> (T.), <i>ārdāt</i> <i>āwərd</i> (T.), <i>awərdē</i> , <i>awərdāš</i> , <i>ārdā</i>
Part. passé.		
<i>awərdā</i> (T.)		

Présent du subj.	Prétérit I.	Prétérit II.
s. 3. <i>bāro</i>	pl. 1. <i>bārdmā</i>	<i>āwərdānmā</i> (T.)
	2. <i>bārdtā</i>	
	3. <i>bārdša</i>	<i>āwərdšā</i> ¹ (T.)

§ 54. »Pleurer« (pers. giristān).

	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>gārawú</i>	<i>gārawānā</i>
2.	<i>gārawí</i>	<i>gārawīnā</i>
3.	<i>gārawó, gārio</i> (T.)	<i>gārawá</i>
plur. 1.		<i>gārawajmā</i>
2.		<i>gārawajðā</i>
3.		<i>gārawāj</i> (T.)

§ 55. »Tourner«, retourner« (pers. gāštān, gārdidān).

	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>g'ātu, g'ātuwæ</i> (T.)	<i>g'ālānā(wæ)</i> (T.)
2.	<i>g'āti</i>	
3.	<i>g'āto</i>	<i>g'āta</i> (T.)
plur. 1.	<i>g'ālmā</i>	<i>g'ātajmā(wæ)</i> (T.)
2.	<i>g'āldā</i>	
3.	<i>g'āta</i>	<i>g'ātāj(wæ)</i> (T.), <i>g'āte(wæ)</i> (T.)

§ 56. »Prendre, saisir« (pers. giriftān).

	Impératif.	Part. passé.
	<i>g'ārā</i> (T.)	<i>gørt</i> (T.), <i>g'āriá</i>
	<i>g'ārdā</i>	
	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>g'āru</i> (T.)	<i>gørtəm</i>
2.	<i>g'āri</i>	
3.	<i>g'āro</i> (T.)	<i>gørt</i> (T.), <i>gørtā</i> (T.)
plur. 1.	<i>g'ārmā</i>	
2.	<i>g'ārðā</i>	
3.	<i>g'āra</i> (T.)	<i>gørtānā</i> (T.), <i>gørtēnē</i> (T.)

¹ *āwərd* etc. ou *āwōrd* etc.

Une forme *g'ārā* (T.) semble avoir la fonction de 3^e pers. du sing. du présent du subjonctif.

§ 57. »Tomber, devenir« (zāzā: gnén'a, »je tombe«, gnā, »il tomba«).

	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>gnu, gnurā</i>	<i>gnānā</i>
2.	<i>gni</i>	<i>gnāj</i>
3.	<i>gno</i> (T.)	<i>gnā, gnē</i> (T.), <i>gnārā, gnērā</i>
pl. 1.	<i>gnimā</i>	<i>gnājmā</i>
2.	<i>gəndā</i>	<i>gnājđā</i>
3.	<i>gna</i>	<i>gnāe</i>

ađ gnērā sār-u-zāminā, »il tomba à terre«.

§ 58. »Attendre, arriver« (pers. *jāftān*, »trouver«).

	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>jawu</i> (T.), <i>jawunā</i>	sing. 1. <i>jawānā</i> (T.)
2.	<i>jawi</i> (T.), <i>jawinā</i>	2. <i>jawāni</i>
3.	<i>jawo</i>	3. <i>jawāna, jawā</i> (T.)
		pl. 3. <i>jawāj</i> (T.), <i>jawāđ</i> (T.)

§ 59. »Faire« (pers. *kārdān*; D. de S. § 31, H.-Sch. p. 100.

Infinitif.	Impératif.	Part. passé.
<i>kārdāj</i> (T.)	<i>kārā</i> (T.), <i>kāro</i> (T.)	<i>kārdā</i> (T.) <i>kārdān(ā)</i> (T.)

	Présent.	Prétérit.	Plusqueparfait.
s. 1.	<i>kārú, kārūnā</i> (T.)	<i>kārdānəm</i> (T.)	
2.	<i>kāri</i>	$\left\{ \begin{array}{l} \textit{kārđ} \textit{ (T.), } \textit{kərđ} \textit{ (T.),} \\ \textit{kārdāš} \textit{ (T.), } \textit{kārdē} \textit{ (T.)} \\ \textit{kāriān} \textit{ (T.)} \end{array} \right.$	<i>kārdā bē</i> (T.)
3.	<i>kāró</i> (T.)		
pl. 1.	<i>kārmā</i> (T.)		
2.	<i>kārđā</i>		
3.	<i>kārā</i>	<i>kārdēnā</i> (T.), <i>kārēnē</i> (T.)	

Le plus souvent, le prétérit de ce verbe est exprimé au moyen de la construction passive (voir § 34).

Le verbe *kārdāj* a quelquefois une signification plus spéciale que celle de »faire«. Il peut signifier: »venir« ou »jouer«.

§ 60. »Tuer« (persan *kuštān*).

	Infinitif.	Impératif.	Participe passé.
	<i>koštāj</i> (T.), <i>košāj</i> (T.)	<i>košā</i> (T.)	<i>košia, kušiā, košt</i> (T.)
		<i>koždā, koždi</i> (T.)	
	Présent.	Prétérit.	Prés. de subjonctif.
s. 1.	<i>kšu</i> (T.), <i>kšunā</i>	<i>koštam, košēnā</i> (T.)	
2.	<i>kši, kšinā</i> (T.), <i>mokši</i> (T.)		<i>bokši</i>
3.	<i>kšo</i>		
pl. 3.	Imparfait.		
<i>kša, koša</i> (T.)	s. 1. } <i>košēnē</i> (T.)		
	pl. 3. }		
	Présent du passif.	Prétérit du passif.	Plusqueparfait du passif.
s. 1.	<i>košiaw, košiawnā</i>	<i>košiānā</i>	<i>košia bēnē</i>
2.	<i>košiaj, košiajnā</i>	<i>košiāj</i>	etc.
3.	<i>košio</i>	<i>košiā, košiān</i> (T.), <i>košiē</i> (T.)	
pl. 1.	<i>košiājnmā</i>	<i>košiājnmā</i>	
2.	<i>košiājōā</i>	<i>košiājndā</i>	
3.		<i>košiāōnā</i>	

§ 61. »Mourir« (pers. *murdān*, D. de S. § 34).

	Participe passé. <i>mārdā</i> (T.)			
	Présent.	Prétérit I.	Prétérit II.	Plusqueparfait.
s. 1.	<i>mru</i>	<i>mārdā</i>	<i>mārdānā</i>	
2.	<i>mri</i>	<i>mārdi</i>	<i>mārdāni</i>	
3.	<i>mro</i>	<i>mārd</i> (T.)	<i>mārdān</i>	<i>mārdā bē</i> (T.)
pl. 1.	<i>mārmā</i>	<i>mārdimā</i>		
2.	<i>mārdā</i>	<i>mārdiōā</i>		
3.	<i>mra</i>			

§ 62. »Mettre, placer« (pers. nihādān).

Participe passé. *niā* (T.)

	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>mānanā</i>	<i>niāmrā</i>
2.	<i>māninā</i>	<i>niātrā</i>
3.	<i>mānā</i>	<i>niāšrā</i> (T.), <i>niārā</i> (T.), <i>niā</i> , <i>niāi</i> (T.), <i>niē</i> (T.)
plur. 3.		<i>niārā</i> , <i>niērā</i> (T.), <i>niēnā</i> (T.)

	Imparfait.	Plusqueparfait.
sing. 3.	<i>niēnērē</i> (T.)	sing. 3. <i>niāi bē</i>

§ 63. »S'asseoir, être assis« (pers. nišāstān).

Impératif. *nišārā* (T.)

	Présent.	Prétérit.	Plusqueparfait.
s. 1.	<i>nišurā</i>	<i>ništarā</i> , <i>ništawæ</i> (T.)	<i>ništā biānārā</i>
2.	<i>niširā</i>	<i>ništirā</i>	
3.	<i>nišorā</i>	<i>ništārā</i> (T.), <i>nistā</i> (T.)	<i>ništā bērā</i> (T.)
pl. 1.	<i>nišmārā</i> (T.)	<i>ništimārā</i> (T.)	
2.	<i>ništārā</i>	<i>ništiðārā</i>	
3.	<i>nišarā</i>	<i>ništērā</i> (T.), <i>ništēwæ</i> (T.)	

La forme *ništā bērā* a une fois dans les textes la fonction d'un imparfait.

§ 64. »Voler dans l'air« (pers. pārrīdān; H.-Sch. p. 55: gūr. parīn, »sauter«).

Infinitif. *ƒərnāj*

	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>pru</i> , <i>ƒərnú</i>	plur. 1. <i>ƒərnāmā</i>
2.	<i>pri</i> , <i>ƒərní</i>	2. <i>ƒərnātā</i>
3.	<i>pró</i> , <i>ƒərnó</i>	3. <i>ƒərnāšā</i>
plur. 3.	<i>pra</i>	

§ 65. »Dire« (thème vac-, D. de S. § 64, H.-Sch. p. 103.)

	Infinitif.	Impératif.	Participe.
	<i>watāj</i>	<i>wāčā, wāči (T.)</i> <i>wāždā</i>	<i>wātā</i>
	Présent.	Imparfait.	Prétérit.
Sing. 1.	<i>māčū</i>	<i>wāčēnā</i>	<i>wātəm, wātānəm</i>
2.	<i>māči (T.)</i>		
3.	<i>māčo (T.)</i>		<i>wāt (T.), wātāš (T.)</i>
Plur. 1.	<i>māčmā</i>		
2.	<i>māčdā</i>		
3.	<i>māča</i>	<i>wāčēnā (T.)</i>	

§ 66. »Se mettre sur pied« (pers. *istādān*, »être debout«). Le thème précédé de l'adverbe *wæ* signifie »descendre (du cheval)«, à comparer le persan *wā istādān*, »s'arrêter«, *gūr. wisā'n, wusān*. Précédé de l'adverbe *hur* il a la signification de »se lever«¹. A comparer § 72.

	Infinitif.	Impératif.
	<i>hurāstāj</i>	<i>hurzā</i> <i>hurzdā, hurāzdā</i>
	Présent.	Prétérit.
s. 1.	<i>wæzúrā, wæzú; hur mǎzwú</i>	<i>wæstarā; hur āsta</i>
2.	<i>wæzirā</i>	<i>wæstirā</i>
3.	<i>wæzorā</i>	<i>wæstārā (T.)</i>
pl. 1.	<i>wæzmārā</i>	<i>wæstimārā</i>
2.	<i>wæzdārā</i>	<i>wæstiðārā</i>
3.	<i>wæzarā</i>	<i>wæstērā; hurzēnē (T.)</i>

§ 67. »Manger« (pers. *χurdān*, D. de S. § 35).

¹ Dans l'impératif et le présent nous avons probablement un autre thème: ancien iran. *až-*, »pousser«.

Impératif.	Participe passé.
<i>wārā</i>	<i>wārōā</i> (T.)
<i>wārōā</i>	

	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>wāru</i> , <i>wārwæ</i> (T.)	<i>wārōm</i>
	3. <i>wāro</i> (T.), <i>mwāro</i> (T.)	<i>wārō</i> (T.), <i>wārōān</i> (T.)
plur. 1.	<i>wārmā</i> (T.)	

Plusqueparfait.

sing. 3. *wārōā bē* (T.)§ 68. »Passer« (pers. *guḏāštān* ; D. de S. § 45).

Participe passé.

wiārōā

	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>wiāru</i> (T.)	sing. 1. <i>wiārōa</i>
		2. <i>wiārōi</i>
		3. <i>wiārō</i>
		plur. 1. <i>wiārōimā</i>
		2. <i>wiārōiōā</i>
		3. <i>wiārōā</i>

§ 69. »Naître« (pers. *zādān*).

	Présent.	Prétérit.
sing. 1.	<i>məzúnā</i>	<i>zānā</i>
	2. <i>məzinā</i>	<i>zāj</i>
	3. <i>məzo</i> , <i>mzo</i>	<i>zā</i>
plur. 1.	<i>məzmā</i>	<i>zājimā</i>
	2. <i>məzdā</i>	<i>zājōā</i>
	3. <i>məza</i>	<i>zāōā</i>

§ 70. »Savoir, connaître« (pers. *dānistān* ; D. de S. § 46, H.-Sch. p. 71).

Impératif.

bāzānā

Présent.	Prétérit.
s. 1. <i>zānu</i> (T.), <i>mzānu</i> (T.)	<i>zānəm, zānānəm</i> (T.)
2. <i>zāni, mzāni</i> (T.)	<i>zānāt</i>
3. <i>zāno</i> (T.)	<i>zānāš, zānāš</i> (T.), <i>zānān</i> (T.), <i>zānē</i> (T.)
pl. 1. <i>zānmā</i> (T.)	<i>zānmā, zānēnmā</i> (T.)
2. <i>zāndā</i>	<i>zāntā</i>
3. <i>zāna</i>	<i>zānšā</i>

§ 71. »Sortir, s'élancer« (étymologie incertaine).

Présent.	Prétérit.
s. 1. <i>ziūrā</i>	<i>zianārā</i>
2. <i>ziūrā</i>	<i>ziajṛā</i>
3. <i>ziórā</i>	<i>ziārā</i> (T.)
	pl. 1. <i>ziajmārā</i>
	2. <i>ziajōārā</i>
	3. <i>ziairā</i>

§ 72. »Mettre« (à comparer § 66).

Impt. *bāzārā*. — Présent *āzurā*. — Prét. *āstārā* (T., 1^e p. du s. et 3^e du pl.).

§ 73. »Porter, mener, conduire« (pers. *burdān*; D. de S. § 39).

Impt. *bārā*. — Prés. *bārú*. — Prét. (3^e p. du s.) *bārd* (T.).

§ 74. »Pardonner« (pers. *baḡšīdān*).

Impt. *bāḡšā* (T.). — Prés. *bāḡšú*. — Prét. *bāḡšām, -āt, -āš* (T.).

§ 75. »Appeler« (gūr. *čehrīn*, H.-Sch. p. 62; *feilī čirīn*. Mann. II. Abth. p. 184).

Part. passé *čariā, čarē*. — Prés. *čaru*. — Prét. I *čarim*, 3^e p. *čari(š)* (T.). — Prét. II *čarēnē*, 3^e p. *čarēšnē*, pl. 3^e p. *čarēnē*.

§ 76. »Ordonner« (pers. fārmūdān).

Prés. *fārmāwu*. — Prét. I *fārmāwəm*, -āt, -ās. — Prét. II, 3^e p. *fārmāvān*.

§ 77. »Aboyer« (mot onomatopéique).

Prés. *gāfu*. — Prét., 3^e p. *gāfā* (T.).

§ 78. »Cuire« (étym. incertaine).

Inf. *gāriāj*. — Part. passé *gārinā* (T.). — Prés. *gārinu*. — Prét. I *gārinām*. — Prét. II *gārinanām*.

§ 79. »Guerroyer« (étym. incertaine).

Prés. *mägøžiow*. — Prét. *gøziānā*.

§ 80. »Demander, envoyer chercher« (racine ancienne: *kā(m)* cf. *sāmn*. *māgan*, »vouloir«, prét. *giæjm*).

Imp. *kianā*. — Prés. *kianu*. — Prét. I *kiasəm* (T.). — Prét. II *kiasānā*.

§ 81. »Tomber« (phl. *kaftan*; *gūr*. *kátan*, H.-Sch. p. 80; kurde *kāft*, *kāt*, »il tomba«).

Prét. sing. 1. *kæfta*, 2. *kæfti*, 3. *kæft* (T.), *kawt* (T.), *kæftārā*, pl. 1. *kæftimā*, 2. *kæftiðā*, 3. *kæftā*. — Plusq. 3^e p. du sing. *kæftā bē* (T.).

§ 82. »Mouvoir« (pers. *jumbānīdān*).

Prés. *jømnu* (T.). — Prét. 3^e p. *jømniš* (T.).

§ 83. »Verser«, répandre« (étym. incertaine).

Prés. *māju*. — Prét. I *møtəm*. — Prét. II (avec fonction du passif?) *mājānā*.

§ 84. »Rester, demeurer« (pers. *māndān*; H.-Sch. p. 88: *mā'nin*).

Prét. I, 3^e p. *mānā* (T.). — Prét. II, sing. 1. *mānānā*, 2. *māninā*. — Prét. III, 3^e p. *māwæ* (T.).

§. 85. »Secourir, être utile« (étym. incertaine; le même verbe que le précédent?).

Prés. *mānu*. — Prét. *mānānā*.

§ 86. »Être debout« (étym. incertaine).

Prés. *mördurā*, *māmördurā*. — Prét. (Imparfait) 1^e p. du s. et 3^e p. du pl. *mördanērē* (T.),

§ 87. »Téter« (pers. *mākīdān*; H.-Sch. p. 89 *gūr. mežā-nin*). Prés. *mžunā*, *mžinā*, *mžo*, *mžmä*, *mždā*, *mžā*. — Prét. *mžāna*.

§ 88. »Se courber« (phl. fra-*nāmīdan*).

Prés. *nāmnurā*, *nāmnirā*, *nāmnorā*, *nāmmārā*, *nāmndārā*, *nāmnarā*. Prét., 3^e p. du s. *nāmnārā* (T.).

§ 89. »Cuire« (pers. *puxtān*).

Impt. *pāčā*. — Prés. *pāču* (T.), *pāčunā* (T.). — Prét. I, 3^e p. du s. *pāt*. — Prét. II, 3^e p. du s. *pātān*.

§ 90. »Prendre« (pers. *sitādān*; *gūr. sā'nin*, H.-Sch. p. 72).

Prés. *sānu* (T.), 1^e p. du pl. *sānmā* (T.). — Prét. *asā(wæ)* (T.).

§ 91. »Brûler«, intrans. (pers. *sūxtān*; H.-Sch. p. 73: *gūr. sūtīān*).

Prés. *sōču*. — Prét. *sōta*, 1^e et 2^e p. du pl. *sōtimā*, *sōtiōā*.

§ 92. »Brûler«, trans. (pers. *sūžānīdān*).

Part. passé *sōčna*. — Prés. *sōčnunā*, *sōčninā*, *sōčno*, *sōčēnmā*, *sōčēndā*, *sōčna*. — Prét. *-əm sōčna* etc. (construction passive).

§ 93. »Devenir, aller« (pers. *šudān*; D. de S. § 62, H.-Sch. p. 100: *gūr. čigin*, prés. *mašim*).

Prés. *mšu*. — Prét. I, 3^e p. *ši* (T.), *šīā*, *šīwæ*. — Prét. II, 3^e p. *šīān*, 3^e p. du pl. *šinā*. — Pāwā: Prés. 1^e p. du pl. *šīm* (T.).

§ 94. »Craindre« (pers. *tārsīdān*).

Impt. *tārsā*. — Prés. *tārsu*. — Prét., sing. 1. *tārsānā* (T.), 2. *tārsāni* (T.), 3. *tārsā* (T.), pl. 3. *tārsāj* (T.).

§ 95. »Vouloir, désirer« (pers. *χ^vāstān*; H.-Sch. p. 64).

Prés. *wāžu*. — Prét. *wastəm*.

§ 96. »Appeler, lire« (pers. $\chi^{\text{vā}}\text{āndān}$).

Inf. *wānāj* (T.). — Prés. *mwānu*. — Prét. I *wānām*. — Prét. II *wānānəm* ou *wānānəm*, 3^e p. du pl. *wānēnē* (T.).

§ 97. »Acheter« (étym. incertaine).

Prés. *wurāšu*, *mowrāšu*. — Prét. *wurātəm*.

§ 98. »Vivre« (persan *zīstān*; kurde *žiin*; afgh. *žvand*, »vie«).

Prés. *žiwu*. — Prét. *žiwānā*, *žiwaj*, *žiwa*, *žiwajmä*, *žiwajdā*, *žiwādā* ou *ziājā* (T.).

§ 99. La langue awromānie connaît une façon particulière d'accentuer la notion verbale en ajoutant au mode défini du verbe une forme qui se termine en *-æj* (*-aj* quelquefois dans nos textes, ou bien, avec le *-ā* final si commun dans les substantifs, *æjā*, *ājā*, *ajā*) du même verbe, probablement l'infinitif pris dans le sens d'un substantif d'action: *χoajā χu*, »je ris« (littéralement quelque chose comme: »je ris d'un rire«); *g'ātaj g'ātu*, »je me promène«; *ramāj ramó*, »il court«; *pəšmaj pəšmo*, »il éternue«; *mlajā mlo jāj*, »il s'en va en guerre«; *mwānāj mwāna* »ils lisent«; *gāraway gārāwo*, »il pleure«; *luē luāj*, »ils marchaient«. On trouve aussi l'expression *bā gārāwā gārāwaj*, »tout en pleurs«.

Substantifs.

A. Affixes,

§ 100. La terminaison *ā* ou *æ* se trouve affixée — constamment ou facultativement — à un grand nombre de substantifs. On pourra distinguer entre un *ā*, *æ* primaire provenant d'un *-ay* moyen-iranien (ancien iranien *-aka*)

et un *ä*, *æ* secondaire. Le *ä*, *æ* primaire forme une part inséparable du mot, l'*i* du cas oblique étant placé après lui: *čēr-u-særæjš* (= *særä-i-š*), »sous sa tête«. L'*ä*, *æ* secondaire, qui peut être affixé à presque tous les substantifs, même à des noms propres (*ā qatälä*, »cet assassin«; *ī Hasanä*, »ce Ḥasan«), est plus dégagé dans ses rapports avec le substantif, en tant que l'*i* du cas oblique et l'*i* ou l'*e* de l'unité s'introduisent devant lui: *ā āspiæ zīni kārā*, »selle ce cheval« (*āsp-i-æ*); *luā šæ'riæ*, »il alla à la ville«; *rāfiqiä χās āni*, »tu es un bon ami«; *mæŋiæ*, »un mois«; *piājæ*, »un homme« (*piā-i-æ*); *hākmeæ*, »un gouverneur«.

§ 101. L'affixe *-w*, souvent augmenté de la terminaison susmentionnée *-æ*, est plus commun en awromānī que ne l'est l'affixe *-v* dans la langue kurde¹: *rüëw* ou *rüewæ*, »un jour« (une fois dans nos textes: *rüweä*, probablement par l'analogie de *šæweä*, *šæwiæ*, »une nuit«); *kəlawš*, »son casque« (*kəlä-w-š*); *šæwāwæ*, »par nuit«, à comparer l'adverbe *durāwæ*, »de loin«. L'*i* du cas oblique a sa place devant le *w* (*sær-u-täχtiwæ*, »sur le trône). L'*i* de l'unité, au contraire, est placé après le *w* (*piewi*, »un homme«).

§ 102. Comme dans beaucoup de dialectes iraniens modernes et même dans le persan vulgaire² il existe en awromānī, à côté de l'affixe *ä* (*æ*) provenant de l'-aka ancien, une terminaison *-k*, *-äk*, qui, en rendant le substantif déterminé, joue en quelque sorte le rôle d'un article défini. Un substantif peut être déterminé sans porter la terminaison *-k*, mais avec cette terminaison il l'est toujours. Cet affixe a été augmenté de la terminaison *-ä*, *-æ* (*-ē*): *kurräkä*,

¹ Voir Socin, *Die Sprache der Kurden* (G. d. ir. Ph. I., 2) § 60.

² Je dois cette observation à M. Andreas.

»le garçon (mentionné)«, *piākæ*, »l'homme, le domestique«, *bārākæ*, *bārākē*, »la porte«; avec un mot arabe: *jālābākē*¹ »le bourreau«; *žānākē*, *mirōakæ*, »la femme, l'homme« par excellence, c.-à-d. l'épouse, le mari². Si un substantif porte en même temps les deux affixes *-kæ* et *-wæ*, *-kæ* a la première place, et l'*i* du cas oblique s'introduit entre les deux affixes: *sær-u-čāmānākæjwæ*, »à la prairie«.

§ 103. Les diminutifs sont formés au moyen du suffixe *tā*: *wātā* (*wālākæ*), »(petite) sœur«, *bārātā*, »petit frère«, *zarutā* ou *rutā*, »(petit) enfant«.

§ 104. Pour exprimer le caractère indéfini d'un substantif on y ajoute la terminaison *-i* ou *-ē* (le *jā-i-waḥdāt*, l'*ī* de l'unité persan). Le *jā-i-išārāt* persan se trouve, suivi de la terminaison *-æ*, dans l'expression: *ā kæsiaæ kā*, »la personne qui«.

B. Le genre.

§ 105. Dans le dialecte *sāmnānī* j'avais constaté l'existence de deux genres. Cependant la différence de genre se montre, dans ce dialecte-là, seulement dans les deux formes de l'article défini (*ī* pour le masculin, *īā* pour le féminin). Selon mon *mīrzā sāmnānī*, quelques verbes avaient dans la 3^e personne du singulier une forme féminine spéciale: *biāmā*, »il vint«, *biāmæj*, »elle vint«³. D'après le dire des *Awromānīs*, leur dialecte à eux connaît aussi une différence grammaticale des deux sexes; elle se montre d'abord dans l'emploi des deux formes de la 3^e personne du singulier

¹ *jālāb*, prononciation corrompue du mot arabe *jallād*.

² *Düæ kāwātri amē Jō jā kāwātrækā*, »Deux colombes arrivèrent Une des colombes« Ainsi partout dans nos textes. A remarquer l'expression: *jō . . . jōdkæ*, »un . . . l'autre«.

³ Voir D. de S. § 63 et § 72.

du présent du verbe être: *a* avec un sujet masculin et *ānā* avec un sujet féminin. Quelques exemples ont été notés:

<i>piā χās a</i> , »l'homme est bon«.	<i>žānā χās ānā</i> , »la femme est bonne«.
<i>kurrā χās a</i> , »le garçon est bon«.	<i>kānāčā χās ānā</i> , »la fille est bonne«.
<i>i piā kur a</i> , »cet homme est aveugle«.	<i>žānās kær ānā</i> , »sa femme est sourde«.
<i>gāwā χās a</i> , »le bœuf est bon«.	<i>mū dārāz ānā</i> , »la chevelure est longue«.
<i>dæs χās a</i> , »la main est bonne«.	
etc.	etc.

D'une série de telles phrases il résulterait que, outre les substantifs énumérés ci-dessus dans la première colonne, les substantifs suivants seraient du sexe masculin: *nān*, »pain«, *drāχt*, »arbre«; *rutā*, »enfant«, et ceux-ci du sexe féminin: *nāmā*, »lettre«, *šišā*, »bouteille«. Le mot *juab*, »réponse« serait masculin, mais *soal*, »question«, féminin, *dōs*, »ami«, masculin, mais *dōsmān*, »ennemi«, féminin. Il ne faut pas pourtant attacher trop d'importance à ces indications, car la règle de l'emploi des deux formes *a* et *ānā* n'est évidemment pas toujours suivie: à côté de la phrase *āweæ χās a*, »l'eau est bonne«, on trouve cette autre: *i āwē pak ānā*, »cette eau est pure«. Et dans nos textes le substantif *nām*, »nom«, est suivi par *a* ou par *ānā* indifféremment.

§ 106. La différence de sexe apparaît aussi, à ce qu'il semble, dans la forme du participe passé dans la construction passive. Les phrases suivantes ont été notées:

- i piāšā košt*, »cet homme par eux [fut] tué«.
i žānāšā koštā, »cette femme par eux [fut] tuée«.
kurrāšā gørt, »le garçon par eux [fut] saisi«.
kānāčāšā gørtā, »la fille par eux [fut] saisie«.

i aspšā gørt, »ce cheval par eux [fut] saisi«.

i āwəšā gørtā, »cette eau par eux [fut] saisie«.

D'autre part, il semble que, dans nos textes, les formes du participe passé avec et sans la terminaison *-ā* soient employées assez indifféremment.

Nombres et cas.

§ 107. Le pluriel, tant des mots awromānīs originaux que des mots d'emprunt, est formé au moyen de la terminaison *-ā*, qui correspond à *-hā* en persan: *žānā*, »les femmes«; *sālā*, »les ans«; *sāwā*, »les pommes«; *mānāfəqā*, »les hérétiques, les fripons«. Si le substantif se termine en *-ā*, *-æ* au singulier, cette voyelle tombe devant le *-ā* du pluriel: *kurrā*, »le garçon«, plur. *kurrā*. Même la voyelle finale du mot *qse*, »parole« (arabo-persan: *qiššā*, »conte«) tombe au pluriel qui a la forme *qsā*. Ainsi *-kā*, *-kæ*, *-kē* se changent au pluriel en *-kā*: *kurrākā*, »les garçons«, *zaruākā*, »les enfants«. La terminaison *-w*, *-wæ* peut être ajoutée au pluriel comme au singulier: *kāwātrækāw*, »les colombes«, *dēwāwæ*, »les démons.«

§ 108. Nous trouvons parfois, mais rarement, dans nos textes, un pluriel en *ē* (*zarutākē*, *kurrē*, *kurrākē*). C'est le pluriel normal dans le patois de Pāwā, qui a gardé, comme le sāmnanī, un cas oblique spécial au pluriel (cas sujet *-ē*, cas obl. *-ānā*; en sāmnanī *-i* et *-un* relativement).

Remarque. Le pluriel *kurrākān*, qui se trouve une seule fois dans nos textes, est dû à l'influence du persan ainsi que le pluriel *wāχthā*, »les temps«.

§ 109. Au singulier, le cas oblique en *-i* existe encore dans le dialecte awromānī. Le sujet logique dans la construction passive des verbes transitifs est mis souvent,

mais non pas toujours, au cas oblique (voir le § 34): *pāḍḍāšāj wāt*, »le roi dit«. Même un nom propre d'origine arabe peut avoir, dans ce cas, la terminaison du cas oblique: *Māhmuḍi wāt*, »Maḥmūd dit«. Dans l'expression *āwiči wāt*, »celui-ci aussi dit«, l'*i* du cas oblique a été après l'adverbe suffixe *-ič* (§ 134).

Le cas oblique représente le génitif dans la construction d'*izāfāt*: *wāzir-u-tātow-suttan Māhmuḍi bē*, »il était le ministre du père du sultan M.«; *āšoq-u-musājākæj bē*, »elle était amoureuse du juif«. Cependant on trouve aussi des *izāfāts*, où le mot régi ne porte pas la terminaison *-i*.

Après une préposition, le cas oblique est de règle: *pāj sāfāri*, »en voyage«; *pi pālāwāniwæ*, »malgré [ma] vigueur«; *dālā-u-šæ'ri*, »dans la ville«; *sær-u-særæj*, »au sommet de la tête«; *jā bērūn-u-šæ'riwæ*, »au dehors de la ville«; *tā jārā šæwi*, »pendant trois nuits«. La postposition *-nā* régit aussi, généralement, le cas oblique: *Hāwrāmaninā*, »en Awromān«. La direction peut être exprimée par le cas oblique sans préposition: *luā šæ'ri(æ)*, »il alla à la ville«; *šæ'r-u-Γāsnoj*, »vers (à) la ville de Ghaznin.« De même le temps où et le temps pendant lequel quelque chose se passe sont exprimés parfois par un substantif au cas oblique: *šæwi*, »[par] une nuit«; *gordā šæwiæ*, »toute la nuit durant«.

§ 110. Le régime direct n'a pas de terminaison spéciale. Le moi *-rā* ne s'emploie jamais, comme le *-ra* persan, pour désigner le régime direct ou indirect, mais seulement comme une postposition enclitique qui indique la direction: *rārā*, »par le chemin«; *čapērā*, »à gauche«¹.

¹ M. Andreas est d'avis que le *-rā* awromānī n'a pas la même étymologie que le *-rā* persan, et qu'il est une forme affaiblie du mot que nous connaissons en pehlvi sous la forme *frāz* (pers. *fārāz*), »en avant«.

Le régime indirect est exprimé, ordinairement, au moyen des prépositions *ow*, *pā* et *pēnā*: *møn dām ow to*, »je te donnai [des coups], je te frappai«; *møn wātəm pēnāt*, »je te dis«; *rutubāw-i-ziāō-ās dā pēnā*, »il lui conféra bien des honneurs«; *bāōājīm pāōi* (*p* + pronom *āō* au cas obl.), »donne-moi [comme épouse] à celui-ci«.

§ 111. Le génitif s'exprime au moyen de l'*izāfāt* qui a, en awromānī, la forme *u*: *gōs-u-dēwā*, »l'oreille (les oreilles) des démons«; *χalk-u-ā šæ'riæ*, »le peuple de cette ville«; *ās-q-u-musājākæj*, »l'amour du juif«.

Si le substantif se termine en *-ā*, *-æ* ou *-ā*, ces voyelles forment souvent avec l'*u* de l'*izāfāt*, une diphtongue *āw*, *āw*, *āw*: *pāj jānāw tātājš*, »vers la maison de son père«; *bārā-kāw to*, »ton frère«; *pāj jānāw žānākiā*, »vers la maison de la femme«; *tatāw-i kənāčā*, »le père de cette jeune fille«. A comparer les prépositions *dāmāw* (= *dāmā-u*-) et *šonāw* (= *šonā-u*-), *lāw* (= *lā-u*-).

§ 112. Quelquefois l'*izāfāt* est supprimée et le génitif exprimé seulement par le cas oblique, le mot régi étant toujours placé après le mot régissant: *čæmās kawt bā kur-rākān pāōšāj*, »ses regards tombèrent sur les fils du roi«; *žānā i šæ'ri*, »les femmes de cette ville«; *qāzi Fāsnaič*, »aussi le kadhi de Ghaznin«, *pālūæ āwi*, »un peu d'eau«.

§ 113. L'*izāfāt* persane, *i* (*e*), est employée quelquefois, surtout dans des cas où le substantif régissant et le substantif régi sont, tous les deux, des mots d'emprunt persans ou arabes: *suttan-e-Māhmuō* (mais le plus souvent: *suttan Māhmuō*); *sāō toman-i-put*, »cent tūmāns d'argent«; *bā mātlāb-e-wēm jawānā*, »je suis arrivé à mon [propre] but«.

Adjectifs.

§ 114. L'adjectif n'est sujet à aucun changement de forme, qu'il soit attribut ou déterminatif. L'adjectif attribut porte souvent la terminaison *-a*, *-ä*, *-ē*: *kurräkē gāwrē biē*, »les garçons furent grands«; *ī žānā læmäs pōrā bī*, cette femme était enceinte« (litt. »cette femme, son ventre était plein); mais: *ī kēnāčā žārif ānā*, »cette jeune fille est jolie«.

§ 115. L'adjectif déterminatif est quelquefois rattaché au substantif au moyen de l'izāfāt: *zāmān-u-qadim*, »le temps ancien«. Mais très souvent l'izāfāt est supprimée: *rāfiqiæ χās*, »un bon ami«; *piājā færx gādān*, »un homme très pauvre«. L'ancien du village, que les Persans appellent »*rīš-i-sāfid*« (»barbe-blanche«) se nomme en awromānī *rīš-cārmē* (de *čārmē*, »blanc«).

§ 116. Quant à la comparaison, nos textes ne donnent que trois exemples du comparatif: *wurditār*, »plus petit, plus jeune« (*wurd*, persan *χurd*), *māhkamtār*, »plus fort« (du mot d'emprunt *māhkam*, arabe *muḥkam*), *χāstār* (pā.) »meilleur« (*χās*, arabe *χāšš*, »spécial, noble«, qui est devenu le mot awromānī ordinaire pour »bon«), et un du superlatif: *χāsīn*, »le meilleur, le mieux«.

Noms de nombre.

§ 117. Nombres cardinaux. Nombres ordinaux.

- | | |
|--|-----------------------|
| 1. <i>jō, joā, joāk; jāk</i> (mot d'empr.) | <i>jākom</i> |
| 2. <i>dūæ, dūa, duā</i> | <i>duāmin, duōmin</i> |
| 3. <i>jārā</i> | <i>jārāmin</i> |
| 4. <i>čuār, čoar</i> | <i>čoarāmin</i> |
| 5. <i>pānj</i> | <i>pānjāmin</i> |
| 6. <i>šiš</i> | |
| 7. <i>ħæft, ħawt</i> | |

Nombres cardinaux. Nombres ordinaux.

8. <i>hăšt</i>	
9. <i>no</i>	
10. <i>dä</i>	<i>dähāmin</i>
11. <i>jaʒdä</i>	
12. <i>dowanʒdä</i>	
13. <i>sinʒa</i>	
14. <i>čuardä</i>	
15. <i>paʒʒä, paʒʒä</i>	
16. <i>šaʒʒä</i>	
17. <i>häfdä</i>	
18. <i>häʒdä</i>	
19. <i>nuʒdä</i>	
20. <i>bis, bist</i>	
30. <i>sī</i>	
40. <i>čil, čäl, cēl</i>	
100. <i>säð</i>	
1000. <i>häʒār</i>	

§ 118. Ordinairement, comme en persan, le substantif est mis au singulier après un nom de nombre. On trouve pourtant le pluriel dans: *düæ jārä sātā*, »deux [ou] trois ans«.

Pronoms.

A. Pronoms personnels, possessifs et réfléchis.

§ 119. Les pronoms personnels isolés sont:

	1 ^e pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.
sing.	<i>møn, amøn</i>	<i>tõ, tã</i>	{ <i>ã, að</i> <i>ãw, äw</i>
plur.	<i>ëmæ</i>	<i>šmæ</i>	<i>ãðišã</i>

Les formes *møn* et *amøn* sont employées presque sans différence; peut-être préfère-t-on la forme pleine *amøn* (voir

§ 34 note), si l'on veut accentuer le pronom. — Pour la 2^e pers. du sing., la forme *to* (nominatif ancien: *tuvam*) est le cas sujet: *to qse kārā*, »parle, toi«; *tā* (génitif ancien: *tava*) est à l'origine le cas oblique, et comme telle la forme est employée dans la construction passive: *tā kārđān*, »par toi fait«, tu as fait«; mais la construction passive s'étant développée en construction active, *tā* est quelquefois resté: *či sær-u-ī žānā tā nā bārjēni*, »pourquoi n'a tu pas coupé la tête à ces femmes?« *to*, d'autre part, a pris souvent la fonction d'un cas oblique après une préposition: *lāw to*, »chez toi«. ¹ — Le pronom de la 3^e personne du sing. a un cas oblique en *-i*: *pāđi*, »à lui, à elle« (*pā+ađi*).

§ 120. Rattachés à un substantif au moyen de l'*ižāfāt*, les pronoms personnels isolés ont, comme en persan, la fonction de pronoms possessifs: *bārākāw to*, »ton frère«; *nāfārmāni tā*, »ta désobéissance«.

§ 121. Les pronoms personnels suffixes sont d'un usage très commun. Ils sont:

	après une voyelle	après une consonne	
sing. 1 ^e pers.	- <i>m</i>	- <i>əm</i>	plur. 1. - <i>mā</i>
2 ^e —	- <i>t</i> , - <i>đ</i>	- <i>āt</i>	2. - <i>tā</i>
3 ^e —	- <i>š</i>	- <i>āš</i> , - <i>iš</i>	3. - <i>šā</i>

Ils ont les fonctions suivantes:

1) Sujet logique dans la construction passive: *hazir-šā kārđ*, »ils amenèrent«; *ī sær či-đ bāri?* »pourquoi as-tu coupé cette tête?«

2) Régime direct: *či-m kšinā?* »pourquoi me tues-tu?« *møn mādāw-t pāđi*, »je te donne à lui«; *kšu-t*, »je te tue«.

3) Régime indirect: *zārū-š nā bē*, »il n'avait pas d'enfants« (litt. »il ne lui était pas d'enfants«).

¹ Mais: *pēnā tā*, »pour toi«.

4) Génitif, c'est-à-dire comme pronom possessif: *møn kənāčā-š bia*, »je serai ta fille«; *to nāmē-t čēš ān?* »quel est ton nom?« *hičbi-š*, »ton mariage«.

5) Avec une préposition ou une postposition: *pāj-m*, »à moi«.

Remarque 1. Un emploi pléonastique du pronom suffixe -š, -āš n'est pas rare. On trouve des phrases telles que: *ā kārġiā bā dæs-u-wēš barō-š*, »[afin qu'il] prenne cette poule dans ses (propres) mains«; *Hājasi Zir pāj m bārd-āš*, »amène-moi H. Z.«

Remarque 2. Le singulier -š est employé parfois inexactement pour le pluriel -ša.

§ 122. Le pronom réfléchi apparaît toujours combiné avec le pronom personnel suffixe.

sing. 1. <i>wēm</i> , »moi-même«	plur. 1. <i>wēmā</i>
2. <i>wēt</i> , <i>wēš</i>	2. <i>wētā</i>
3. <i>wēš</i>	3. <i>wēšā</i> , <i>wēšā</i> ¹

Ces formes ont aussi la fonction de pronoms possessifs: *bā dæs-u-wēš*, »dans ses (propres) mains«.

§ 123. Le pronom réciproque — qui apparaît toujours au cas oblique — est *jotārini* ou *jotrini* (une fois dans nos textes: *jotērini*), »l'un l'autre«.

B. Pronoms démonstratifs.

§ 124. Les pronoms démonstratifs sont: *ī* ou *ē*, »ce, cette, ces«, *ā* ou *ān* (le dernier emprunté du persan), »ce ... là, cette ... là, ces ... là«, *ānā* ou *ānā*, »celui, celle, ce, cette«², *āš*, »celui-là, celle-là«, *āššā*, »ceux-là, celles-là, *āw* ou *āw*, »celui-là, celle-là« (celui dont on parle), *īnā*, *īnē*, »celui-ci,

¹ C'est le *včēwēh* nord-pehlvi avec les pronoms suffixes.

² D'après une source awromānie, *ānā* sera »celui-ci«, *ānā* »celui-là«.

celle-ci«¹, *īni, eni, inišā, īnā*, »ceux-ci, celles-ci«. *inā* a un cas oblique *ināj*, employé après les prépositions; de même *dw, äw* a le cas oblique *äwi*.

C. Pronoms relatifs.

§ 125. Les prépositions relatives sont assez rares dans nos textes. Le plus généralement, une proposition relative est exprimée sans pronom relatif: *ā dāriæ čērišnā wutā bēnē*, »l'arbre sous lequel ils s'étaient endormis« (litt. »cet arbre-là, sous lui (čēri-š-nā) ils s'étaient endormis«); *rāfiqiā būruš čāni wēm*, »un ami que je puis prendre avec moi« (litt. »un ami, je le prends ...«); *hær kæsīæ wāro*, »quiconque mange«.

Si un pronom relatif est jugé indispensable, on emploie les pronoms *kā, kē*, »qui, lequel«, et »*či, čē*, »ce qui« (pers. *ki, čī*). *či* ou *čīā* est ordinairement renforcé par *hær*, »tout«: *hær čīā māči*, »tout ce que tu dis«; *hær čīā sahab-mānsāb bē*, »tout ce qu'il y avait d'officiers«.

D. Pronoms interrogatifs.

§ 126. Nous trouvons dans les textes les pronoms interrogatifs suivants: *ki, kām, kāma*, »qui, quel, lequel (persan *ki, kudām*), *či, čē, čēš* (= *čē-ās*), »que, quoi, ce que«.

E. Pronoms indéfinis.

§ 127. *jō*, »quelqu'un« (cas obl. *jōj*).

jō ... jōtār ... äwičī, »un ... l'autre ... l'autre encore«.

čēš, »quelque chose«.

itār }
wætār } »un autre« (guerrūsī itir, Querry p. 3).

¹ D'après la même source, *īnā* sera le masculin, *īnē* le féminin. L'indication me paraît très douteuse. Autrement les pronoms démonstratifs n'ont pas de forme spéciale pour le féminin.

gørd, *gør*, *gørdi*, *gørdē*, Pāwä: *gøstā*, »chaque, tout«.
hær kæs, *hær kæsia*, *hær kæsēwæ*, »chacun, quiconque«.
hær ċi, »tout ce qui«.
hær kām, »quiconque«.
hiċ kām ... nā ..., »personne ... ne ..., aucun ... ne ...«
fətan, »un tel« (arabe: *fulān*).
γājir ... nā ..., »un autre ... ne ..., excepté ... personne ne ...«

Prépositions et postpositions.

§ 128. Prépositions :

bā, *wæ*; *pað*, *pāj* (*pēj*), *pā*, *pē*, *p-* (voir §§ 8 et 9), »à, en, sur, pour, par«.

En composition avec un mot qui commence par une voyelle, *pā*, *pāj* est réduit à *p-*; *pað* est la forme *pāwäie*.

bā dæs-u-wēš, »dans ses mains«.

wātāš bā Mājmani, »il dit à M.«

A remarquer l'emploi de *bā* dans des expressions telles que: *biē bā žānim*, »elle fut ma femme« (à comparer la locution »blive til« en danois); *bō bā pāðšā*, »il sera roi«; *ātəm-šā bā tæŋ āwōrdā bē*, »ils avaient rendu le monde étroit« (c.-à-d. tenu le monde en angoisse); *nāmēm niā bā Hasan*, »je lui donnai le nom de Hasan«.

šim wæ säjr (*pā*.), »nous allons en voyage«.

pað-āt (*pā*.), »à toi«.

pāj säfäri, »en voyage«; *čāšti pāj musājākæj*, »un déjeuner pour le juif«; *pāj-m*, »pour moi«.

pī (= *p-ī*) *pālāwāniwæ*, »malgré cette vigueur«.

pāw (= *p-āw*) *joðkē*, »à cet(te) autre«.

jā (*ja, jo, ju, čä*; voir §§ 14 et 25), »de, provenant de, chez, à, dans«.

jā kōšaw āmāwæ, »il revint de la campagne«.

hākəm ju wēšā, »un chef [choisi] de (c.-à-d. parmi) ses propres [habitants]«.

jā ādā u tatēiwæ, »chez les mère et père«.

čərim jā to, »je t'appelai«.

qawāš kərō jā Mājmāni, »il cria à M.«

Le plus souvent la préposition *jā* se trouve combinée avec la postposition *nā*, voir § 131.

Comme premier membre d'une composition cette préposition a toujours la forme *čä-* (voir les prépositions *čāni, čānā*, et l'adverbe *čānā*).

inā, inæj } »à, dans« (pers. *āndār, dār*).
nā (pā.) }

inæj dām, »dans la bouche«.

nā pajow māzar (pā.), »au pied du tombeau«.

bē, »sans« (mot d'emprunt, pers. *bī*).

bē hākmi, »sans chef«.

ow, »à, pour, sur« (pehlvi *ō*). A comparer § 110, vers la fin.

ow joākāšā [nāmāš] Sa'ō [bē], »le nom de l'autre était S.«
kæft ow wīrāš, »il s'en souvint« (litt. »[cela] tomba sur sa mémoire«).

čərānā ow jōj, »on appela quelqu'un.«

dūæ kāwātri ništēwæ ow ā dāriæ (ou, sans préposition: *ništēwæ ā dāriæ*), »deux colombes s'assirent sur cet arbre«.

ow est employé comme un complément à quelques verbes: *hurāš āwōrd ow*, »il vomit«; *wīrāt šiān ow*, »il est disparu de ta mémoire« (c.-à-d. »tu l'as oublié«); *kārdāš ow Juab*, »il répondit«. Des cas analogues se trouvent dans le nord-pehlvi.

pēnā (*pāj + nā*), »à, pour, de«, Pāwā: *pārā* (*pāj + rā*). A comparer § 110, vers la fin.

hārmānəm pēnā tā-nā, »mon ordre est pour toi« (c.-à-d. »je te donne(ra) mes ordres«).

hič kæs pēnāsā nā zānāš, »personne ne savait rien d'eux«.

ā mēšā xās ānānā pārā to (*pā.*) »cette brebis est bonne pour toi«; *pārā nāhārāt* (*pā.*) »pour ton dîner«.

čēni, čāni, čānā, »dans, avec« (*jā + inā, nā*).

čēni ša'rā g'āta (*pā.*), »il se promena dans la ville«.

žān u piājā bēnē čāni duæ kurrā, »il y avait une femme et un homme avec deux fils«.

dəmāw, jā dāmāw (*ji-ōmāw*), »après«. A comparer la préposition *sāmnānie dām* (D. de S. § 103). Voir § 111, vers la fin.

dāmāw modēwi, »après quelque temps«; *dāmāw ānājā*, »après cela«.

šōnā, šōnāw, bā šōnāw, »après« (poursuivant, essayant d'atteindre: *šōnā* comme substantif, signifie: »trace«).

šōnēš, »après lui, pour le chercher«; *šōnā ādā*, »après la mère«.

šōnāw musājākæj, »pour trouver le juif«.

g'ālaǰmæ bā šōnāw wēmāwæ, »nous retournâmes sur nos pieds«.

lā, lāw, jā lājā, »chez« (kurde *lā*, »côté«).

la to, lāw to, »chez toi«; *lāš*, »chez lui«.

jā lājā to (*pā.*), »chez toi«.

wæ-r-u, wōr-u, »devant« (persan *bār*, »poitrine«).

wæ-r-u-tōpā, »devant les canons«.

wæ-r employé comme complément d'un verbe:

rāsā gōrtēnā wæ-r, »ils ont pris leur chemin«, c.-à-d. »s'en sont allés«.

waru-u, »derrière« (ancien iran. *apara*?).

waru-u-šæ'ri, »derrière la ville«.

sær-u, »au-dessus de« (*sær*, »tête«).

sær-u-dār wāzāwæ, »au-dessus de la porte«.

sær-u-særāw, »au sommet de la tête«.

tuš-u, »à l'encontre de«.

tuš-u-sultani āmē, »ils vinrent à l'encontre du sultan, rencontrèrent le sultan«.

dālā-u »en dedans de« (persan *dil*, *dāl*, »cœur«, préposition *sāmnānie dālæj*).

dālā-u-šæ'ri, »dans la ville«.

čēr-u, »sous, au-dessous de« (pers. *zīr-i*).

čēr-u-særæjš, »sous sa tête«.

bābā-u, »sur, relativement à, concernant« (arabe *bāb*, »porte, chapitre«).

bābā-u-fātān piawæ, »concernant tel ou tel homme«.

jā bērun-u »au dehors de« (pers. *bī ūn-i*).

jā bērun-u-šæ'riwæ, »au dehors de la ville«.

bā qāḍ-u, »pendant, devant« (*qāḍ* est peut-être le mot arabe *qadr*, »valeur, mesure«).

bā qāḍ-u-sātāwi, »pendant un an«.

bā wādāw, »avec l'obligation de« (arabe *wa'd*, »promesse«).

bā wādāw dāmawā ḥawt rūa, »à livrer au bout de sept jours«.

tā, tākā, »jusqu'à« (pers. *tā, tāki*).

tā kā isæ, »jusqu'aujourd'hui«.

§ 129. Si le régime de *pāj*, *pēnā*, *wær*, *čānā* est un pronom personnel suffixe ou un pronom réfléchi, ces prépositions sont placées après celui-ci; dans cette position, *pāj* est réduit parfois à *pi*: *wēš pi*, »par lui-même«; *nānāš pāj āwōrd*, »elle lui apporta du pain«; *šus pēnā kārā?* »veux-

tu le prendre pour mari?« *rutubāw-i-ziādās dā pēnā*, »il lui conféra bien des honneurs« (le verbe est inséré entre le pronom et la préposition); *kārdās wæx*, »elle lui mit [ses vêtements]«; *sāð tomaniš čānā bē*, »il y avait cent tūmāns là-dedans.« C'est le cas aussi de *poræ*, »sur«, qui ne se trouve, dans nos textes, qu'avec un pronom suffixe: *wormšā poræ kæft*, »le sommeil tomba sur eux.« — *ow* employé comme postposition: *dæsow*, »à la main«.

Remarque. Au lieu de *wātās pēnā*, »il lui dit«, on dit aussi *wāt pēnā*. Ainsi la postposition se réduit à un complément adverbial du verbe.

§ 130. Des postpositions proprement dites sont:

-rā, »vers, le long de, à« (voir § 110). *bu rārā!* »viens par le chemin!« *rāsārā, čāpārā*, »à droite, à gauche«; *wāχthārā*, »au(x) moment(s) où«.

-nā, »dans« (à comparer la préposition *inæj, nā*). *kōšānā*, »dans la montagne, à la campagne«. *Hāwrāmaninā*, »en Awromān«; *bēdārinā*, »en veillant« (litt. »dans l'état de veille«); *jāksāmānā*, »le dimanche«; *niməruānā*, »à midi«.
— En *sāmnānī* on dit: *övinā bāšur*, »lave avec de l'eau« (D. de S. § 102).

§ 131. Les prépositions ont très souvent pour complément une des postpositions *-nā* et *-rā*. Si le substantif régi par la préposition et la postposition est suivi d'un génitif ou d'un adjectif, la postposition est placée après le dernier mot de la combinaison.

ĵā... nā.

wæstārā ĵā āspānā, »il descendit du cheval«; *ĵā zāmān-u-qadiminā*, »dans le temps passé«; *ĵā zāmān-u-lātlāw sultān Māhmuð Ğāsnāwinā*, »du temps du père du sultan Maḥmūd«; *čā wāχlānā*, »dès ce temps«.

pi ou *pä* ... *nä*.

pā (= *pā ā*) *šāwānā*, »dans cette nuit«; *g'ālmā pi šē'rānā*
»nous retournâmes à la ville«.

čēr(-u) ... *nä*.

čēr-u-særæjšnā, »sous sa tête«; *čērišnā*, »sous lui, là-dessous«.

dälä-u ... *nä*.

dälä-u-ruēnā, »au milieu du visage«.

lāw ... *nä*.

law āđinā, »à côté d'elle«.

jā tānχoa-u ... *nä*, (*jä*) *jāgä-u* ... *nä*, »au lieu de« (*jāgä*,
»lieu«, nord-pehlevi *viāk*, à comparer le persan *jā*).

jā tānχoa-u-ā hakminā, »au lieu de ce chef«; *jā jāgä-u-wēšānā* »à son propre lieu«; *jāgä-u-tātæjšnā*, »au lieu de son père«.

bā ... *rä*.

bā dæs-i-rāsärä, »à la main droite«, c.-à-d. »à droite«.

inā ... *rä*.

ađ inā rārä, »il [était] sur le chemin«.

šonāw ... *rä*.

šonāw pāđəšājrä, »après le roi«.

wör ... *rä*, *wör* ... *nä*.

wör-u-dæm-u-Mājmānērä, »devant la face de M.«; *wör bārāšinā*, »devant sa porte«.

Enfin nous trouvons, combinée avec diverses prépositions, une postposition *o*, qui est probablement une forme de la préposition *ow*, affaiblie dans sa position enclitique: *lāw suttanio*, »chez le sultan«; *sær-u-šānæjšo*, »depuis le haut de son épaule«; *lāw āđio* (*pā*.) »chez la mère«. Dans l'expression *ow sær-u-særāšow*, »sur le sommet de sa tête«, *ow* est employé en même temps comme préposition et, dans sa forme pleine, comme postposition.

§ 132. Il semble qu'il existe une postposition -ā. Autrement je ne puis expliquer les expressions: *dā dæswā*, »elle lui donna en main« (litt. »elle donna en sa main«); *čæmāš pēnā kæft suāreā*, »ses regards tombèrent sur un cavalier«; *wāχthārāa*, »au(x) moment(s) où«; *bārua*, »au dehors«; *jāgea*, »à un [certain] endroit«.

§ 133. Le mouvement d'un endroit à un autre peut s'exprimer sans préposition ni postposition (à comparer D. de S. § 104): *bō jānā!* »viens à la maison!« *luā šæ'riæ*, »il alla à la ville« (le substantif au cas oblique).

Adverbes.

§ 134.

<i>ko</i> (pers. <i>ku</i>)	} »où, d'où«.	<i>istæ</i>	} »alors«.
<i>čko</i> (= <i>čä ko</i>)		<i>inja</i> (emprunté du persan: <i>injā</i> , »ici«)	
<i>kōgā</i> (pers. <i>kujā</i>),	} »où, d'où«.	<i>čāo wāti</i> , »avant cette heure, auparavant«.	
<i>āgā</i>	} »ici«.	<i>čāwəðmaj</i> , <i>čāwðəmaj</i> (= <i>čä āw dəmaj</i> , pers. <i>āz ān dām</i> , »dès ce moment«), puis, après cela«.	
<i>čāgā</i> (= <i>čä ā gā</i>)			
<i>ēgā</i>	} »là«.	<i>hitār</i> , <i>itār</i> , <i>tār</i> , »toujours, ci-après«.	
<i>čēgā</i>			
<i>bār</i>	} »(au) dehors«.	<i>ħali</i> , <i>ħalaj</i> , <i>ħallaj</i> (arabo-persan <i>ħālā</i>), »maintenant, encore«.	
<i>bāru(a)</i>			
<i>hur</i> (avest. <i>ərəðwa</i>),	»en haut«.	<i>ħallaj nā</i> , <i>ħallaj mə</i> , »pas encore«.	
<i>durāwæ</i> (pers. <i>dūr</i>)	»de loin«.	<i>āχər</i>	} »enfin«.
<i>wōrwæ</i> , »en avant« (voir la préposition <i>wōr</i> ou <i>wær</i>).		<i>āχär-ul-äm̄r</i>	
<i>lā</i> , »de côté« (v. la prép. <i>lā</i>).		<i>jā aχərow</i> (arabe <i>āχir</i> , <i>āχir-ul-amr</i>)	
<i>bānaw</i> , »à l'intérieur« (<i>naw</i> , kurde <i>nāv</i> , pers. <i>nāf</i> , »nombrel«).			
<i>isā</i> (<i>gūr. iseh</i> , <i>sāmn. asā</i>),	»maintenant«.		

<i>ī bājnā, bājniwæ, bājneä</i> , (de l'arabe bain), »cependant«.	<i>kutupōr, ktupōr, } »soudain«.</i>
<i>kađārā</i> (arabo-persan qadri + rā ?), »pendant quelque temps«.	<i>nāgā</i> (pers. nāgāh) } »soudain«.
<i>ā ru(ā)</i> (pā. ārō), <i>ē ru</i> (sāmn. ārū), »aujourd'hui«.	<i>mægār</i> (pers. mägār), »sinon pourtant, alors, donc«.
<i>ā šæw, ē šæw</i> , »cette nuit«.	<i>āza</i> (pers. āzād, } »vite«.
<i>rūāwæ</i> , »un jour«.	<i>zu</i> (pers. zūd, »vite«) } »vite«.
<i>šæwiä</i> , »une nuit«.	<i>dobarā</i> (pers. du hārā), »encore une fois«.
<i>šæwi, šæwāwæ</i> , »pendant la nuit«.	<i>tušu</i> , à l'encontre de«.
<i>hezī, hiži</i> (sāmn. igī), »hier«.	<i>pāwiē</i> (pāj + racine win, § 48), »en vue, visiblement«.
<i>parā</i> (pers. pārīrūz), »avant-hier«.	<i>bājāwæ</i> (bā + joā, »un«), »seul«.
<i>sawā</i> , »demain«.	<i>ettifaqān</i> (arabe : ittifāqan), »par hasard«.
<i>pārāj</i> (sāmn. pāræjn) »après-demain«.	<i>či</i> (pronom interrog.), »pourquoi«.
<i>færæ</i> (pers. firih), »beaucoup«.	<i>čāni</i> , »comment«.
<i>χājlä, χājli, χājläæ, χājläwæ</i> (pers. χājli), »beaucoup, très«.	<i>nā, nē</i> , »ne pas«; <i>næ</i> , »non«.
<i>pēsā</i> (= <i>pā isā</i> ?) } »ainsi«.	<i>bāte</i> (pers. bālī, bālā), »oui«.
<i>pēsāw</i> } »ainsi«.	<i>pālā</i> , »un peu«.
<i>batko</i> (arabo-persan hālki, »mais, pourtant«), »pourtant, possiblement que«.	<i>hæm</i> (pers. hām), »aussi«.
<i>jōwā</i> (<i>jo</i> , »un«), »ensemble«.	<i>-ič, ēč</i> , (phl. -ēč) »aussi«, particule affixe, voir p. 14 et note (<i>lāškārič</i> , »l'armée aussi«; <i>Sa' š-ič-āš</i> ..., »S. aussi lui...«; <i>ađič</i> , »lui, elle aussi«).

Conjonctions.

§ 135. Nous trouvons dans les textes les conjonctions suivantes :

$\left. \begin{array}{l} u \\ wā \end{array} \right\} \text{ »et«.}$	$\left. \begin{array}{l} bā (= bā + ā), \\ sorte que, que«. $
$\begin{array}{l} āgār, ār (pā.), \text{ »si«.} \\ tā, \text{ »afin que, que, jusqu'à} \\ \text{ce que«.} \end{array}$	$\left. \begin{array}{l} wāχthārāa \\ hær wāχtā(a) \end{array} \right\} \text{ »quand, aussi-} \\ \text{tôt que«.}$
	$\left. \begin{array}{l} wāχt (kē) \\ wāχt-e \end{array} \right\} \text{ »lorsque, au mo-} \\ \text{ment que«.}$

§ 136. L'emploi de la conjonction *u* est très restreint, la juxtaposition sans conjonction étant d'un usage plus commun.

§ 137. Les propositions subordonnées sont exprimées, comme en *sāmnānī*, le plus souvent sans conjonction. — Proposition finale avec le verbe à l'indicatif: *tā ... pātāæ āwi wærowæ, dojāt pāj kāro*, »afin qu'il puisse boire un peu d'eau et fasse une prière pour toi«; avec le verbe au subjonctif: *Hājāsi Žir bārō*, »afin qu'il amenât H. Ž.«; *bəzānu kārdānāt*, »afin que je sache ce que tu as fait«. — Proposition complétive à l'indicatif avec la conjonction *tā*: *āmraš kār d tā ā piājā g'ārā*, »il ordonna qu'ils saisiraient cet homme«; sans conjonction: *bācā ma'lum to žān ini?* »comment peut-on savoir que tu es une femme?«; au subjonctif: *χās in ānā hær dūēmæ bālmā*, »il sera bon que tous les deux nous nous en allions.« — Proposition conditionnelle hypothétique avec la conjonction (persane) *āgār*, le verbe de la proposition principale et celui de la proposition conditionnelle étant tout les deux au subjonctif: *čēš bō, āgār gōrd-u-ī žānā ī šæ'ri bokšī?* »qu'arriverait-il, si tu tuais toutes ces femmes de cette ville?«

bā, employé avec une forme subjonctive, a à peu près les mêmes fonctions que *tā*: *bā bwärmä*, »afin que nous mangions«; *bā kæs näžāno*, »de sorte que personne ne le sache«; *bā bālmä*, »allons!«

Interjections.

§ 138. Les interjections suivantes figurent dans nos textes: *hær!* »voilà! quoi donc?« (emploi spécial du pronom indéfini *hær*, »tout«); *äj!* »ô!«; *afärim!* (pers. *āfārīn*), »bénédictio! bonheur!« *amān!* (arabo-persan), »grâce!« *barākata!* (arabo-persan) et *älhämdu lillā!* (arabe *al-ḥamdu li'llāh*), »Dieu soit loué!«

APPENDICE

Notice sur le dialecte de Pāwä.

VERBES:

§ 139. être (persan: *budān*), voir § 43.

	Présent.	Prétérit.		Parfait.	Plusque-parfait.
<i>amøn</i>	<i>änānā</i>	<i>bēne</i>	<i>biānā</i> ¹	<i>biānānā</i>	<i>biē bēnē</i>
<i>to</i>	<i>āni</i>	<i>bēni</i>	<i>binā</i>	<i>biāni</i>	<i>biē beši</i> ²
<i>ānā</i>	<i>ān, änānā, hānān</i>	<i>bē</i>	<i>bī</i>	<i>biān</i>	<i>biē bē</i>
<i>ēmæ</i>	<i>ānmā</i>	<i>bēnmē</i>	<i>biēmā</i>	<i>biānmā</i>	<i>biē bēmē</i>
<i>šmæ</i>	<i>āndā</i>	<i>bédē</i>	<i>biēdā</i>	<i>biāndā</i>	<i>biē bēdē</i>
<i>ānē</i>	<i>ēnē</i>	<i>bēnē</i>	<i>biē</i>	<i>biēnē</i>	<i>biē bēnē</i>

¹ »je fus« (persan: *šudām*).

² Du thème *ši-* (pers. *šudān*).

§ 140. être, devenir (persan; šudān).

Présent.

sing. 1. <i>māwú</i> ¹	plur. 1. <i>māwémā</i>
2. <i>māwīnā</i>	2. <i>māwēdā</i>
3. <i>māwó</i>	3. <i>māwānā</i>

§ 141. s'asseoir, voir § 63.

	Présent.	Prétérit (Parfait).	Plusqueparfait.
sing. 1.	<i>mānišwārā</i>	<i>neštēnānārā, neštēnan</i>	<i>neštē bēnārā</i>
2.	<i>mānišārā</i>	<i>neštēniārā</i>	
3.	<i>mānišōrā</i>	<i>neštēnārā</i>	
plur. 1.	<i>mānišmērā</i>	<i>neštēnmārā</i>	
2.	<i>māništērā</i>	<i>neštēndārā</i>	
3.	<i>mānišānārā</i>	<i>neštēnārā</i>	

§ 142. donner, voir § 46.

	Présent.	Prétérit.	Impératif.
s. 1.	<i>māđawnā</i>	<i>dām</i> ou <i>dānəm</i>	<i>bāđā pē mən</i> , »donne moi«
2.	?		<i>mæđāš pēnā</i> , »ne lui donne pas«
3.	<i>māđo</i>		
plur. 1.	<i>māđēmā</i>		
2.	<i>māđēdā</i>		
3.	<i>māđānā</i>		

§ 143. SUBSTANTIFS.

		pluriel: <i>žānē</i>	cas obl.: <i>žānānā</i>
<i>žānā</i>	»femme«	—	<i>dāsmātānā</i>
<i>dāsmāt</i>	»mouchoir«	<i>dāsmātē,</i>	—
<i>knāčē</i>	»jeune fille«	— <i>knāčē</i>	— <i>knāčānā</i>
<i>kur</i>	»garçon«	— <i>kurrē</i>	— <i>kurrānā</i>
<i>piātā</i>	»homme«	— <i>piātē</i>	
<i>āđā</i>	»mère«	— <i>āđā</i>	

¹ Du thème *ā-* (pers. *āmadān*) voir § 47.

§ 144. QUELQUES PHRASES :

amøn to-m woš mäsiāj, »tu m'aimes«.

amøn to-m woš siājši, »tu m'aimais«.

amøn šmæ-m wošä mäsiājdä, »vous m'aidez«.

to amøn-äð woš siēnä, »je t'aimais«.

amøn äwi-m gārākänä, »je l'aime« (litt. »moi, il m'est nécessaire«).

to äwi-ð gārākänä, »tu l'aimes«.

i äðä kurrē wēš wošä mäsiānä, »cette mère aime ses enfants«

(awromānī: *i äðä zaruā wēš woš gārākänä*).

amøn zu mǎpārúnä, »je vole vite«.

amøn zu pārānä, »je volai vite«.

i pǎlāwǎrā hawajnä pārē, »cet oiseau volait dans l'air«.

äð däli rajnä¹ luē, } »il marchait dans le chemin«.

äð rānä luē,

äð rārā luē, »il allait par le chemin (suivait la route)«.

amøn päj ša'ri mǎlü, »je vais à la ville«.

amøn päj ša'ri nmǎlu, »je ne vais pas à la ville«.

amøn jä ša'ri luānä, »je sortis de la ville«.

amøn däli ša'riänä g'ätaj mǎg'ätu, »je me promène dans la ville«.

däli bayiēnä, jānänä, köšāwæ, Tährānänä, »dans le jardin, la maison, la montagne, Téhéran«.

knāčä äði lāw äðio mǎnišörä gārāwāj mǎgārāwó, »la fille de la mère est assise chez la mère et pleure« (en awromānī: *kənāčē-u-äði lāw äðinā nišorē gārāwaj gārāwo*).

§ 145. La langue de nos textes pāwāis est en général plus littéraire que celles des textes awromānis, aussi contiennent-ils une plus grande quantité de formes et de

¹ A comparer l'expression sāmnanīe: *dälæj ræin* (D. de Š. § 101).

locutions purement persanes. C'est pour cela, probablement, que nous ne trouvons, dans les textes pāwāis, qu'une seule fois l'*u* avec la fonction d'izāfāt, partout ailleurs l'izāfāt persan *i* ou *e*.

Les particularités les plus saillantes du dialecte de Pāwā que nous avons pu constater, sont les suivantes :

Le pluriel en *-i* (cas oblique en *-ānā*), voir § 108. Dans les textes, nous trouvons cependant le plus souvent le pluriel persan en *-ān*.

Avec un verbe au présent, la particule de négation n'est pas *mæ* (§ 33), mais *nā*.

Le dialecte de Pāwā emploie *nā* comme préposition, l'awromānī a *inā*, *ināj* comme préposition, *-nā* comme postposition.

Le dialecte de Pāwā connaît la préposition kurde *le*, »à, pour«, que nous ne trouvons pas dans nos textes awromānīs.

Au persan *mīšāvām*, »je deviens«, correspond en awromānī *mšo*, en pāwāi *māwu* (= persan *mīšājām*; à comp. gūr. *mawum*, H.-Sch. p. 102).

La 3^e pers. du sing. du présent du verbe être est en awromānī généralement *a* ou *ānā*, en pāwāi le plus souvent *ān* ou *ānānā*.

TEXTES AWROMĀNĪS

I.

Šæwīæ¹ jā šæwá², rūewæ³ jā rūwá, pāðəšájā⁴ bē⁵; oǰáχāš⁶ kūrā⁷ bē, dāwlātīæ fəræs bē⁸. Wāziriæ aqóǰāš bē, tagbírāš⁹ pāj¹⁰ kārð, wātāš¹¹ pēnā¹⁰: »Saqaḡanāwæ¹² jā biābānā binā kārā¹³, tā hær kæsēwæ¹⁴ jā dūr owmāð¹⁵, tæšnæs bo¹⁶, pāǰāæ āwi wārowæ¹⁷, doájät pāj káro, balko ḡoða zarūāwæt pēnā do¹⁸«. Jā qeǰá¹⁹ qsā²⁰-u-wāǰír-u-wēš²¹ pāsā-nāš kārðā. A mātǰābāšæ bi-jāǰā²² āwərd. Sāt-e-tamāmāš²³ pēnā šī²⁴. Zānāw²⁵ pāðəšāī²⁶ rūewæ ništārā²⁷, jārā zarūāš dfe²⁸. Hāwsālāšā²⁹ kārð, diāršāwæ³⁰ tā gāwrá biē. Jawað³¹ bā sī sātāj³², dāmāw³³ ināj³⁴ žānišā pāj āwərdá³⁵. Pāðəšā æmǰak³⁶-u-wēš ǰordī³⁷ kārðāš bi³⁸ jārā bæšā, hær jōšā jā sær-u-bæš-u-wēšāwæ ništārā, mæšyul-u-hækmi³⁹ biē. Xāj-lāwæ āðāǰā bēnē. Čāwdəmaj pāðəšā tærk-u-pāðəšāīš kārð, Dæsāš kārð bā ǰibāðät kārðāj⁴⁰. Ǧər rūēā zāruākāš luēnē⁴¹ lāš⁴², wāčēnāš pēnā: »Bowæ⁴³ sær-u-pāðəšāji-u-wēt!« Raǰī⁴⁴

¹ § 100. — ² § 107. — ³ § 101. — ⁴ *pāðəšā* avec l'*i* de l'unité et affixe *ā*, § 100, vers la fin. — ⁵ § 41. — ⁶ *oǰāχ*, »foyer«, mot ture. — ⁷ § 114. — ⁸ § 42. — ⁹ *tagbir*, forme altérée du mot arabe *tadbīr*, »délibération, conseil«. — ¹⁰ § 129. — ¹¹ § 65. — ¹² *saqaḡanā*, »citerne«, mot composé de *saqqā* (ar.), »porteur d'eau«, et de *ḡānā* (pers.), »maison, édifice«. — ¹³ § 59. — ¹⁴ § 127. — ¹⁵ § 47, note 1. — ¹⁶ § 43, § 137. — ¹⁷ § 67; § 36, dernière moitié, § 137. — ¹⁸ § 46; on peut mettre l'indicatif *do* ou le subjonctif *bāðo* facultativement (communication de l'auteur awromānī). — ¹⁹ *qazā*, mot arabe. — ²⁰ § 107. — ²¹ § 122. — ²² § 25. — ²³ § 113. — ²⁴ § 93; au lieu de *šī* on peut dire *wiārð*, § 68 (communication de l'auteur awromānī), — ²⁵ § 111, deuxième alinéa. — ²⁶ § 109, deuxième alinéa. — ²⁷ § 63. — ²⁸ »Trois fils par elle furent donnés (c.-à-d. mis au monde)«,

I.

Une nuit parmi les nuits, un jour parmi les jours, il y avait un roi; son foyer était aveugle (c.-à-d. il était sans enfants), [mais] il possédait bien des richesses. Il avait un ministre intelligent, celui-ci lui donna conseil et lui dit: »Fais construire une citerne dans le désert, afin que quiconque, venant de loin, s'il a soif, puisse boire un peu d'eau et fasse une prière pour toi; peut-être Dieu te donnera [alors] un enfant«. Selon la volonté du destin, les paroles du ministre lui plurent. Il mit en œuvre cette affaire. Une année entière se passa (pour lui). La femme du roi était assise un jour et mit au monde trois enfants. Il attendit avec patience et les regarda, jusqu'à ce qu'ils fussent grands. Ils atteignirent l'âge de trente ans; après cela on leur procura des femmes. Le roi divisa toutes ses richesses en trois parts, et chacun d'eux prit possession de sa part et s'occupa du gouvernement. Ils étaient très justes. Après cela le roi se retira des affaires du royaume et s'occupa de l'adoration de Dieu. Chaque jour ses enfants se rendaient chez lui et lui disaient: »Viens présider aux affaires de ton royaume!«

§ 46, § 34. — ²⁹ Mot arabo-persan: *ḥauṣalā*, »patience«. — ³⁰ »[Il était] les observant«; *dīār*, persan *dīdār*. — ³¹ § 58. — ³² § 109, troisième alinéa. — ³³ *dāmāw* ou *dāmāw*, § 128. — ³⁴ § 124; § 109. — ³⁵ »Une femme à [chacun d'eux] fut] amenée«. — ³⁶ Mot arabe: *amlāk*, »richesses«. — ³⁷ § 127. — ³⁸ § 25. — ³⁹ Mot arabe *ḥukm*, au cas oblique; § 109, deuxième alinéa. — ⁴⁰ § 30; litt.: »il employa sa main à faire adoration de Dieu.« — ⁴¹ § 45. — ⁴² § 128. — ⁴³ § 47. — ⁴⁴ Arabo-persan *rāḡī*.

nā bī. Jawā jāgáwæ¹ bätamāmī juābāš kārdā: »Dāf'ājā wætār mæjđā² lāw mōnā, fōrætā ājəz kārdānā³«. Bā kullī juābāš dā. Dāf'ā wætār nāmēwæ⁴.

II.

Jā zāmān-u-qađiminā⁵ hākəmiæ⁶ bē; χājlā āđōf bē. Pāitāχtās jā šæ'r-u-Hāwrāmaninā⁵ bē. Piājā cānās jāχí⁷ bē. Hākəm ámrāš kārd⁸, tā ā piājā g'āra⁹. Dəməw moddēwí¹⁰ háziršā kārd. Ámrāš kārd, tā košaāš¹¹. Ā jāχīæ wātās: »Čim kšīnā?« Hākəmi wāt: »Jā jāzā-u-nāfārmāni-tā-nā⁵ kšut.« Towhāš kārd, bī bā motē^c-u-hākəmi. Rytubáw-i-zīāđās dā pənā¹². Tā jārā sāfā lāw hākəmiwæ bī, tā rūéwæ jā rūā wāχtēwæ ju¹³ wāχthā hākəm luā pāj sáfāri. Piākəš jā jāgā-u-wēšānā¹⁴ niārā¹⁵.

Kađārā¹⁶ hākmiš kārd, tā wāχtāe kurrāe hākəmiš košt, tāfān kārd, luāwæ jāgā-u-qađim-u-wēš. Hākəm āmāwæ, diā¹⁷ kurrāš košiān, jānās tāfān kāriān. Bā ājāzīwæ ništārā, χājlāwæ dāltəj bē. Ktúpōr naarātēwæ¹⁸ kārd; dār lāhzā kəft¹⁹ u mārđ²⁰. Bā χākšā səpārd. Jā moddā¹⁰-u-hāftīēnā⁵ hič kəs jā jānāw²¹ hākminā nāmānā²².

Jā tānχoa-u-ā hākminā²³ kā mārđ, hākəməšā niāre. Dəsās kārd bā hākmi kārđāj²⁴, ta moddā-u-bist sāfā. Jiđmāw²⁵ ināj ādič²⁶ mārđ. Zārūš nē bē, tā hāniāšrā²⁷ jāgā-

¹ »Un moment (litt. endroit) se trouva, arriva.« — ² § 47; § 32, remarque. — ³ Litt. »bien—par vous—importuné (ājəz, mot arabe: 'ājiz, »faible«) »[j'ai été] rendu«. — ⁴ § 47; prétérit, 3^e pers. du plur., avec négation et affixe wæ. — ⁵ § 120; § 131. — ⁶ § 100, vers la fin. — ⁷ § 13, remarque. — ⁸ § 34. — ⁹ § 56. — ¹⁰ moddēwi ou moddāwi, § 101; arabo-persan muddat, muddā, »espace de temps«. — ¹¹ § 60. — ¹² § 110, deuxième alinéa; § 129. — ¹³ § 25. — ¹⁴ § 131. — ¹⁵ § 62. — ¹⁶ § 134. — ¹⁷ § 48. — ¹⁸ § 24, rem. 3. — ¹⁹ § 81. — ²⁰ § 68. — ²¹ § 11. — ²² § 84. —

Il n'y consentait pas. Un moment arriva, où il donna une réponse pleine: «Ne venez pas une autre fois à moi, vous m'avez beaucoup importuné.» [Ainsi] il répondit pleinement. Ils ne revinrent pas une autre fois.

II.

Autrefois il y avait un chef; il était [un homme] très juste. Sa résidence était dans la ville d'Awromān. Un homme s'insurgea contre lui. Le chef ordonna de saisir cette homme. Après quelque temps ils l'amènèrent en sa présence. Il ordonna qu'on le tuât. Cet insurgé dit: »Pourquoi est-ce que tu me tues?« Le chef dit: »C'est pour te punir de ta désobéissance que je te tue.« Il (le rebelle) se repentit, se soumit au chef. Il (le chef) lui conféra bien des honneurs. Trois ans durant il resta auprès du chef, jusqu'à ce qu'un jour parmi les jours, un temps parmi les temps, le chef partit en voyage. Il fit asseoir l'homme à son propre lieu.

Il (l'homme) gouverna pendant quelque temps, jusqu'à ce qu'une fois il tua le fils du chef, le pilla, retourna à son ancien endroit à lui. Le chef arriva, vit que son fils avait été tué, [que] sa maison avait été pillée. Il s'assit dans son impuissance, fut très triste. Soudain il jeta un cri; au même moment il tomba et mourut. On le porta en terre. Pendant une semaine personne ne restait dans la maison du chef.

Au lieu du chef qui était mort, on institua un [autre] chef. Il pris dans ses mains le gouvernement [et régna] pendant vingt ans. Après cela il mourut lui aussi. Il n'avait

²³ § 131. — ²⁴ Litt. »il employa sa main à faire-gouvernement«. — ²⁵ *jt-ōmāw* pour *jā dāmāw*, cf. § 25. — ²⁶ § 134. — ²⁷ § 62.

u-tātæjšnā. Bājnīwæ Håwrāmān bē hākmī mǎwæ¹. Ji-
 ðmǎw ināj hākmeæ tāršā² niārā³. Ā hākemā jāk dǎf'a
 qorar-āš gort⁴. Hær čā wāxtānā⁵ tā kā isæ Håwrāmān
 hākemās ju wēšā. Hākemā γājraš paj mælo⁶.

III.

Jā zāmān-u-tātāw suītan Māhmuð *I*āsnawinā⁷ gordē⁸
 šæwiæ piājā košīē⁹. Særāw ā piājā niēnā sær-u-dār wāzāwæ.
 Hič kæs nā zānē¹⁰ kiān¹¹ kšō. Qaédāšā¹² inā bē: čorēnē¹³ ow
 jōi: »Āj bāruā¹⁴!« Wāxthārāa¹⁵ luē lāw, ā kæsīæ kā čorēšnē
 pāsān-u-dāīš¹⁶ nā be; dāšnā¹⁷, inārnēs¹⁸. Særāš niērā¹⁹
 sær-u-dār wāzāwæ. Tā hæfteæ pēsā bē. Šæwiæ ā qātātā
 čorīš: »Mājmāni, āj bāruā!« Ī Mājmāni wāzīr-u-tātāw suītan
 Māhmuði bē²⁰. Mājmāni wātāš bā žānāw wēš: »Ā jālām
 bārā²¹!« Jālāš āwōrdē, kārdās wær²². Dobarā wātāš: »Lua!
 ā āspīæ zīni kārā«. Žānākeāš āspāš zīni kārdē, ārdās²¹.
 Mājmāni suar bī, nezāās²³ dā dās wā²⁴. Lua bārūa, čæmās
 pēnā kæft²⁵ suārea²⁴, wōr bārāšīnā²⁶ mōrdānērē²⁷. Suārā-
 kæj wāt: »Mājmāni, tó-ni? bu²⁸ rārā²⁹!« Hār dūāšā jōwā
 pā šæwānā luēj.

Tā nīmā šæw luēj. Mājmāni pārsāš³⁰ jā suārākæj,
 wātāš: »Gordā šæwiā jā šæ'r-u-*I*āsnaījnā piājā košīē; nā

¹ § 84. — ² tār (§ 134) + šā. — ³ § 62. — ⁴ § 56. — ⁵ »Toujours depuis ce temps« (č-ā wāxtānā, § 131); ce passage peut servir à illustrer la transition de *hær* pronom indéfini à *hær* interjection, § 138. — ⁶ § 45. ⁷ § 131. — ⁸ § 127. — ⁹ § 60. — ¹⁰ § 70. — ¹¹ *ki ān*. — ¹² § 24, rem. 3. — ¹³ § 75. — ¹⁴ § 134; [viens] dehors! — ¹⁵ § 130, § 132. — ¹⁶ § 19. — ¹⁷ § 46; »il [lui] donna [des coups]«. — ¹⁸ *mārnu* ou *m rnu*, »je tue«, causatif de *mārdāj*, »mourir«; ici la 3^e pers. du sing. du prétérit avec le pronom pers. suffixe. — ¹⁹ § 62. — ²⁰ Il s'agit de Ḥasan Māimāndī, le fameux ministre du sultan Maḥmūd de Ghazna. — ²¹ § 53. — ²² § 129. — ²³ *nezā*, pers. *nīzā*, »lance, dard«. — ²⁴ § 132. — ²⁵ § 32, rem. — ²⁶ § 131. — ²⁷ § 86. — ²⁸ § 47. — ²⁹ § 130. — ³⁰ Prétérit du thème *pārs-γ*, persan *pursī-dān*.

pas d'enfant que l'on pût mettre à la place de son père. Pendant un intervalle de temps, Awromān resta sans chef. Après cela on prit de nouveau un chef. Ce chef immédiatement prit possession de son royaume. Dès ce temps-là jusqu'à présent Awromān [a eu toujours] un chef de parmi ses propres. Jamais un chef étranger ne vient à ce [pays-là].

III.

Pendant le règne du père du sultan Maḥmūd, chaque nuit un homme était tué à Ghazna. La tête de cette homme on la plaçait au-dessus de la porte. Personne ne savait qui était celui qui tuait. Sa (litt. leur) méthode était celle-ci : on appelait quelqu'un : »Eh! viens!« Au moment où [la personne appelée] arrivait auprès [de ceux qui appelaient], celui qui avait crié n'était pas satisfait dans son cœur ; il le frappait et le tuait. Sa tête il la plaçait au-dessus de la porte. Une semaine durant les choses se passèrent de la sorte. Une nuit ce meurtrier cria : »Māimāndī, eh! viens?« Ce Māimāndī était le ministre du père du sultan Maḥmūd. Māimāndī dit à sa femme : »Apporte-moi ce mien vêtement!« Elle lui apporta son vêtement, l'en revêtit. De nouveau il lui parla : »Va, selle ce cheval-là.« La femme sella son cheval à lui et le lui amena. Māimāndī monta à cheval ; elle lui donna sa lance à la main. Il sortit ; ses yeux tombèrent sur un cavalier qui se tenait devant sa porte. Le cavalier dit : »Māimāndī! est-ce toi? viens [et mettons-nous] en route.« Tous les deux allèrent ensemble par cette nuit.

Ils chevauchèrent jusqu'à minuit. Māimāndī demanda au cavalier et lui dit : »Toutes les nuits dans la ville de Ghazna un homme a été tué ; nous ne savions pas qui

zānénmä kiän qātölä. Suāräkæj wātās: »Äi Mäjmäni, ā qātölä møn bēna«. Tārsá¹, bē-dāy bī. Wātās: »Mātārsā! qse kārā!« Mäjmäni wātās: »To qse kārā«. Kārdāš ow² juáb, wātās: »Møn gōrdā šæwiæ ájēnē³ šær'-u-Īāsnā pāj rāfiqijā, bāruš čāni wēm⁴. Ájēnē šær'-u-Īāsnāj, čōrēnē: »Äi bāruá!« Hær kæsiæ bā gājā pāwārāwā⁵. Qīn⁶-ām gnē⁷. Dēnēšnē, košēnēš. Šērāš niēnērē šær-u-dār-wāzāwæ. Luēnā, tā ēšæw čōrim jā to, χās⁸ āmaj bāruá. Rāfiqiæ χāsāni¹⁰. Hārmānēm⁹ pēnātānā¹⁰«.

Tā jārā šæwi, jārā rūwæ luájā rārā, jawāj bā qōtačāæ¹¹. Qātōl wæstārā¹² jā āspānā, laqāw¹³ āspākæjš dā dæswā, wātās pēnā: »Cégā¹⁴ nišārā¹⁵ tā hær waqtea mawnā¹⁶«. Qātōl luā; jārā šæw, jārā rūwāš pēnā ši¹⁷. Mäjmäni fōræ ma'atāt bē. Kutupōr čæmāš pēnā kæft, qātāt āmāwæ. Jā šādiēnā bē; dúrāwæ tamašāš kōrd. Qāwāš kōrd jā Māj-máni, wātās: »Áfārim¹⁸, sāð áfārim«, wātās: »Nā tārsāni¹⁹ ī bājnā?« Juabāš dāwæ, wātās: »Fōræ tārsānā«. Wātās: »Mōždá bō bā to: bā mātāb-u-wēm jawānā«. Dæsmātāš niārā wōr-u-dām-u-Mājmanērā, kērdāš ow²⁰. Diš čāl lut u gōs-u-dēwā šinā²¹ jā dæsmatākæjñā. Wātās bā qātāfi: »Īnā čē kārāw ən?« Juabāš dāwæ: »Ī čāl dēwā čī²² qōtā-čānā; ātēmšā bā tæj āwōrdā bē. Hær kæsiæ winēnē, ko-

¹ § 94. — ² § 128. — ³ § 47. — ⁴ § 125. — ⁵ § 136. — ⁶ § 9, rem. — ⁷ § 57. — ⁸ χās, »bon«, mot arabe χāṣṣ, »spécial, noble«. — ⁹ § 11. — ¹⁰ § 43. — ¹¹ Mot arabo-persan qāf'āh avec le suffixe -čā. — ¹² § 66. — ¹³ § 111, deuxième alinéa. — ¹⁴ § 134. — ¹⁵ § 63. — ¹⁶ § 47. — ¹⁷ § 93. — ¹⁸ § 138. — ¹⁹ § 94. — ²⁰ § 128. — ²¹ § 93, § 125. — ²² čī = č-ī (persan āž in).

était l'assassin«. Le cavalier lui dit : »Ô Māimāndī, cet assassin, c'était moi«. [L'autre] eut peur et resta silencieux. [Le cavalier] lui dit : »N'aie pas peur! parle!« Māimāndī lui dit : »Parle toi-même«. [L'autre] lui répondit et dit : »Je venais chaque nuit dans la ville de Ghazna pour [trouver] un camarade que je pus prendre avec moi. Je venais à la ville de Ghazna et criais : »Eh! viens!« Chacun [venait] en chemise et en caleçon. J'en fus en colère. Je frappais et tuais celui [qui venait]. Sa tête je la plaçais au-dessus de la porte. [Ainsi] se passa [le temps] jusqu'à cette nuit que je t'appelai, et tu sortis, comme il faut (c.-à-d. habillé). Tu es un bon camarade. Je te donnerai mes ordres«.

Ils chevauchèrent pendant trois nuits et trois jours, et ils arrivèrent [alors] à une forteresse. L'assassin sauta à terre; la bride de son cheval, il la donna aux mains [de Māimāndī], et lui dit : »Reste ici jusqu'à ce que je revienne«. L'assassin s'en alla; trois nuits et trois jours se passèrent. Māimāndī attendait longtemps. Tout-à-coup ses regards tombèrent sur lui (l'assassin); l'assassin arrivait. Il fut en joie; de longue distance il l'observa. [L'autre] cria à Māimāndī et lui dit : »Bonheur, cent fois bonheur!« et il continua : »N'as-tu pas eu peur pendant ce temps?« [Māimāndī] lui répondit, disant : »J'ai eu bien peur«. [L'autre] lui dit : »Que cela soit une bonne nouvelle pour toi : je suis arrivé à mon but«. Il étendit son mouchoir devant les regards de Māimāndī et l'ouvrit. [Māimāndī] vit quarante nez et [paires d']oreilles de démons, qui étaient dans le mouchoir. Il dit à l'assassin : »Quelle est cette affaire?« [L'assassin] lui répondit : »Ces quarante démons étaient dans cette forteresse; ils ont tenu le monde en angoisse. Chaque personne qu'ils voyaient ils la tuaient. J'ai accompli ma

šēnēās¹. Kārāwām kārdān, áfəməm nājád dān² jā dæs-u-dēwāwæ. Wænāt hāli bō³, pī palāwāniwæ žāninā«. Māj-māni wātāš: »Bā čē málum to žānini?« Gājāš dā lāwæ⁴, mæmēš kæftā bāruá; kəfāwāš⁵ lá bār-dā⁴, žəlfēš māđiájra⁶. Wātāš bā Māj-māni: »Ī χāsī tā čāni mən kārdān⁷, χāsīn⁸ ānā ša kārú bā to. Wātāš: »Hāžár jārā⁹!«

G'āfajmáwæ bā šonāw wēmāwæ¹⁰, amémāwæ tā šæ'r-u-Γāsnāj. Luājmā jānā wēma jā áspānā, tā hæftia bā-jāwæ bēnmē.

Čawəðmaj hæx čīæ sāhāb-mānsāb bē jā šæ'r-u-Γāsnājnā gərdīm čəriā jānāw wēm. Qāzi Γāsnājčəm čərə. Hæft šæw u hæft rūwā žāmāwúnəṃ kārdā. Qāzi nikāhāš kārdā pājṃ. Biē bā žānim¹¹. Sałāš pēnā ši, kurrāam čānā biē¹², nāmēm niā¹³ bā Hasán¹¹.

Āj, sultán Māhmuđ, ī Hasanæ isæ wāžir-u-tōn¹⁴ čā¹⁵ žāninā. Həfāj Hasan wēš-pi¹⁶ həkājātisæ nāžānān; mægār isæ žānā bōš¹⁷, lāw to wæ kārdānəṃ¹⁸.

¹ On peut prononcer *košēnēās* ou *kšēnēās* (communication de l'auteur awromāni). — ² § 25; construction passive, § 34. — ³ *wænāt bō* signifie, d'après l'auteur awromāni: »qu'il te soit connu que...« Je ne sais pas expliquer la forme *wæn*. Forme participiale du thème *win-*, »voir«? — ⁴ Litt. »elle donna (c.-à-d. mit) de côté«. — ⁵ *kəla(w)*, persan *kułāh*. — ⁶ Litt. »donna ses boucles de cheveux«; à comparer la note 4; le verbe correspondant au persan *dādān* a des significations très variées, voir p. ex. *dāšnā*, p. 80, l. 9. — ⁷ *tā kārdān*, voir § 119. — ⁸ § 116. — ⁹ *jā*, qui signifie en persan »lieu«, désigne en awromāni une espace de temps, à comparer *injā*, »alors«. — ¹⁰ § 128. — ¹¹ § 128 (*bā*). — ¹² Litt. »un fils fut à moi avec [elle]«. — ¹³ § 62. — ¹⁴ *-tōn* pour *-tō ən* ou *-to ān*. — ¹⁵ *čā* = *č-ā*, § 128 (*jā*), § 131 (*jā ... nā*). — ¹⁶ § 129. — ¹⁷ Litt. »que maintenant, donc, il lui soit connu«, à comparer l'expression *wænāt bo*, l. 2. — ¹⁸ Vers la fin de cette histoire, le narrateur oublie qu'il a commencé à la 3^e personne et continue comme si c'était Māimāndī lui-

tâche, j'ai délivré le monde des mains des démons. Sache maintenant que, malgré cette vigueur mâle, je suis une femme». Māimāndī lui dit: »Comment peut-on savoir [pour sûr] que tu es une femme?« Elle éloigna la chemise, et les mamelles sortirent; elle ôta la casque, et fit tomber les boucles de cheveux. Elle dit à Māimāndī: »Ce bon ouvrage tu l'as accompli avec moi, le mieux est que je me marie avec toi«. Il dit: »Mille fois [j'y consens]!«

Nous retournâmes sur nos pas et arrivâmes à la ville de Ghazna. Nous allâmes à cheval à notre maison; une semaine durant nous restâmes seuls.

Après cela, tout ce qu'il y avait d'officiers dans la ville de Ghazna, nous les invitâmes tous à notre maison. Le kadhi de Ghazna, je l'invitai aussi. Pendant sept nuits et sept jours je célébrai mes noces. Le kadhi dressa le contrat de mariage pour moi. Elle fut ma femme. Une année passa pour elle, [puis] j'eus avec elle un fils; je lui donnai le nom de Ḥasan.

Ô Sultan Maḥmūd, ce Ḥasan qui est ton vézir actuellement, est [né] de cette femme. Jusqu'à ce moment Ḥasan lui-même n'a pas connu son histoire; qu'il la sache maintenant [que] je l'ai racontée devant toi.

même qui raconte l'histoire au sultan Maḥmūd. M. Meyer Benedictsen a entendu cette légende à Sānnā, de la bouche d'Abd-ul-Gāfūr; une autre version se trouve dans la pièce n° 5, qu'il a noté en Awromān. D'une comparaison entre les deux versions il semble résulter, que, d'après la légende originale, ce Ḥasan, vézir du sultan Maḥmūd, est identique avec Hājāsī Zir (Ajāz) du n° 5, et que le nom de Ḥasan, qui appartient à Mājmāni (le Ḥasan Māimāndī historique) a été faussement attribué, ici, à son fils.

IV.

Žān u piájā bēnē čānī¹ dūæ kurré²; jō čā kurrā Sa'īðās nāmā bē, ow¹ joākæšā Sa'ð. Dūæ jārā saſā žiājā³ bā gāðāi, čāwəðmaj tātākæšā mārđ. Kārgiāšā bē; māšhūrā bē bā múryāw žārín bāſā⁴. Hāmsājāšā bē, musāj bē. Dāſāš ši jā āðājšā. Musājākæ tamašāw ktēbiš⁵ kārdā bē, čæm-āš pēnā kæftā bē: »Hær kæsiæ šuš u jāhār-u-ā kārgiā wārō hæř šæwiæ sād toman-i-puſ inā čēr-u-særæjšānā⁶. Mæņiæ tamām ā musājæ jānāw Sa'ð u Sa'īði kéré⁷. Pāj žātērāw ināj⁸: ā kārgiē bā dæs-u-wēš bārōš.⁹ Āðāw kurrākā āšəq-u-musājākæj biā. Tā mæņiæ hič kæš pēnāšā¹⁰ nā žānāš. Rūvājā žānākē musājākæš čərí, wātāš: »Bō jānā¹¹«. Juábāš dāwæ: »Máwnā!« Žānākē āžā āmāwā jānā wəšā. Kārgākēš sārāš bərjā, gārínāš¹², kārdāš čāšti paj musājākæj. Šuš u jāhār-u-kārgākēš niāi bē¹³ čēr-u-hāwārāwinā. Luāwæ šonāw musājākæj, tā āwördāš jānāw wəšā. Sa'īð šuš-u-jāhārākēš wārdā bē. Musājākæj kārdāš ow juáb, wātāš bā žānikiā: »Kuá¹⁴ šuš u jāhār-u-ī kārgé?« Wātāš: »Mæžānu«. Hokmāš kārd: »Gārākmā¹⁵!« Zaruākājš āwördā: »Wōrwā¹⁶!« Dæsāš kārd bā fālāqā kārdājšā¹⁷; fəræ-š dājnā. Musājākæ wātāš: »Mækošāšā! wəm žānu kāmīšā wārdān«. Næžmāš gørtā¹⁸: Sa'īði wārdā bē. Šārābāš dā pēnā¹⁹, hurāš āwörd ow²⁰. Diā musājākæ, šuš u jāhārākæjš čæm pēnā kæft; āžā hurāš gørt, šótāš²¹, birėšnāš, āžā wārdāš²². Čāwəðmaj čāštiš nā wārdā. Luāwæ, wātāš: »Bā mātſab-e-wēm jawānā«.

¹ § 128. — ² § 108. — ³ § 98. — ⁴ Litt. »elle était connue sous [le nom de] la poule à l'aile d'or.« — ⁵ § 111, deuxième alinéa; § 5. — ⁶ inā est probablement la 3^e pers. du plur. du verbe »être« = enē. — ⁷ kerē?. — ⁸ »A l'esprit de celui-ci [était ce plan-ci:]«. — ⁹ § 53, § 121, rem. — ¹⁰ § 128. — ¹¹ § 133. — ¹² § 78. — ¹³ § 62. — ¹⁴ = ku a. — ¹⁵ = gārākmā-ā, »[cela] m'est nécessaire«. — ¹⁶ § 134. — ¹⁷ Litt.: »elle mit sa main à leur faire-bastonnade«. — ¹⁸ § 56. næžm, »pouls«, peut-être l'arabopersan nāžm, »ordre« etc. — ¹⁹ § 129. — ²⁰ Litt.: »il le rendit en haut« (hur); § 128. — ²¹ šəl, persan šust. — ²² § 67.

IV.

Il y avait une femme et un homme avec deux fils; un de ces fils s'appelait Sa'id, l'autre Sa'd. Pendant deux ou trois années ils vivaient dans l'indigence, après cela leur père mourut. Ils avaient une poule fameuse pour son aile d'or. Ils avaient un voisin qui était juif. Son cœur fut attaché à leur mère. Le juif avait lu dans un livre, son regard était tombé sur [cette phrase-ci]: »Quiconque mangera le poumon et le foie de cette poule, trouvera chaque nuit cent tūmāns sous sa tête«. Pendant un mois entier ce juif fréquentait la maison de Sa'd et de Sa'id. Son désir était de mettre les mains sur cette poule. La mère des garçons était amoureuse du juif. Pendant un mois personne ne savait rien d'eux. Un jour la femme appela le juif et lui dit: »Viens dans [notre] maison«. Il répondit: »Je viendrai!« La femme alla vite à leur maison. Elle coupa la tête à la poule, la cuisit et en fit un repas pour le juif. Le poumon et le foie de la poule, elle les avait mis sous une coupe. Elle alla trouver le juif pour l'amener dans sa maison à elle. [Cependant] Sa'id avait mangé le poumon et le foie. Le juif s'adressa à la femme et lui dit: »Où sont le poumon et le foie de cette poule?« Elle lui dit: »Je ne sais«. Il lui dit d'un ton impérieux: »Il me faut les avoir!« Elle fit venir les enfants [en appelant]: »Venez!« Elle se mit à leur donner la bastonnade, et elle frappa longtemps. Le juif lui dit: »Ne les maltraite pas! je saurai moi-même qui les a mangés.« Il leur tâta le poul: Sa'id avait mangé [le poumon et le foie]. Il lui donna du vin à boire; [Sa'id] vomit les [morceaux]. Le juif regarda, le poumon et le foie lui sautèrent aux yeux; vite il les releva, les lava, les rôtit, vite il les mangea. Après cela il ne mangea pas son repas. Il s'en alla en disant: »Je suis arrivé à mon

Āðákēsā dobaré dāstās¹ kārđ bā koštájšā²: »Mónáfōqā³! Inā ẓotá⁴-u-šmæ bē, ī musájā nānās ná wārd!« Zāruākā kārđšāwæ juāb⁵, wātāsā: »Ēmæ čēs kārmá⁶? to āšq-u-musájākæj biēni, či ēmæ moksí?« Fōræ qínēš āmánā-čī qse-u-ẓaruá.

Rūweā āðāāšā luájā bē jágea. Sa'ð u Sa'io wātāsā bā jōtēri⁷: »Isæ kār pēsāsæ⁸ pēnā āmán⁹; ẓās īn ānā, hær dūēmæ hālmā¹⁰, nā nīsmārā¹¹. Šæwā āmā, hær dūāsā luáj, bā gārāwá gārāwái¹². Bājneā luāe rārā tā jawāj bā čāmāniæ; ništērā, āwišā wārdāwæ; fōræ māniāj bēnē, lāsā ástārā¹³, wōrinšā pōræ kæft¹⁴. Sa'atijāš¹⁵ pēnā ši. Hær dūæsā jō wōrmu¹⁶ bēdārinæ bēnē.

Dūæ kāwātri āmē, nīštēwæ ow ā dāriæ, čērišnā wutē bēnē¹⁷. Jō jā kāwātrækā kārđās ow juāb páw¹⁸ joákē, wātās: »Āj wātā, to ẓāni inišā¹⁹ kiēnē²⁰?« Juabāš dāwæ, wātās: »Mæẓānu«. Wātās: »I duā kúrrā jōšā Sa'iođās nāmēn²¹, ow joákāšā Sa'ð nāmēn. Āðāšā āšq-u-musájæ biā. Inišā jā qiniānā²² ī rāsā gōrtēnē wær²³«. — »Āi wātā, ẓābār²⁴ ānā čī goftugújæ. Hær kāmšā bā dæs-e-rāsārā luā, gōrd rújā sād tomānāš bō; hær kāmšā bā dæs-e-čæpārā luā, bō hā pāðōšā²⁵«. Xābāršā bíwæ, kārđāsāwæ juāb bā jotrinišā, wāt: »Āi hārā, ísæ jīa biméwæ«. Dæsāsā kārđ mōi-u-jotrini, fōræ gārāwāj. Sa'ð luā rā-i-rāsārā, Sa'io luā rā-i-čæpārā. Jīáj²⁶ biéwæ. Ā ruā tā wērāgæ luājā rārā,

¹ *dāst*, mot d'emprunt. — ² *koštāj*, »tuer«, ici: »frapper fort, maltraiter«. — ³ Mot arabe: *munāfiq*, »hypocrite, athéiste«. — ⁴ Mot arabo-persan: *ẓāṭā*. — ⁵ § 36. — ⁶ § 36. — ⁷ Litt.: »qu'est ce que nous faisons?« — ⁸ § 123. — ⁹ = *pēsā-š-æ*. — ¹⁰ § 47. — ¹¹ § 45. — ¹² § 63. — ¹³ § 54, § 99. — ¹⁴ Litt.: »ils étendirent leurs flancs«, § 72. — ¹⁵ § 129. — ¹⁶ Pour *sa'atijā*. — ¹⁷ Je ne sais expliquer la voyelle finale; peut-être faut il lire *jo wōrmo* (§ 131, vers la fin). — ¹⁸ § 52; § 125. — ¹⁹ = *p-āw* (pron. dém.). — ²⁰ § 124. — ²¹ = *ki ēnē*. — ²² = *nāmā ān*. — ²³ § 8, rem. — ²⁴ Litt.: »Ceux-ci, en colère, ont pris ce leur chemin«, § 128 (*wær*). — ²⁵ »éveillé«, emploi spéciale de ce mot arabo-persan (*ẓābār*, »information, nouvelle«). — ²⁶ § 128 (*bā*). — ²⁷ Pourquoi le *i* ou *j* final? pour *jīāē*, plur. (p. 108)?

but.« La mère des enfants se mit de nouveau à les frapper [en disant]: »Fripons [que vous êtes]! c'est par votre faute, que ce juif n'a pas mangé son pain!« Les enfants lui répondirent et dirent: »Qu'est que nous avons fait? tu es [tombée] dans l'amour de ce juif, pourquoi nous frappes-tu?« Elle fut en grande colère à cause de ce mot des enfants.

Un jour la mère des enfants s'en était allée à quelque endroit. Sa'd et Sa'id se dirent l'un à l'autre: »Maintenant l'affaire a pris cette tournure; il sera bon si tous les deux nous nous en allons et ne restons pas. La nuit vint, tous les deux s'en allèrent tout en pleurs. Ils s'en allèrent cependant par le chemin, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à une prairie; ils s'assirent, burent de l'eau; ils étaient très fatigués, ils s'étendirent, le sommeil tomba sur eux. Une heure se passa (pour eux). Tous les deux se réveillèrent de leur sommeil.

Deux colombes arrivèrent, s'assirent sur l'arbre, sous lequel ils s'étaient endormis. Une des colombes s'adressa à l'autre et dit: »Ô ma sœur, sais-tu qui sont ceux-là?« [L'autre] lui répondit en disant: »Je ne sais«. [La première] dit: »Ces deux garçons-ci, l'un d'eux s'appelle Sa'id et l'autre Sa'd. Leur mère fut amoureuse d'un juif. En colère ceux-ci s'en sont allés«. — »Ô ma sœur, ils se sont réveillés par suite de ce discours. Celui d'entre eux qui va à droite aura chaque jour cent tūmāns; celui qui va à gauche sera roi«. [Quand] ils se furent réveillés, ils s'adressèrent l'un à l'autre et [chacun] dit [à l'autre]: »Ô mon frère, maintenant nous nous séparerons«. Ils mirent les mains autour du cou l'un de l'autre et pleurèrent beaucoup. Sa'd alla à droite, Sa'id à gauche. Ils étaient séparés [l'un de l'autre].

χābāršā jotrini nā bē. Sa'ḏ šæwā wut. Sóbḥānā jo wār-mānā hur āst, diš čēr-u-sāræjšnā kisāæ; sād tomāniš-čānā bē¹. Hurāš gørt, wātās: »Īnā jā rāχmāt-u-χoḏā ān, wā hæm jā nāsēhāt-u-kāwātrækāw ān, ālhāmdulillā!« Bā qāḏ-u²-sālāwi gōrdā šæwiā sād tomānāš bē.

Panzā salāšā pēnā ši; bič kāmšā χābāru³ jā jōtrini nā bē. I bājnā Sa'ḏ hær gāḏāiš kārd. Sa'ḏ nāgā⁴ lūā šæ'riæ⁵. Ettifāqān pāḏōšā-u-ā šæ'riæ mārđā bē. Šæwi jā bērūn-u-šæ'riwæ wut; zātāš⁶ nā bē bālō dālā-u-šæ'ri. Xājālāš kārd: g'ārām⁷. Tā sobḥājæ⁸ wut, ā wāχtā luā dālā-u-šæ'ri. Diš bāz fōrān; ā bāzāšā morāχās kārd; fōræ g'āla, jā āχerów āmāwæ ništāw⁹ sær-u-særāw Sa'ḏi. Āwōrdšā wōrwæ, dišā piājā fōræ gāḏān, bāršā¹⁰ kārd, tā jārā dāf'ā, hær¹¹! bāz ništāw sær-u-særāšow¹². Āχār-ul-ām̄r kārđšā bā pāḏōšā, niāšā sær-u-tāχtiwæ, tājāšā niā sērāš, pāḏōšājš qārārāš gørt. Xābārāš jā bārājāš nā bē.

Rūwēa ja amarātānā¹³ ništā bērā. Dūrbīnāš wust¹⁴, diš jā bērūn-u-šæ'riwæ piājā āmā. Zānāš, χalk-u-ā šæ'riæ niān, piājā γarīb ān, fōræ jā dūrāw āmāu¹⁵. Piā wēs čōrī wōrwæ, wātās pēnā: »Lua! ā piājā jā dūrāw āmān, inā jā bērūn-u-šæ'riwæ, bārāš¹⁶ pāj̄m!« Āza piākāš luā, Sa'ḏāš āwōrd, ja amarātānā niāšrā. Hæft rūwā ništārā; pāḏōšā wīrāš šf̄wæ¹⁷, ā piāš āwōrdāš¹⁸. Dēmaw hæft rūwā pāḏōšā kæft

¹ § 129. — ² § 128. — ³ Encore un *u* final difficile à expliquer (cf. *wōrmu*, p. 89, l. 12). Notation inexacte de *χābārāw*? — ⁴ *nāgā*, »une fois«, mot d'emprunt persan: *nāgāh*, »subitement«. — ⁵ § 133. — ⁶ *zāt*, »courage«, emploi spécial du mot arabo-persan *dāt*, »essence, substance, nature«. — ⁷ = *g'āra-m*. — ⁸ Arabo persan *šubḥat*, *šubḥā*, avec l'*i* du cas oblique et affixe *æ*. — ⁹ = *ništā* (§ 63) *ow* (prépos.). — ¹⁰ *bār*, § 134, — ¹¹ § 138. — ¹² § 131, vers la fin. — ¹³ arabe *'imārat*, »édifice«. — ¹⁴ § 51. — ¹⁵ l'*u* final est sans doute un *wæ* affaibli. — ¹⁶ § 53. — ¹⁷ Litt.: »le roi, sa mémoire s'en alla.« — ¹⁸ § 137.

Pendant ces jours-là jusqu'au soir ils allèrent par le chemin, ils n'avaient pas de nouvelles l'un de l'autre. Sa'd dormit la nuit. Le matin il s'éveille de son sommeil, voit sous sa tête une bourse; il y avait là-dedans cent tūmāns. Il la ramassa et dit: »Ceci arrive par la grâce de Dieu et aussi à cause du conseil des colombes, Dieu en soit loué!« Pendant un an il eut chaque nuit cent tūmāns.

Quinze ans se passèrent (pour eux); aucun d'eux n'eut de nouvelle de l'autre. Cependant Sa'id professait toujours le métier de mendiant. Sa'id alla un jour à la ville. Par hazard le roi de cette ville était mort. Une nuit il (Sa'id) dormit au-dehors de la ville; il n'avait pas le courage d'entrer dans la ville. Il s'imagina: ils me saisiront. Il dormit jusqu'au matin, alors il entra dans la ville. Il vit un faucon qui volait [en l'air]; ce faucon on l'avait mis en liberté; il tourna beaucoup [de fois], enfin il vint s'asseoir au sommet de la tête de Sa'id. On fit avancer celui-ci, on vit [que c'était] un homme très pauvre, on le chassa, mais par trois fois, voilà! le faucon s'assit sur le sommet de sa tête. Enfin on le fit roi, le fit asseoir sur le trône, mit la couronne sur sa tête, et il prit possession de son royaume. Il n'eut aucune nouvelle de son frère.

Un jour il était assis dans son palais. Il braqua sa longue-vue, il vit un homme qui venait du dehors de la ville. Il comprit que ce n'était pas un homme de cette ville, que c'était un étranger qui venait de très loin. Il appela son propre domestique et lui dit: »va! cet homme-là vient de loin, celui-là [qui vient] du dehors de la ville, amène-le devant moi!« Vite le domestique s'en alla, amena Sa'd, lui donna une demeure dans le palais. Il y resta pendant sept jours; le roi avait oublié qu'il avait fait amener cet homme. Au bout de sept jours le roi s'en souvint et dit:

ow wīrās¹, wātās: »Hær pā piājās²? ā ruā mōn wātēm pēnāt bābā-u-fēlān piājwæ. Áwördāt?« Wātās: »Báfte, hæft rūāw āwördánēm, to wírāt šiān ow.« Pāðēsāj wāt: »Zu bārās!³ Awördsā. Særās nāmnārā³. Wātās: »Bo wórwæ, nīšārā!⁴ Sa'ð nīstārā, nābāršā táláb kárd, nāhāršā wārd. Dēmaw nāhāri χābārās čānā pārsā, wātās: »Kōgāj āni? χalk-u-kām jagā ni⁴? čí ámāni?« Wātās: »Xalk-u-fēlān jāgā nā. Mōn bēna u bārājā jā āðā u tātæjwæ; færae gāðái bēnmā; tātāmā mārd, āðāmā āšq-u-musājæ biæ. Čāwøðmaj mōn u bārākæjm tārku-u-wātānimā kárd⁵. Isæ mæzānu, bārākām čkōn⁶. G'áľaj g'áľu⁷, pāiðās kārú⁸«. Šāj wāt: »Bārākāt nāmēs čēs bē?⁹« Wātās: »Šā, sātāmát bō! nāmēs Sa'ð bē«. Wātās: »To nāmét čēs ān?⁹« Wātās: »Nāmēm Sa'ð ān«. Šāj wāt: »Mōn bārākāw to nā«. Sa'ði wāt: »Bā čā ma'lūm?⁹« Wātās: »Pā nāmunišānā⁹: hær dūāmā jo wāľāt¹⁰-u-wēma āmajmā sær-u-čāmānākæjwæ, ništímārā, āwimā wārdāwæ, dēmāw ānāj wutímā čēr-u-dārāχtākæjnā; duā kāwātrækā ništēwæ, čāni jōtrini goftugušā kárd¹¹«. Wātās: »Rās máči¹²«. Bā jōtrini askārāj biē. Dæssa kárd mōf-u-jōtríni, færae gārawāj.

Čāwøðmaj hær dušā ja amarátānā ništérā tā mæņjæ. Dmāw mæņjæ Sa'ði wāt: »Ái bārā, isæ mōn pāðēsā nā, gārākmā háqāw wēma sánmā¹³«. Sa'ð wāt¹⁴: »Mājl-u-wēta, hær čiae máči bā qsét kārú!¹⁴« Wātās: »Xājāľēm in ānā, qošān bārú, pāj wāľājāt-u-wēma taľánās kārú«. Wātās:

¹ Litt.: »le roi tomba sur sa mémoire.« — ² § 121, rem. 1. — ³ § 88. —

⁴ Litt.: »homme de quel lieu es-tu?« — ⁵ Construction passive: »moi et mon frère, abandon de notre pays natal par nous [fut] fait«. — ⁶ = *čkō-ən*. — ⁷ § 99. — ⁸ La phrase *g'áľaj g'áľu, pāiðās kārú* forme un vers dans le mètre de huit syllabes, duquel les deux moitiés riment entre elles. —

⁹ Persan: *nām* u *nišān*, »nom et signe«. — ¹⁰ Mot arabe: *wilājāt*; quelques lignes plus loin nous trouvons la forme *wāľājāt*. — ¹¹ Sa'íd emploie les formes déterminées *čāmānākæ*, *dārāχtākæ*, *kāwātrækā*, parce que les faits qu'il mentionne sont connus de son interlocuteur: la prairie que tu sais etc. — ¹² § 65. — ¹³ § 90. — ¹⁴ § 34.

»Qu'est-ce qu'il en est de cette homme-la? L'autre jour je t'ai parlé de tel ou tel homme. L'as-tu amené?« [Le domestique] dit: »Oui, je l'ai amené il y a sept jours, [mais] tu l'as oublié.« Le roi dit: »Amène-le vite!« On [l']amena. Il inclina la tête. [Le roi] dit: »Avance-toi et prends place!« Sa'd s'assit, on fit apporter le déjeuner, ils déjeunèrent. Après le déjeuner [le roi] lui demanda des nouvelles en disant: »D'où es-tu? quel est ton lieu natal? pourquoi es-tu venu?« [Sa'd] dit: »Je suis du peuple d'un tel endroit. Moi et mon frère, nous étions avec notre père et notre mère; nous étions très pauvres; notre père mourut, notre mère fut amoureuse d'un juif. Après cela moi et mon frère nous quittâmes notre pays natal. Maintenant je ne sais pas où est mon frère. Je marche toujours, je le trouverai [peut-être]«. Le roi dit: »Quel était le nom de ton frère?« [Sa'd] dit: »Salut à toi, ô roi! son nom était Sa'ïd«. [Le roi] dit: »Quel est ton nom à toi?« [Sa'd] dit: »Mon nom est Sa'd«. Le roi dit: »Je suis ton frère«. Sa'd dit: »Comment [puis-je] savoir [cela pour sûr]?« [Le roi] dit: »Par ce signe-ci: tous les deux nous arrivâmes, [étant parti] de notre pays natal, à une prairie, nous nous y assîmes, bûmes de l'eau, et après cela nous dormîmes sous un arbre; deux colomhes étaient assises [dans cet arbre] et avaient une conversation l'une avec l'autre«. [Sa'd] dit: »Tu dis vrai«. Ils se reconnurent l'un l'autre. Ils mirent la main autour du cou l'un à l'autre, et pleurèrent beaucoup.

Après cela tous les deux demeurèrent dans le palais pendant un mois entier. Au bout d'un mois Sa'ïd dit: »Ô mon frère, maintenant je suis roi, il faut que nous prenions notre vengeance«. Sa'd dit: »[Selon] ta volonté! tout ce que tu dis, je l'exécuterai d'après ton ordre!« [Le roi] dit: »Mon plan est celui-ci; je rassemblerai une armée, je pillerai mon

»Bāte«. Jāršā¹ dā jā šæ'rānā: »Qošān gōrd bowæ²!«
 Pāðōšā mlajā mlo³ jæŋ, qošān gōrd jæm biwæ⁴. Pāðōšā
 soár bí. Sa'ð-ičāš čānī wēš bārd⁵. Lāškār-ič luá šonāw
 pāðōšājrā. Jārā mæŋā rārā luáj tā jāwāj wātajāt-u-wēšā.
 Šæ'ršā dā wær-u-tōpā, tā gōrd-u-šæ'rišā žārāb kārd. Koš-
 tárāæ færéšā kārd, luáj sær-u-jānāw fəlān musāj, jānāšā
 talān kārd, wēššā gōrt, hær! čágā⁶ særāšā bəri. Luáj lāw
 āðājæšā, wātāšā pēnāš: »Məšnāsīmā?« Wātāš: »Næ!«
 Wātāšā: »Ēmæ kurrākāw-tōnmā⁷«. Wātāš: »Bā čē nāmu-
 nišān?« Kārdšāwæ juāb, wātāšā: »Pā nāmunišānā⁸: āšəq-
 u-musājākæj biēi. Ēmæ jo wātāt-u-wēinā luājmā; jomā
 nāmāš Sa'ð bē, ow joākāšā⁹ Sa'ð«. Āðāšā wātāš: »Rūfā,
 ámān!« Wātāšā: »Nājatāt niān!« Hær! čā jānā særāšā
 bəriē. Gōrd-u-šæ'rākæjšā žārāb kārd. Čāwəðmáj g'āfājwæ tā
 jāwāj šæ'rākāw wēšā, ništērā, dæsāšā kārd bā ĥokmrānī.

V.

Rūew suftān Māhmúð luā kōšānā; māðió pāj hawri,
 māðió čēs warān a. Wātāš: »Hājasi¹⁰, warān a, čkō bāniš-
 mārā? čī bānaw tāwæninā¹¹?« kə māðió kənāčā, čī bānaw
 tāwæninā ništērā, māðió žāileæ žāríf ānā. Wātāš: »Hājasi
 Žir! ī kənāčā žāríf ānā, pāj mōn bārā. Luē šōn-e-āðā u

¹ *jar*, arabo-persan *jār*, »mugissement, appel à haute voix«. —
² »Que l'armée soit complète, entière. — ³ § 99. — ⁴ »L'armée entière
fut rassemblée« (*jæm*, arabe: *jam*). — ⁵ § 73. — ⁶ = *č-ā-gā*, »dans cet
endroit, sur-le-champ«, voir § 134. — ⁷ = *kurrākā-u-to ěnmā*. — ⁸ *bā čē*
nāmunišān? *p-ā nāmunišānā*; *bā* et *pā* employés sans différence. — ⁹ On
attendrait: *ow joākāmā S'ð* (*nāmāš bē*), mais peut-être faut-il suppléer
la phrase à peu près de cette manière-ci: *ow joākāšā S'ð* (*nāmāš dā*),
»l'autre, ils (c.-à-d. on) l'appelaient S.« (construction passive). — ¹⁰ C'est
probablement *Ajāz*, le favori du sultan *Māhmūd* fameux dans la légende.
— ¹¹ Litt. »là-dedans (*bānaw*), dans ce bloc de roche (*č-ī tāwæn-inā*). —

pays natal«. [Sa'd] dit: »Oui«. On fit une proclamation dans la ville: »Que l'armée se rassemble!« Le roi s'en alla en guerre, toute l'armée fut rassemblée. Le roi monta à cheval. Sa'd aussi, il l'amena avec lui. L'armée marcha sur les talons du roi. Pendant trois mois ils marchèrent, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à leur propre pays. Ils livrèrent la ville en proie aux canons; jusqu'à ce qu'ils eussent mis toute la ville en ruines. Ils commirent une grande tuerie, [puis] allèrent à la maison du juif que vous savez, pillèrent sa maison, se saisirent de lui-même, et voilà! sur-le-champ ils lui tranchèrent la tête. [Ensuite] ils allèrent à leur mère et lui dirent: »Nous connais-tu?« Elle dit: »Non!« Ils lui dirent: »Nous sommes tes enfants«. Elle dit: par quel signe [puis-je savoir cela pour sûr]?« Ils lui répondirent en disant: »Par ce signe-ci: tu a été amoureuse d'un juif. Nous avons quitté notre pays; un de nous s'appelle Sa'id et l'autre Sa'd«. Leur mère dit: »[Mes] enfants! grâce!« Ils dirent: »Il n'y a pas moyen d'échapper!« Voilà! dans cette [même] maison ils lui tranchèrent la tête. Toute la ville ils la mirent en ruines. Après cela ils marchèrent, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à leur ville, [où] ils s'établirent et prirent le gouvernement en mains.

V.

Un jour le sultan Maḥmūd alla [se promener] dans les montagnes; il jeta un regard vers le nuage et vit qu'il pleuvait. Il dit: »Hājāsī, il pleut, où nous assiérons-nous? derrière ce bloc de roche?« [Il parlait ainsi] lorsqu'il vit une jeune fille qui était assise derrière le bloc de roche, et il vit qu'elle était très jolie. Il dit: »Hājāsī Žīr! cette jeune fille est jolie, amène-la moi. Va trouver la mère et

tātāw i kōnāčā, bāžānā čkōnā¹, hičbiš kārā, bārāš pāj^m«. Hājasi Žir luā pāj jānāw tātāejš, luā pāj ā šæ'riæ. Hawālās² tātāw i kōnāčākæj pārsās, wātās: »Čkōn³ tātāw i kōnāčā?« Jānāw tātāejš pārsās: »Kām a?« Piēwí nišānāš dā, wātās: »Ān a«. Hājasi Žir luā jānāšā, ništārā. Kōnāčāké jānānā bē. Kōnāčā wāt: »Čko māj?« Wātās: »Lāw sułtānio āmānā lāw to. Hičbiš kārūnā pāj sułtān Māhmuđi. Šuš pēnā kārā?« Ađičā wāt: »χāsānā⁴«. Ī wātās: »Kawrāw bēsānu. Sær-u-šānæjšo tā sær-u-kāličkæjš šānāš kārā! Kārāš jā-nāmāžāwæ pāj^m bā wādāw⁵ dāmāwā ĥawt rūā. Ĥawt rūā māwā⁶ lā to bəžānu kārđānāt, kā inātā kārđā bō⁷. Āgār í jā-nāmāžā χāsāđ kārđān pāj mōn, bārúš pāj sułtān Māhmuđ, ta'rifāđ kārū⁸ pājš. Sułtān Māhmuđ wāčo: „Xās ānā“.

Luāwæ. Dmawā ĥawt rūā āmāwæ, ništārā, sāfāmāš kārđ jā jānākæj. Āwičā alājkoš asāwæ⁹. Nānāš pāj āwōrd, hētēs gārīnā¹⁰ čāni nānekæj āwōrdās. Jā-nāmāžākæ āwōrd pājš. Nānākæš wārdās, tamāšā jā-nāmāžākæjš¹¹ kārđ. Wātās: »Xās a«. Bārđšāw pājš¹². Sułtān Māhmuđ wātās: »Inā kōnāčākæj wōšāš kārđān¹³. Ĵuābāš dāwæ: »Bāte«. Wātās: »Sā! luā, bārāš pāj^m!« Luā, bārāš. Sāđ suāri wāžāš tæk¹⁴ luaj šon-e-wæjwē. Kōnāčākæšā āwōrdā pāj sułtān e Māhmuđ. Kōnāčākæ wātās pēnāw¹⁵: »Sułtān Māhmuđi! āgār to mājłāt hān, mōn kōnāčāđ bia. Bāđāj^m

¹ = čko ānā. — ² hawāl, forme corrompue, arabe aḥwāl. — ³ = čko an. — ⁴ «C'est bien». — ⁵ § 128. — ⁶ § 47. — ⁷ Litt.: »que ce [tapis]-là soit [alors] achevé par toi«. — ⁸ ta'rif kārū, »je loue«, arabe ta'rif, »information, explication, approbation«. — ⁹ § 90; litt. »elle de sa part lui prit sa salutation«, e.-à-d. l'accepta et la rendit. alājko est une abbréviation de la formule arabe as-salām^u 'alai-ka (-kum), »la paix soit avec toi (vous)«. — ¹⁰ § 78. — ¹¹ § 112. — ¹² = bārđ-ās ow pāj-š; ow est le complément du verbe, § 128. — ¹³ Construction passive. — ¹⁴ »en l'entourant« (?). wāž est probablement le synonyme de wæ; en persan bā et bāž se confondent également quelquefois. Sur le mot tæk qui, d'après l'auteur awromāni, peut être prononcé aussi taku, voir le vocabulaire. — ¹⁵ = pēnā āw (pron. dém.).

le père de cette jeune fille, renseigne-toi d'où elle est, fais dresser le contrat de mariage et amène-la chez moi». Hājāsī Źīr alla vers la maison du père de la jeune fille, il alla à cette ville-là. Il posa des questions sur les circonstances du père de cette jeune fille et dit: »D'où est le père de cette fille?« Il questionna sur la maison du père: »Quelle [maison] est-elle?« Un homme la lui montra et dit: »C'est celle-là.« Hājāsī Źīr alla à leur maison et s'assit [là-dedans]. La jeune fille était à la maison. La jeune fille dit: »D'où viens-tu?« Il dit: »Je viens à toi de chez le sultan. Je vais faire dresser le contrat de mariage [avec toi] au nom du sultan Maḥmūd. Veux-tu le prendre pour mari?« Elle dit: »Volontiers.« Celui-là dit: »Je vais acheter un mouton. Tonds-le depuis le haut des épaules jusqu'au bout de la queue! Fais en (c.-à-d. de la laine) un tapis de prière pour moi pendant sept jours. Dans sept jours je viendrai à toi pour voir ce que tu as fait; alors tu dois avoir achevé ce [tapis]-là. Si ce tapis de prière est joliment fait pour moi, je le porterai au sultan Maḥmūd et ferai tes louanges auprès de lui. Le sultan Maḥmūd dira: 'C'est bien'«.

Il s'en alla. Sept jours après il revint, s'assit, fit des vœux pour le bien-être de la maison. Elle de sa part rendit les salutations. Elle lui apporta du pain, des œufs bouillis avec du pain elle les lui apporta. Elle lui apporta [aussi] le tapis de prière. Il mangea le pain et regarda le tapis. Il dit: »Il est joli«. Il l'apporta au sultan. Le sultan Maḥmūd dit: »Ceci, la jeune fille l'a bien fait«. [Hājāsī] répondit: »Oui«. [Le sultan] dit: »Vite! va et amène-la moi«. [Hājāsī] s'en alla et l'amena. Cent chevaliers allèrent avec lui après l'épousée [du sultan]. Ils amenèrent la jeune fille devant le sultan Maḥmūd. La jeune fille lui dit: »Ô sultan Maḥmūd! si tu le veux [ainsi], je serai ta fille. Donne-moi

pādi¹. Āgār bādājīm pādi, fəɾæ hāz² kārúnā. Suftan Mähmuð wātās: »Xās a, amøn məðāwt pādi«. Suftan Mähmuð kānāčəkēs mārā³ bārīfā⁴ pāj Hājasi Žiri.

Dəməw ānājā šəwāa suftan Mahmud čānī Hājasi Žir pəwə⁵ ništērā. Wātās: »Hurzā⁶! tā bālmā g'ātmā pī šə'r-rānā.« Hær dūāšā bārgšā⁷ kārđānā, luā, g'āte⁸ šə'rekānā. Mādiā šə'rekānā. Suftan mādiō čēs: žāni, piəwi tāghbīrsā⁹ kārđ. Piākəj wātās bā žānākiā: »Luā sər-u-piākāđ bārī, bārāš pājīm.« Žānākē luāwə jānā, sər-u-piākəj bārī, sər-u-piākəjš āwōrdā pāj lāw ī piākəj: »Inā sər-u-mirđakəjīm, bārīm, āwōrdām pāj to.« Piākəj wāt pēnā, wātās: »Ī sər čid bārī?« Fəɾæ tārsā luāwə. Suftan Mähmuð hærčə ništā bērā, wāxt čəmāš kawt pēnā. Istə wātās: »Hājasi Žir, žom nāwīsā sər-u-bārējā«. Xomā kāsā dā sər-u-bārākəj. Suftan Mähmuð, Hājasi Žir hitār g'ātewə pāj jānā wēsā.

Žānākēc, kā bārākāsā diarī kārđā bē, žiārā¹⁰ bār; črajā wēs dəsow bē; wāxt-e¹¹ diā pāj sər-u-bārākəj, mādiō žom dānšāwēnē¹². Žānākəc žomās pājđā kārđ, cəl jānā hær čuar dowrās¹³ žomās dāwānā. Suftan Mähmuði jā jānā wēs jālābās¹⁴ kiāsās¹⁵, wātās: »Žānākəj pājīm bārđā!« Jālābā luē pāj jānāw žānākiā. Wāxt kā jālābākē luē pāj jānow žānākiā, mādiā žāili jānā rəj kārđiān¹⁶. Itār

¹ § 110, vers la fin. — ² Mot arabo-persan *hazz*, »joie, plaisir«. —

³ Mot d'emprunt arabe (*mahr*), peut-être adopté du kurde (*mār*). —

⁴ § 44; »trancha«, c.-à-d. »accomplit, acheva«. — ⁵ *pəwə* (= pāj + wə) est

évidemment une sorte de complément au verbe. — ⁶ § 66. — ⁷ *bārg*,

kurde *bārgā*, de l'arabe *barkan*. — ⁸ »allèrent, se promènèrent«. —

⁹ *tāgbīr*, voir p. 76, note 9. — ¹⁰ § 71. — ¹¹ Le *e* final est probablement

le *jā-i-vahdāt*: »à un certain moment, une fois«. — ¹² § 46; on dit

ainsi: *žom nāwīsā* ou *žom dā(wə)*, »marque au crayon noir!« (impér.). —

¹³ -š, au singulier, c.-à-d. de chaque maison. — ¹⁴ *jālāb*, forme corrompue:

c'est le mot arabe *jallād*, »bourreau«. — ¹⁵ § 80. — ¹⁶ Litt.: »était peint«

(le verbe au singulier), voir § 41.

à celui-ci (à Hājāsī). Si tu me donnes à lui, je m'en réjouirai beaucoup. Le sultan Maḥmūd dit: »C'est bien, je te donne à lui.« Le sultan Maḥmūd fit dresser le contrat de mariage entre la jeune fille et Hājāsī Žīr.

Après cela, le sultan Maḥmūd, un soir, était assis avec Hājāsī Žīr. Il lui dit: »Lève-toi, que nous allions nous promener dans cette ville.« Tous les deux s'habillèrent et allèrent se promener dans la ville. Ils regardèrent [autour d'eux] dans la ville. Le sultan s'aperçut de quelque chose: une femme et un homme tenaient conseil. L'homme dit à la femme: »Va et tranche la tête à ton mari et apporte-la moi.« La femme alla à la maison, trancha la tête à son mari, apporta la tête de son mari à cet homme: »Voici la tête de mon mari, je l'ai tranchée et apportée à toi.« L'homme lui parla et dit: »Cette tête pourquoi l'as-tu tranchée?« Ayant grande peur il s'en alla. Le sultan Maḥmūd avait été assis [là] pendant tout le temps, dès que ses regards étaient tombé [sur eux]. Alors il dit: »Hājāsī Žīr, écris avec un crayon noir sur la porte«. Il mit une marque au crayon noir sur la porte. Le sultan Maḥmūd et Hājāsī Žīr retournèrent de nouveau à leur maison.

La femme dont la porte avait été marquée, sortit; sa lampe était dans sa main; tout-à-coup elle jeta un regard sur le haut de sa porte, elle vit qu'on l'avait marquée au crayon noir. La femme trouva, elle aussi, un crayon noir et marqua au crayon noir quarante maisons des quatre côtés. Le sultan Maḥmūd appela le bourreau à sa maison et lui dit: »Amène-moi la femme.« Le bourreau alla à la maison de la femme. Au moment où le bourreau arriva à la maison de la femme, il vit [que] beaucoup de maisons avaient été marquées au noir. Enfin ils (c.-à-d. le bourreau et ses gens) ne reconnurent pas qu'elle était la maison



nā zānāšā kām a jānās. Glātēwæ, amēwæ pāj lāw sułtan Māhmuð, wātāšā: »Jānā fææšā ræŋ kārðénā, mæzānme kām a«.

Hitār sułtan Māhmuð luā kōšānā. Wātāš bā Hājasī Žiri: »Tā māvāw hič žāni nāzi čī šæ'rānā«. Hājasī Žir amāwæ lāw tātæjš Hasān Mājmāni, wātāš: »Tātā! sułtan Māhmuð fārmawān¹, žāni nāzi čī sæ'rānā. Māslāhātāð čēs a pāj møn?« Āwīči wāt: »Sææšā mæbōrā; wēm bārā pāj sułtan Māhmuði, tāgbīrsā² kārú pājš.«

Sułtan Māhmuð jā kōšaw amāwæ. Diā pāj šæ'rākæj, māðió žāni særā nā bōrjēnē. Kiās pāj Hājasī Žiri, wātāš: »Hājasī Žir pājm bārðāš!« Piākē luā šōnēs, lā Hasan Mājmāni, Hājasī Žir bāro. Wātāšā: »Bō, hālmé lāw sułtan Māhmuð.« Luē lā sułtan Māhmuð. Hasan Mājmāni-ič čāni Hājasī Žir luaē lā sułtan Māhmuð. Sułtan Māhmuði wāt: Čī sær-u-i žānā tā nā bōrjēni?« Wātāš Hasan Mājmāni: »Āržom hān³ jā χāžmāt-u-tōnā⁴.« Sułtan Māhmuði wāt: »Ārž-u-to čēs a?« Wātāš: »Kurban! saław čī sæ'rānā gōr šæwiā jo košiē. Šæwāwæ fōlān kæsiwæ čōriš, wātāš: »Bō bār!« Amón-ič bōlu bār. Žānākēm kāvāš dānā dæs-u-møn u ow kāvākæm kārðānā, šālāw-ič dānā dæsu⁵, χanjārā wēm dānā dæsu; žānākiā møn luā, aspākæm āwōrdāš pājm. Suār bīa, amānā bār. Diānā, suāri inā bāru. Suārākæj

¹ § 76. — ² Voir p. 76 note 9. — ³ Litt.: »il y a de ma part une représentation humble [à faire]«, à comparer l'expression persane 'ārž kār-dān, »dire humblement«. — ⁴ § 131 (*jā . . . nā*). — ⁵ Voir p. 88 note 16 (*wormu*) et cf. *dærow* p. 98, l. 17.

de la femme. Ils retournèrent, vinrent auprès du sultan Maḥmūd et lui dirent: »Beaucoup de maisons ont été marquées au noir, nous ne savons pas quelle est [celle de la femme].

Ensuite le sultan Maḥmūd alla dans les montagnes. Il dit à Hājāsī Źīr: »Jusqu'à ce que je revienne, [aie soin] qu'aucune femme ne reste en vie dans cette ville.« Hājāsī Źīr alla vers son père, Ḥasan Māimāndī, [et] dit: »Ô père, le sultan Maḥmūd a ordonné qu'aucune femme ne reste en vie dans la ville. Quel conseil as-tu pour moi?« Il dit: »Ne leur coupe pas la tête, amène-moi devant le sultan Maḥmūd, je lui donnerai des conseils.«

Le sultan Maḥmūd retourna des montagnes. Il regarda [autour de lui] dans la ville et vit qu'on n'avait pas tranché la tête aux femmes. Il envoya chercher Hājāsī Źīr, disant: »Amène-moi Hājāsī Źīr!« Le domestique alla après Hājāsī Źīr (c.-à-d.: alla trouver H. Ź.) chez Ḥasan Māimāndī afin de l'amener. On dit: »Viens, allons chez le sultan Maḥmūd.« Il alla chez le sultan Maḥmūd. Ḥasan Māimāndī lui-aussi alla avec Hājāsī Źīr auprès du sultan Maḥmūd. Le sultan Maḥmūd dit: »Pourquoi n'as-tu pas tranché la tête à ces femmes-là?« Ḥasan Māimāndī dit: »J'ai quelque chose à dire à ton service.« Le sultan Maḥmūd dit: »Qu'est-ce que tu as à dire?« [L'autre] dit: »[Que je sois votre] sacrifice! Dans une certaine année, chaque nuit, un [homme] fut tué dans cette ville. La nuit une personne appelait, disant: »Viens dehors!« Moi aussi je sors. Ma femme me donna en main mes habits et m'en revêtit, elle me donna en main mon manteau, elle me donna en main mon poignard; ma femme alla et m'amena mon cheval. Je montai à cheval, je sortis. Je vis qu'un cavalier [était] là-dehors. Le cavalier dit: »Viens!« Je m'ap-

wātās: »Bo!« Luā čāniš, māđiōnā piē sērā bərjēnā. Wātām: »Čiđ sērās bərjāni?« Wātās: »Sařaw bārēwēm hē; čī šæ'rānā koššā; mōnič jā hājbat-u-bārākæjm gər šæwē dūāšā košēnā.« Suāri wātās: »Amøn žāni nā.« Møn wātām: »Bārākafa! Bā¹ bālmā pāj šæ'rākæj.« Āmajmā pāj šæ'rākæj. I žāni āzā hē. Itār žāni ārūā hīzā hē. Hær dūāšā jā košāj nā tārsāj. Cēs bō, āgār gōrd-u-ī žānā ī šæ'ri² bokšī? hāqšā wālat-u-to kawúl kārō. Ī žānā bāχšāšā³ bā⁴ mōn.« Suřtan-i-Māhmuđi wātās: »Xās ā sārāšā nā bəriē«. Gōrdēšā bā Hasan Mājmāni hāχšās.

VI.

Māču, pāđošā hē, āwłāđās nābē; nā dār nā dārmān mān.⁵ Aχør dārwiš āmā, wātās bā pāđošāj: »Amøn šārtā⁶ kārū, pāđošāj āwłāđās bo.« Pāđošāj jārā žāniš bēnē. Dārwiš jārā sāwiš bār āwōrdā, wātās bā pāđošāj: »Ī sāwā hær joāšā hāđā bā žānākāt; jārā zāruřā bāt⁷.« Dārwiš wāt bā pāđošāj: »To šārtā kārā: kurrāwšā bāđā bā mōn. Kurrākā jōšā nāmāš Mōřk Moħammāđ bō, jōtāršā nāmāš Mōřk Jāmšīr bō, āwičīšā nāmāš Mōřk Aħmāđ bō. »Dārwiš luā. Pāđošāj jārā kurrākēš pājđā biā. Nāmākēs bā ĥokm u dārwiš niē. Kurrākē⁸ gāwre biē. Niēs wānāj. Kōtābχānānā bēnē, wānāj wānēnē⁹.

Dārwiš āmā pāj zāruřākæj. Cēmāš kawt bā kurrākān¹⁰ pāđošāj jā kōtābχānānā, kē kārēnē¹¹. Wiārđ, luā pā lāw

¹ § 137, deuxième alinéa. — ² § 112. — ³ § 74. — ⁴ L'auteur awromāni avait dit d'abord *pā*, puis l'avait corrigé en *bā*. — ⁵ § 85. —

⁶ Mot arabe: *šart*. — ⁷ = *bā-t*, »seront à toi.« — ⁸ Pluriel en *-ē*, § 108.

⁹ § 96; § 99. — ¹⁰ § 108, rem.; § 112. — ¹¹ Litt.: »qui faisaient« (à savoir des jeux).

prochai de lui, je vis un homme [dont] la tête [avait été] tranchée. Je dis: »Pourquoi lui as-tu tranché la tête?« Il dit: »Autrefois (litt. un certain an) j'avais un frère; on le tua dans cette ville; moi, pour l'honneur de mon frère je tuai chaque nuit deux d'entre eux (c.-à-d. des habitants de la ville).« Le cavalier continua: »Je suis une femme.« Moi, je dis: »Dieu soit loué! Allons à la ville.« Nous allâmes à la ville. Cette femme était brave. L'autre femme, celle d'aujourd'hui, était une prostituée. Toutes les deux n'avaient pas peur de tuer. Qu'arriverait-il, si tu tuais toutes ces femmes de cette ville? la vengeance pour elles mettrait en ruines ton royaume. Fais grâce à ces femmes pour l'amour de moi«. Le sultan Maḥmūd dit: »Il est bon que leurs têtes n'ont pas été coupées.« Il leur fit grâce à toutes pour l'amour de Ḥasan Māimāndī.

VI.

Je vais raconter: il y avait un roi qui n'avait pas d'enfants; ni médecine ni remède ne servaient à rien. Enfin un derviche arriva et dit au roi: »Moi, je ferai un pacte [avec toi], et le roi aura des enfants«. Le roi avait trois femmes. Le derviche apporta trois pommes et dit au roi: »De ces pommes-ci tu donneras une à [chacune de] tes femmes; tu aura trois fils«. Le derviche dit [encore] au roi: »Tu assumera une [seule] obligation: donne-moi un de leurs fils. Un des garçons tu l'appellera Mulk Muḥammād, l'autre Mulk Jānšīd, le troisième Mulk Aḥmād«. Le derviche s'en alla. Le roi eut trois fils. Il leur donna des noms d'après l'ordre du derviche. Les garçons grandirent. Il les mit à lire. Ils étaient dans la bibliothèque et lisaient.

Le derviche arriva pour [chercher] le garçon. Ses regards tombèrent sur les fils du roi dans la bibliothèque, où ils

pāḍəšā. Sālāmāš kārḍ, wātāš bā pāḍəšā: »Møn särtəm kārḍān: jārā kurrāš bā pāḍəšaj; to wāḍāt¹ kārḍ jōšā bāḍāj bā møn. Isæ məšio² dājm pēnā³, bārúš.« Pāḍəšāj wāt: »Kurrēm pājḍā nā biénā⁴. Dārwiši wāt: »Wēm čæmām kawtā kə-tābχānā mwānāj inwānā⁵.« Pāḍəšā kiasāš. Kurrākē āmē. Pāḍəšā wātāš bā Møtk Jāmširi: »Luā čāni dārwiši.« Dārwiši Møtk Jāmšir bārḍ, luē luāj. Luē tā jawæ riščārméwi. Riščārmē wāt: »Ko məli⁶ čāni dārwiši? Inā dārwiš nia, inā dēw a, sārāḍ mwāró⁷. Møtk Jāmšir wātāš: »Tāgbírām čēs a?« Riščārmē wāt: »Tāgbírāḍ fnānā: miáwḍā mǎnzǎlā, u dārwiš māčo bā to: 'Hurzā nān kārā, bā bwārmá'; wāči: ,møn mæzānu nān kārú, to wēḍ húrzā, nānāwæ kārā, tā møn fēr búnā; inja møn máwnā, nānākěj pāčúnā⁸'«. Wāχt dārwiš āmā sær-u-tænúri nān pāčo⁹

VII.

Jā zāmān-u-Sālim jārā bārāj bēnē. Jāk wātāwæšā bē. Luēnē wāru-u-šæ'ri, luēnē jānāw wātākæšā, tā saḥātā¹⁰ bē jārā; hurzēnē¹¹, luēnē bā lāwā jānā wésā. Tús-u-sultani āmē; wātāš: »Xājir a¹²! ko mǎldá?« »Jānā wātām biēnmē, istæ mǎlmá jānāw wēmā.« Wātāš: »Āj bārājā-u-amøn, bǎlmá χæzināw pāḍəšāj dəzmá¹³.« Jošā wātāš: »Pāḍəšā házāno,

¹ § 24, rem. 3. — ² *məšio* ou *šijā*, »il convient, il faut«, persan šājistān, »être convenable, être possible« etc. — ³ § 110, deuxième alinéa, § 129. — ⁴ Litt.: »des fils ne me sont pas parus.« — ⁵ § 99. — ⁶ = *mli*, § 45. — ⁷ § 67. — ⁸ § 89. — ⁹ Ici le récit à été brusquement rompu. — ¹⁰ Arabo-persan *sā'āt*. — ¹¹ § 66. — ¹² Litt.: »C'est bien«. — ¹³ § 6.

jouaient. Il passa outre et alla trouver le roi. Il le salua et dit au roi: »J'ai fait un pacte [avec toi]: le roi aurait trois fils; tu a promis de m'en donner un. Maintenant il faut que tu me [le] donnes, afin que je l'emmenè«. Le roi dit: »Je n'ai pas eu de fils«. Le derviche dit: »Moi-même je [les] ai vus dans la bibliothèque, [où] ils lisent«. Le roi les appela. Les enfants entrèrent. Le roi dit à Mulk Jāmšīd: »Va avec le derviche.« Le derviche emmena Mulk Jāmšīd, et ils se mirent en marche. Ils allèrent, jusqu'à ce qu'ils trouvèrent un rīš-i-sāfīd. Le rīš-i-sāfīd dit: »Où vas-tu avec le derviche? Celui-ci n'est pas un derviche, c'est un démon, il mangera ta tête.« Mulk Jāmšīd dit: »Quel conseil y a-t-il [à prendre] pour moi?« Le rīš-i-sāfīd dit: »Le conseil [à prendre] est celui-ci: vous viendrez à la maison, et le derviche te parlera ainsi: ,Lève-toi et prépare le pain afin que nous le mangions'; dis: ,je ne sais pas préparer le pain, lève-toi toi-même et prépare le pain, tandis que je m'apprête [à le cuire]; puis j'arriverai et cuirai le pain'«. A l'instant où le derviche s'approcha du four pour cuire (c.-à-d. préparer) le pain

VII.

Au temps du [sultan] Sālīm il y avait trois frères. Ils avaient une sœur. Ils allèrent derrière la ville, ils allèrent à la maison de leur sœur [et y restèrent], jusqu'à ce qu'il fut trois heures [de la nuit]; [puis] ils se levèrent et retournèrent à leur maison à eux. Ils rencontrèrent le sultan, qui dit: »Salut! où allez-vous?« »Nous étions dans la maison de notre sœur, à présent nous allons à notre maison à nous«. [Le sultan] dit: »O mes frères, allons au trésor du roi pour voler«. Un d'eux dit: »Le roi le saura, nous

g^lāromā, særāmā bāró!« Pāḍḍā wātās: »Mæzāno, wutān.«
 Wātās: »To nāmāḍ čēsānā?« Wātās: »Amøn nāmēm Mo-
 hammāḍ a.« Āw: »Āi, nām-u-bārāj čēsānā?« Wātās: »Nām-
 u-bārākæj-čim Ahmāḍ a, čā møn wurditār a.« Suftan wā-
 tāš: »Nām-u-āwīšā čēsānā?« Wātās: »Nām-u-āwišā Mäh-
 muḍ a.« Wēš Mohammāḍ wātās: »Āi bārātā, nām-u-to čēs-
 ānā?« Wātās: »Nām-u-wēm Sālīm a.« Sālīm wātās: »Āi
 Mobammāḍ čēs to mżāni pāj šæwi?« Mohammāḍ wātās:
 »Hær kæsi šæwā čæmām gno pēnā¹ rúnā māšnāsus².«
 Wātās: »Ahmāḍ, to čēs mżāni?« Ahmāḍ juāb-i-suftaniš
 dāwæ, wātās: »Møn wāχtea tutā gāfō³, mżānu čēs máčo.«
 Wātās: »Māhmúḍ, to čēs mżāni?« Wātās: »Amón šæwē
 bōm kārḍā, hær zāmin wiārú mżānu χæzinā ānāš⁴ čānā⁵.«
 Mohammāḍ wātās: »Āi to čēs mżāni, Sālīm?« Wātās:
 »Amón sæbāj⁶ āgār kæsi gário, møn rišem jømnu⁷, itār
 kæsi haddāš⁸ niā, ā piā kšu.« Wātās: »Bā bālmā gør-
 dāmā.«

Luā. Tutā gāfā. Ahmāḍi⁹ wātās: »Āi bārā! ānā⁴ tutā
 māčo: ,ānā⁴ suftan Sālīm a'.« Suftan Sālīm wātās: »Gōšāš¹⁰
 máḍā pēnā, dro mḍḍō.« Luē, χæzinē bərišā, āwōrḍšā. Suftani
 wātās: »Bārdāš jānāw wēta: amøn sabahāj⁶ māw jānāw
 wēta; čāgā bæšāš kārmā.« Mohammāḍ wātās: »Čāni amøn
 bāzānu tō ni?« Wātās suftan: »Ānā nišānā bō: hær wāχtā
 amøn āmānā ājrus-u-to g^lāru, mālmā bæšāš kārmā.«

¹ *pēnā* doit être ici le complément du verbe *gno*. — ² *māšnāsu*, persan *mišināsām*. — ³ § 77. — ⁴ § 124, note 2. — ⁵ Litt.: »je connais le trésor, celui-là, ce qu'il y en a«. — ⁶ *sæbā*, mot arabe: *ṣabāḥ*. — ⁷ § 82. — ⁸ *hadd*, arabo-persan, »limite«, a aussi la signification »moyen, remède«. — ⁹ Le texte a: *Māhmuḍi wātās*; le narrateur s'est trompé des noms. — ¹⁰ *gōš*, emprunté du persan (*gūš*), la vraie forme *awromānie* est *gos* (§ 21).

saisira et nous coupera la tête!« Le roi dit: »Il ne le saura pas, il s'est endormi«; et il poursuivit: »Quel est ton nom?« [L'autre] dit: »Mon nom est Muḥanimād«. Celui-là [dit]: »Bien, et quel est le nom de ton frère?« Il dit: »Le nom de mon frère est Aḥmād, il est plus jeune que moi«. Le sultan dit: »Quel est le nom de celui-là (d'entre-eux)?« Il dit: »Le nom de celui-là est Maḥmūd«. Muḥammād lui-même dit: »Ô mon frère, quel est ton nom à toi?« [Le sultan] dit: »Mon nom est Sālīm«. [Puis] Sālīm dit: »Ô Muḥammād, qu'est-ce que tu sais [faire] pendant la nuit?« Muḥammād dit: »Quiconque se montre devant mes yeux pendant la nuit, je le reconnais le jour«. [Le sultan] dit: »Aḥmād, que sais-tu [faire]?« Aḥmād répondit au sultan, disant: »Lorsqu'un chien aboie, je comprends ce qu'il dit«. [Le sultan] dit: »Maḥmūd, que sais-tu [faire]?« Il dit: »Ayant flairé pendant la nuit, je sais quels trésors sont [cachés] dans tous les terrains par où je passe«. Muḥammād dit: »Alors, que sais-tu [faire], Sālīm?« [Celui-ci] dit: »Le matin, si une personne pousse des gémissements, je secoue ma barbe [en signe de pardon]; une autre personne n'a pas le moyen [d'échapper]; un tel homme, je le tue.« [L'autre] dit: »Allons nous tous«.

Ils s'en allèrent. Un chien aboya. Aḥmād dit: »Ô mon frère! ce chien-là dit: 'celui-ci est le sultan Sālīm'«. Le sultan Sālīm dit: »Ne l'écoute pas, il ment«. Ils continuèrent leur marche, enfoncèrent [la porte du] trésor et l'enlevèrent. Le sultan dit: »Emportez-le à votre maison; je viendrai demain matin à votre maison; là nous [en] ferons le partage«. Muḥammād dit: »Comment saurai-je que c'est toi [qui viens]?« Le sultan dit: »Ceci sera le signe: lorsque j'arriverai, je saisirai ton doigt, [alors] nous allons faire le partage«.

Sæbāj sułtán tufæjkcî-baši¹ kiāsās, wātās: »To luā jǰāgāw amøn, bā kæs nāzāno, luā hāñus-u-ā piājā g'ārā!« Luā hāñúsās gørt: »Bā hālmá, bæšās kármá.« Luē zārækæj bæš kárá. Xawas-bašís² kiāsās, wātās: »Luā, ā piājā hær çuari g'árāsā, hārāsā.« Gørtāsā u āwördāsā. Wātās: »Dǰzítā kárdán, çæzinātā āwördán.« Mohammád wātās: »Nā āwördánmā.« Sułtan wātās: »Bārdás, bāðaiðás zāminārā, nasáqās káru³.« Áwördšā, dāsā zāminārā. Sułtan wātās: »Dǰjðās⁴!« Dásāwānā. Tufæjkcî wātās: »Amān! mækoždim! Ī zārā inā lā emaw«. Sułtani wātās: »bārdá! tanafāšā⁵ mādāw«. Äwi Mohammád wātās: »Pāðəšā, mā se ta budīm⁶, mā kárdim⁶ kār-e-çwøš⁷; nobāt-e-to šoð⁸; bājumbān rīšra⁹«. Pāðəšā hām rīšš jømnāš, áfuššā kárd.

¹ Mot turc. — ² Mot composé du pluriel arabe çawāšš, »les nobles, les hommes de cour« et du turc baši, »chef.« — ³ Pour: *bārdāsā, bāðaiðās zāminārā, nasáqās káru*. — Le mot arabo-persan *nasaq* signifie »châtiment« (aveuglement ou mutilation). — ⁴ Pour: *dǰjðāsā*. — ⁵ *tanafā* est le mot arabe *tanāb*, »corde«, surtout »corde d'une tente.« — ⁶ Forme persane, — ⁷ *kār-e-çwøš* est traduit par l'auteur *awromāni* »une besogne de frères«; mais *çwøš* est probablement une prononciation barbare du mot persan *çōš*, »bon, joli« (dont la vraie forme *awromānie* est *woš*), et ainsi il faut traduire »une jolie besogne.« — ⁸ Forme persane avec prononciation *awromānie* du *d* final. — ⁹ *bājumbān rīšra*, expression tout-à-fait persane.

Le matin le sultan appela son grand-fusilier et lui dit: »Va à ma place, de sorte que personne ne le sache, va et saisis le doigt de cet homme-là«. Il alla et saisit le doigt de l'homme: »Allons, faisons le partage«. Ils allèrent et partagèrent l'or. [Le roi] fit appeler le chef de la cour et lui dit: »Va et saisis ces hommes-là tous les quatre et amène-les[-moi]«. Il les saisit et les amena. [Le roi] dit: »Vous avez volé, vous avez emmené le trésor«. Muḥammād dit: »Nous n'avons [rien] emmené.« Le sultan dit: »Saisissez-les, jetez-les à terre, que je les punisse«. [On] les saisit et les jeta à terre. Le sultan dit: »Battez-les!« On les battit. Le fusilier dit: »Grâce! ne me tuez pas! Cet or est là chez nous«. Le sultan dit: »Apportez-le! je leur donne une corde [afin qu'ils se pendent]«. Celui-là, Muḥammād, dit: »Ô roi, nous étions trois personnes, nous fîmes une jolie besogne; maintenant ton tour est venu; secoue ta barbe«. Le roi en effet secoua sa barbe et leur pardonna.

TEXTES PĀWĀĪS

I.¹

(Le fils d'un cheikh à Sännā fut pris d'amour pour une jeune chrétienne.)

- | | |
|---|---|
| 1. Aʒiʒəm bāstān
jow sāwā nə ræj ² | tom ʒinar ³ bāstān. |
| 2. Šišāj ⁴ nām u nāŋ
aʒam jibaðāj | taqwām šekāstān
mājl-e-to māstān. |
| 3. Aʒanəm sāðaj
qāð u qamātəm | sāwðaj baʔatān,
ʒikrā baʔaj aʔatān ⁵ . |
| 4. Tāwæ ⁶ ʒuʔf u ru(ä) ⁷ ,
aðaj nāmaj fārʒ | to tamāšāmān ⁸
sobh u išāmān. |
| 5. Səjāðām ⁹ hā hūn
səʒðām nā mehrāb. | ʒāmāt rāŋ kārðān,
ābruj to bārðān. |
| 6. Hajəm tāwafəm,
hawāj(ä) ɡəstā ¹¹ dəwr | ār šæw(än), ār roän ¹⁰ .
astan(ak)æj toän ¹² . |

¹ La première strophe n'a que trois vers; la même particularité se rencontre dans le texte II. — ² *nə* ou *nā*, employé comme préposition dans ce dialecte. — ³ Arabo-persan *zuunnār*. — ⁴ Le mètre montre que, si un substantif, qui se termine en une voyelle, est suivi par l'i de l'izāfāt, les deux voyelles se fondent et forment une diphtongue. — ⁵ Dans ce vers-ci il y a deux syllabes de trop. — ⁶ A remarquer l'emploi de *tā* comme pronom possessif préposé, appartenant à *ʒuʔf*. — ⁷ A cause du mètre il faut supprimer le -ä, ou bien le -wæ après *tā*. — ⁸ = *tamāšām-ān*. — ⁹ *səjāðā*, arabo-persan *sājjādā*, «tapis de prière.» — ¹⁰ Comme le vers a une syllabe de trop, je pense qu'il faut supprimer la forme verbale *än* après *šæw*. — ¹¹ = *gərdā* en *awromānī*? — ¹² J'ai essayé de restituer le mètre en supprimant l'ä de *hawājā* et l'affixe -ak- de *astanakaj*. Jusqu'ici toutes les strophes ont pour rādif la syllabe -än.

I.

1. Ma bienaimée, je suis attaché à toi depuis ce jour-là dans le chemin. — Tu es attachée à moi comme une ceinture(?).

2. La bouteille de la bonne réputation et ma piété sont rompues. — La coupe de mon corps est ivre d'amour pour toi.

3. Mon aḏān (appel à la prière) est un cri de désir pour ta stature élancée. — Ma taille et ma tenue sont le ḏīkr (la louange) de ta stature haute.

4. Les boucles de tes cheveux et ton visage, toi-même es l'objet de ma contemplation. — [Cette contemplation est] l'exécution de mes prières prescrites par la religion, prières de matin et de soir.

5. Mon tapis de prière est teint du sang de ma blessure. — Mon recueillement dans le miḥrāb a été ravi par tes sourcils.

6. Mon pèlerinage, mon ṭawwāf (acte de faire le tour du Ka'ba), que ce soit la nuit ou le jour [que je le fasse], — tout mon désir tourne autour de ton seuil.

- | | |
|--|---|
| 7. Tærk rewiāj dīn
hær-wæ dīn-e-to | Moḥammādim kārd;
šāḏātəm ¹ āwōrd. |
| 8. Pārdāj ābērūm
tāsəm nā bāzar | sāḏ jār dārjāwā ² ,
aīām zārjāwā ³ . |
| 9. Hunəm ċe ḥākəm,
wājəb māzānān | ċe qāzi ċe šājχ
børezān wæ ⁴ tiγ, |
| 10. Aziz, sāwā rāḥm
jā dāy-e-tānāj ⁶ | qāwl-u ⁵ -χas u ʿam
mōrdom-e-ājām. |
| 11. Hārfān wātānəm,
fārzā, wāfajwām | aʿḏān ⁷ kārdānəm,
wæ χāk bārḏānəm. |
| 12. Šārt bo, kāmin šārt?
šārt-e-āšəqān, | šārt-e-hær jārān,
jān-fəḏaj jarān |
| 13. Tā zārrāj ⁸ jā tən
goš nāḏām wæ hārf | mānəm, nāfāsi,
wātāj ⁹ hiċ kæsi. |
| 14. Tā rūj rāstaχēs
γāir jā dīn-e-to | soʿatəm nā bo ¹⁰ ,
taʿatəm ¹¹ nā bo. |

II.

Élégie composée par Aḥmād Bāg à l'occasion de la mort de sa femme Lāilā.

Gjāfkujā tāzāj Lājl¹²
āro šīm wæ sājr,
gjāfkujā tāzāj Lājl.

¹ *rewiā*, persan *rāvī*, »la marche, la voie«; *šāḏāt*, arabo-persan *šāḥādāt*.

— ² En persan, *dār jāftān* signifie »comprendre, découvrir« et »atteindre à«.

— ³ Peut-être: »a appelé le monde« (?). Je ne sais pas expliquer le verbe. —

⁴ § 128 (*bā, wæ*). — ⁵ Seul exemple de l'*u izāfāt* dans nos textes *pāwāis*. —

⁶ *tānā*, arabo-persan *taʿanā*. — ⁷ *aʿḏ*, arabo-persan *ʿahd*; *ān wātānəm*, *ān kārdānəm* sont des parfaits. — ⁸ *zārrā*, arabo-persan *dārrā*. — ⁹ *hārf wātā*, »parole dite.« — ¹⁰ Litt.: »qu'aucune question ne soit [adressée]

7. J'ai abandonné la voie de la religion mahométane; — voilà! ta religion est devenue ma confession (litt. m'a apporté une confession).

8. J'ai levé cent fois le voile de l'honneur. — Mon bassin (c.-à-d. mes cymbales) de cuivre a sonné au bazar parmi le monde.

9. Gouverneur, cadî et cheikh, [tous] ont reconnu la nécessité de verser mon sang au moyen du glaive.

10. Ma bien-aimée! [fais-moi] grâce, à présent, des comérages des grands et des petits, — de la flétrissure des reproches des gens de [ce] temps.

11. J'ai parlé, j'ai fait mon pacte. — Ma religion, ma foi, je les emporte [avec moi] au tombeau.

12. Que ce soit un pacte, quel pacte? un pacte de tous les temps, — le pacte des anants, le sacrifice de l'âme des amis.

13. Aussi longtemps qu'un atome de mon corps, qu'un souffle de vie restent, — je ne prête l'oreille aux paroles de personne.

14. Au jour du jugement dernier on ne me questionnera pas: — au dehors de ta religion je n'aurai pas de foi.

II.

.....
 Aujourd'hui nous partirons pour le voyage.

à moi« — ¹¹ *tā'at*, arabo-persan *tā'at*. — ¹² Ne sachant pas ce que c'est que *g'ātkujā*, je n'ose pas proposer une traduction de ce vers. On pourrait voir dans *g'āl* l'impératif du verbe *g'ālu*, »je reviens«, mais que serait alors *kujā*? Pour avoir le mètre il faudrait du reste supprimer la voyelle finale de ce mot. Au vers 5, au contraire, il faut suppléer une syllabe, par exemple en lisant *Lājilā* au lieu de *Lājl*. *tāzā* est probablement le persan *tāzā*, »frais.«

Nā pajāw māzar,
ow Lājł pōr mājl
nādīḏām¹ warān
æsrinān čun sājl².

III.

Sār-āw čun Hawli,
maskān³ čun Pāwā
māči bāhešt hān
bā ruj(ā) dōnjāwæ.

IV.

Fragment.

Šā Abbās, sułtan Malmuḏ⁴, Hasān Mājmāni neštē bē-
nārā. Šā Abbās lābās-e-dārwešis kārḏānā, luā sājahāj⁵;
fōræ g'āīā, čēni ša'rā g'āīā, āχorāš wērāgāwæ luā āsājāwæ.
Mejmān bē, nešt tā nānāš wārd. Žānāw āsāwāni hamelā
māwo. Šā Abbās luā aw bār⁶, tā žānā bāžó, tainašās kārḏ.
Dēw āmā. Šāj pōrsās: »Kiāni?« — »Amōn waqe^c-newis⁷
ānānā. Šā Abbās wātās: »Waqe^c-newis āni, i žānāw āsā-
wāniā kurrāš pājḏa māwo jam⁸ kōnāčē?« Dēwi wātās:
»Kurrāš pājḏā māwo, kurrākæš māwo«

¹ Forme persane. — ² C.-à-d.: je n'ai vu pluie telle que le torrent de larmes que je répands pour ma Lāilā pleine d'amour, au pied de son tombeau. — ³ Arabo-persan maskin, »demeure«. — ⁴ Abbās le Grand 1587—1629; Maḥmūd le Ghaznavide, m. en 1030 de notre ère. — ⁵ sā-jāhā, arabo-persan sijāhāt. — ⁶ aw est le pronom dém.; bār est la préposition persane, employée comme postposition. — ⁷ Arabo-persan wāqi-nāvis, »celui qui décrit les événements.« — ⁸ ja (persan jā) »ou« avec le pronom suffixe de la première personne, lequel a ici, évidemment, le rôle d'un datif éthique.

Au pied du tombeau,
 pour Lāila plein d'amour
 je n'ai vu pluie
 telle que le torrent de [mes] larmes.

III.

Une fontaine d'eau comme Hawli,
 un pays comme Pāwā:
 tu dirais que c'est un paradis
 à la surface de la terre (litt.: du monde).

IV.

Le chah 'Abhās, le sultan Maḥmūd et Hasan Māimāndi étaient assis [ensemble] (!). Le chah 'Abbās endossa l'habit d'un derviche et alla en voyage; il se promena beaucoup, il se promena dans la ville, et enfin, le soir, il arriva à un moulin. Il fut accueilli comme un hôte et s'assit pour manger du pain (litt.: jusqu'à ce qu'il eut mangé le pain). La femme du meunier devint (litt.: devient) enceinte. Le chah 'Abbās s'approcha d'elle au moment où la femme allait accoucher; il la regarda. Un démon arriva. Le roi demanda: »Qui es-tu?« — »Je suis un diseur de bonne aventure«. Le chah 'Abbās dit: »Tu es un diseur de bonne aventure, [eh bien:] la femme du meunier, aura-t-elle un garçon ou une fille?« Le démon dit: »Un garçon naṭra d'elle, le garçon naṭra«

V.

1. Jāk šērā čāni gurg u rubājā
 watān gørtāšān nā gošāj jājā.¹
 Pāj hæm wānāšān siyā rāfiqi,
 gjān-e-jāk qaṭəb, dost-e-haqiqi.
 Moddāj(ā) čāni hæm wæ sær bārdāšān²,
 šekārā næčir wāliši kārdāšān.
 Tā jāk rōwæ wjārð xēlā³ azīmā;
 jā xoṭ-e-aw šēr pōr tārs u bīm bē.
5. Lešān bā jā mæn nā jā⁴ pānājā
 mēšāw, čapōš u gosafā lāngā⁵.
 Šēr wātāš bā gurg: »Qesa kār lemān⁶,
 hæm kām buārmā⁷ næsib-e-wēmān.«
 Gurg wātāš: »Bæfā, fārmān bār dārəm;
 dajm jā lājā to xēdmāð gozarəm⁸:
 ā mēšā xas ānānā pārā to,
 tānawuṭāš kār, nuš-e-šanāð bo;
 pāj rubā čapōš, pāj mōn gosafā;
 resqājw ān, rasəq⁹ kārðān hawafā¹⁰.«
10. Šēr jā harf-e-gurg dāfagurðā¹¹ bi,
 tæb-e-atāšiš pāj hæm xurðā bi;
 čæpaṭāš šāl kārd čun xunā-xwārā¹²
 dāšnā bānāgōš¹³ gurg[ā] bē-čārā.
 jāk saʿat ow gurg[ā] leqafraš bē,
 zindow¹⁴ nimā-marg gjānā kārāž bē,

¹ Litt.: »prireut une patrie dans un lieu de coin.« — ² Persan bāsār burdān, »passer [le temps].« — ³ Arabe xail. — ⁴ nā jā, préposition double. M. Benedictsen, écrivant sous la dictée de l'auteur awromāni, a écrit nā jā, puis biffé le mot nā, mais il faut le restituer pour avoir les dix syllabes exigées par le mètre. — ⁵ lāngā est probablement une forme participiale, »arrêté«; amōn mālānggu, »je m'arrête«; à comparer le lāng persan: de caravana, aliquot dies in itinere subsistere aliquo loco (Vullers). — ⁶ qesa, awr. qse, § 107; le-mān, le est la préposition

V.

1. Un lion avec un loup et un renard se choisirent un domicile dans un coin.

Ils s'appelaient l'un l'autre épouse et camarade, âme d'une même fonte, ami fidèle.

Pendant quelque temps ils passaient le temps ensemble, ils donnaient la chasse aux bêtes de proie.

Enfin un jour une grande tribu passa; de peur d'elle le lion fut plein de crainte et d'angoisse.

5. Chez eux (les gens de la tribu) demeuraient en asile des brebis, des chevreaux et des veaux.

Le lion dit au loup: »Dis-nous, qu'est-ce que chacun de nous mangera comme sa part?«

Le loup dit: »Oui, j'obéirai à ton ordre; je suis toujours à ton service:

Cette brebis est bonne pour toi, mange-la, et grand bien te fasse!

Au renard le chevreau, à moi le veau; c'est un don que [Dieu] le Dispensateur [nous] a gracieusement accordé.«

10. Le lion fut offensé de la parole du loup, il fut consumé [comme] par l'ardeur du feu;

il lui flanqua un soufflet comme un vengeur qui boit le sang [de l'ennemi], il battit le malheureux loup imprudent.

Une heure durant le loup tremblait, vivant, mais demi-mort, il était affligé dans son âme.

kurde li. — ⁷ *buärmā* ou *bəwärmā*, § 67. A cause du mètre il faut lire le mot en trois syllabes. — ⁸ Forme persane, awr.-pāwā *wiāru*. — ⁹ *rasoq*, arabe *rāziq*, »le dispensateur« (Dieu); *resqā* est l'arabe *riḏq*. — ¹⁰ *hawāḏā*, »grâce«, mot formé avec la terminaison *-lā* (§ 103) de l'arabe *hawā*, »inclinaison, affection, faveur.« — ¹¹ § 6. — ¹² Mot emprunté du persan, la vraie forme awr.-pāwāie serait à peu près **hundā-wardā*. — ¹³ *nāgōš*, »qui n'a pas de flair, imprudent«. — ¹⁴ = *zindā u*.

wæ sær bā sētāš čanākēs¹ bē čæft;
 guŋ wæ larālar² māχezaw mākæft³.
 Šēr wātāš: »Rubā, to bākār qesá,
 mākāfāt-e-ħærf hārgākar⁴ bāza⁵!«

15. Rubā wāð: »Rāšid! mōn arzām hānān:
 hārgā fārāšiš wæ dæstā bānān⁶.
 gosalā pāj čašt, mēš pāj iftarāt,
 čapōš lāzigān pārā nāharāt,
 Ēmæjč āger mæn čatā ja čōjā⁷
 ja gurgāna⁸-ħwar ja rāχotōjā,
 jā jumnā ekbať χoða-daðājto,
 māwjāro ma'as wæ hær suræt bo.«
 Šēr wāt: »Afārin, rubā, jā hōšāt,
 jā niki kāmāť, jā tezi gōšāt!
 20. ma'lum ān jā asl-e-kolīnæ fārāši,
 tæb'āt ba'īð ān jā χoð-tāraši.
 Āi qesæ wæ rās, kē dānwæ paðāt
 rāħmāð u ta'lim dārs-e-ustaðāt?«
 Rubā wāð: »Aqfēm jā gurg amuxťān,
 čæpaťāð čāniš wæ hāmðā duχťān!
 hunākālāj gurg nišānām daðān
 χāstār jā ta'lim hāzar ustaðān.«

¹ čanākēs? — ² larālar, »confus« (par conjecture). — ³ = māχezā (pers. χāstān, χīz) u mākæfl. — ⁴ Persan hārgā, »frivole, absurde, sot.« —
⁵ Probablement = bāzānā, § 70 — ⁶ Thème bān- (persan bānd, bāstān).
 — ⁷ čōjā? — ⁸ A comparer le persan gurgīnā, »peau.«

A la tête, par suite du coup,, était courbé(?). Hébéte et confus(?) il se levait et retombait [toujours].

Le lion dit: »Renard, parle, toi, et reconnais là la juste punition d'une parole stupide!«

15. Le renard dit: »Ô [roi] juste! je vous dirai humblement mon opinion: le serviteur (c.-à-d. moi) a toujours retenu sa main (à savoir: de ce qui t'appartient à toi).

Le veau sera pour ton déjeuner, la brebis pour ton souper, le chevreau sera un morceau friand pour ton dîner.

S'il reste pour nous des os ou ou de la peau(?) à manger ou des boyaux,

daigne, par la bénédiction de ta fortune, qui t'est accordée par Dieu, nous laisser de quoi vivre, de quelle sorte que cela soit!«

Le lion dit: Ô renard! bénédiction sur ton intelligence, ton excellence parfaite et ton flair fin!

20. Il est évident que tu es un serviteur issu d'une race ancienne; ta nature est éloignée de [tout] égoïsme.

Eh! dis franchement: qui t'as donné cette grâce divine et ce savoir magistral?«

Le renard dit: »J'ai appris de la sagesse chez le loup: tu lui as donné comme récompense un soufflet;

Le crâne sanglant du loup m'a donné un enseignement meilleur que l'instruction de mille maîtres.«

VOCABULAIRE¹

Ordre des lettres : *ā, â, ā* et *æ, b, ċ, d* et *ð, ě, ə, f, g* et *γ, h* et *ĥ, χ, ĭ, j, ĵ, k, l* et *ł, m, n* et *ŋ, ð, ö, ø, p, q, r, s, š, t, ũ, w, ʒ, ʝ.*

a, ā.

āðā, »mère« (dialectes kurdes : *dāē, daīk, dá* etc., cf. persan *dājāh*, nourrice, mère nourricière ; H.-Sch. p. 65, Morg. p. 139).

āsājā (pā.), »moulin« (pers. *āsīā*).

āsāwān (pā.), »meunier« (pers. *āsīābān*).

āsæn, »fer« (*gūr. ā'sin; sāmn. āsun* ; dial. kurdes *asen* ; pers. *āhān*).

astanā, »seuil« (pers. *āstān*).

aškārāj, »connu« (pers. *āškār*).

āw, »eau« (*vön., kohr., kā., zāf. ōw; sāmn. ōw; ʒaʒa auka* ; pers. *āb*).

awir, »feu« (*mukrī awör* ; autres dial. kurdes *ayēr* etc. ; *māzāndārānī-kujūr aīr; ʒaʒa adør*).

āzā, 1) »brave«, 2) »vite« (adv.) (pers. *āzād*, »noble, libre«).

ä, æ.

ājus, »doigt« (*kā. aŋguš; vön. uŋguss* ; pers. *āngušt*).

āsp, »cheval« (pers. *āsp*).

æsrin (pā.), »larme« (av. *asru* ; *gūr., zāng. asr* ; pers. *āšk*).

āswuxānā, »os« (*vön. issixōra* ; *kā. issexōra* ; *zāf. issexōre* ; *sāmn. astaqon* ; pers. *ustuxān*).

¹ On ne trouvera pas dans le vocabulaire des mots d'emprunts arabes. Les mots iraniens d'origine kurde, au contraire, ne sont pas exclus. Quant aux mots indubitablement empruntés au persan, je ne les donne que si leur forme diffère sensiblement de celle du mot persan. Les verbes, les noms de nombre, les prouoms, les prépositions, les ad-
verbes et les conjonctions mentionnés dans la grammaire ne sont pas donnés ici.

b.

- bālā* »aile« (pers. bāl).
bār, »porte« (vōn., gūr., sāmn.
 bar; kobr., kā., zāf. bār;
 pers. dār).
bārā, *bārāj*, *bārēw*, »frère«
 (kā. bārāi; vōn. bārō, sāmn.
 bāræj; gūr. berā; māz.-
 kujūr hrā; pers. hirādār).
bārua, »dehors, au-dehors«
 (pers. bīrūn).
bæš, »part, partage« (gūr.,
 zāng. baš, beš; pers. baḡš).
bēdāy, »silencieux« (pers.
 dāng, »bruit«).
bəzłā, »chevreau« (dimin. de
 bəz, həz, »chèvre«; kohr.
 bōz; sāmn. boza; pers.
 buz).
birēšnā, »il rôtit« (pers. biri-
 štān, rôtir).
bībin, »écharpe«.
bō, »odeur« (pers. bū). —
bōm kārda, »j'ai flairé«.

č.

- čāti*, »puits« (sāmn. čālā;
 kurd, čāl; pers. čāh).
čapōš, »chevreau« (pers. ča-
 puš).
čāšt, »repas« (pers. čāšt, »dé-
 jeuner«).

čæft (pā.), »courbé« (gūr.,
 zāng., pers. čāft).

čālā, »os«.

čæm, »œil« (vōn. čam; kā.
 čām; gīl. čām; pers. čāšm).

čæp, »gauche« (pers. čāp; cf.
 čæft).

čāpatā (pā.), »soufflet« (zāng.
 čapāléh).

čārmē, »blanc« (kurde čarm,
 čarmi, čarmik).

črajā, »lampe« (pers. čirāg).

d.

dār, »arbre« (av. dā(u)ru-;
 sāmn. dāra; māz., gīl., gūr.
 dār; kurde dār; pers. dār,
 »tronc d'arbre, potence«).

dār, »médecine« (pers. dārū).

dāōān, »dent« (kurde dedan,
 dōdan; pers. dāndān).

dām, »visage« (kā. dūm;
 kohr., sāmn. dīm).

dānuk, »bec« (kurde dōnuk,
 danuk; māz.-gīl. tik, tuk,
 tūk, tōk; pers. nauk).

dæs, »main« (vōn., kā. dass;
 zāf. däss; māz., gīl., kurde
 dass; pers. dāst).

diar, »regard, regardant«;

diari, »visible« (pers. dīdār,
 dīdārī).

doros, »juste, parfait« (pers. durust).

dos, »ami« (võn., kohr., zäf. düss; kä. düss; kurde doss; pers. dūst).

dəšmān, »ennemi« (pers. dušmān).

dro, »mensonge« (phl. drōγ; pers. durūg; gūr., zāng. durū'; zä. dūrū; kä. dūrū).

dukał, »fumée« (kurde dukāl).

f.

fēr, »ayant fini, prêt«.

fārān, »volant (dans l'air)«, voir § 64.

g.

gāwā, »bœuf« (pers. gāv).

gāwṛā, »grand« (kurde mukrī gáurah; gūr. gōrā; sām̄n. gouz; afgh. γaura).

gāḍāi, »indigence, pauvreté«,

gāḍān, »pauvre« (pers. gādā, »mendiant«).

gājā, *gāji*, »chemise«.

gārāk, »nécessaire, il faut« (kurde gārāk).

geṭā, »feuille d'un arbre« (kurde gālā).

geṭwæ, »fond d'une vallée«.

gjan (pā.), »âme« (pers. jān), voir § 15.

gorā, »veau« (dérivé de gāw, gō; gūr. gūr; kurde mukrī gūelik; pers. gūsālā).

gorāwē, »un bas« (kohr. gūrōva; vōn. gūrāa; kurde mukrī gōrevī; pers. jūrāb).

gōs, »oreille« (pers. gūš).

gurāniā čaru, »je chante«.

gurgānā, »peau« (?) (pers. gurgīnā).

h.

hānā, »source« (rij. hāne; pers. χānī).

hāwārā, »coupe«.

haur, »nuage« (kurde haur, pers. ābr).

hæft wānā, »la grande Ourse« (litt. »les sept tables« (?); *wānā*, pers. χ'ān(?)).

hālan, »nid« (zaza haljen; kurde hela, helana; pers. lānā).

hæmḍā (pā.), »récompense« (pers. hām + dād(?)).

hājus, voir *ājus*.

hārmān, »ordre, commandement« (pers. fārmān).

hār(rā), »âne« (gūr. har; zaza ḥār; rij. har; baχtiārī hār; pers. χar).

hārsi, »larme« (cf. æsrin).

hāsārā, »étoile« (rij. hasare; pers. sitārāh).

hāzārā zār, »arc-en-ciel« (litt.: »mille or«).

hēlā, »œuf« (rij. hīla, gūr. hīlkeh; kurde helka, hilka; oss. aik; pers. χājā).

hičbi, »mariage, contrat de mariage«.

hižā, »femme prostituée« (hīž, »lascif, libidineux«, mot persan vulgaire ¹).

hōli, »poulain«; *hōliār* (= *hōli hār*), »ânon«.

hūn, (pā.), »sang« (gūr. hū'in, hūn; baχtiārī hūn; pers. χūn).

j.

jāgā, »lieu« (nord-pehlvi viāγ, pers. jā).

jānā, »maison, demeure« (rij. jane).

jāhār, »foie« (pers. jigār; oss. igār).

jālā, »vêtement« (sāmn. hālā).

j.

jār, »fois« (kurde jār).

jāl, *jul*, »couverture, vêtement« (cf. jālā). — *jēlāš-*

porēnī (pā.), »l'action de s'habiller«.

jīa, »séparé« (pers. judā).

jībāš (pā.), »coupe«.

k.

kāwā, »gilet à manches, vêtement«.

kāwātri, *kāwātrā*, »colombe« (kurde kawter, kōter; sāmn. kūtār; zaza kōter; pers. kābūtār, kāftār).

kawrā, »mouton« (rij. kawōr; zāng. kō'ūr; kurde amārlū kāwir).

kawul kāru, »je détruis«.

kāfrā, »tonnelle«, où demeurant les nomades en été.

kālič, »queue« (kurde mukri kičeh; zāng. kilik).

kāmār, »rocher« (zāf. kāmār).

kārāz (pā.), »affligé«.

kārgiā, »poule« (zāf. kārg; māz., gīl. kōrk, kark; zaza kerge).

kāšā, »signe« (cf. pers. kāšīdān).

kəlaw, »chapeau« (kurde kolāō, kōlāō; pers. kulāh).

kənačā, »jeune fille« (pers. kānīz, kānīzāk; zaza keīna).

¹ D'après M. Andreas, qui a noté le mot à Chiraz.

kitā, »chat« (kurde kedi, keji).
kōš, »montagne«; *kōšānā*,
 dans les montagnes«, à la
 campagne«.

kōš-u-ko'a, »arête de la mon-
 tagne« (*ko'a*, kurde kûa,
 kûe; zaza koi; pers. kûh).

kurrā, »garçon, fils« (rij.
 kurri, »poulin«, korra,
 »fils«; kurde korr, kworr,
 »fils«).

χ.

χom, »crayon noir«.

l.

lā, »côté« (kurde la).

laqā, »bride« (gūr. lehqām;
 kurde leyā'u, lakā, lak'aw,
 larhā; pers. lāgām, lāgām).

læm, »ventre« (gūr., zāng.
 lam).

lēm, »sable« (yāzidī lim).

leqāfrā, »tremblement«.

lut, »nez« (kirm. lūt; kurde
 lut, lūt; māz. kujūr lūt).

m.

māmān, »sage-femme« (pers.
 mām, māmāk, »mère, pe-
 tite mère«).

māniaj, »fatigué« (pers.
 māndā).

mās(āwi), »poisson (aqua-
 tique)« (zaza māsi; kurde
 māsi; pers. māhī).

māχak, »clou de girofle« (pers.
 mīχāk).

māmā, »mamelles« (gūr., zāng.
 mamek; kurde māmik).

mæŋ, »mois« (kurde mukī
 maŋg, »lune«; pers. māh).

mærrā, »caverne«.

mejman (pā.), »hôte« (pers.
 mihmān).

mirdakæ, »homme, mari«
 (sāmn. mirdākā; pers. mār-
 dāk).

møl, »cou, nuque« (gūr.,
 zāng. mil; rij. miŋ; kurde
 møl, møŋ; lurī mul; av.
 mərəzu-, »vertèbre du
 cou«).

møždā, »bonne nouvelle«
 (pers. muždā).

murγā, »oiseau, poule« (pers.
 murg).

n.

nām(ā), »nom« (pers. nām).

nawoš, »malade« (= *nā* + *woš*;
 gūr. nāweš; rij. naweš; pers.
 nāχūš).

nāzi, »non vivant« (*nā* + *zi*,
 »vivant, vie«, mot persan).

nāmāz; *nāma* (pā.), »prière«
(pers. nāmāz). — *ja-nāmā-*
zā(kæ), »lieu de prière, ta-
pis de prière«.

nīmā rūa, »midi«; *nīmā šæw*,
»minuit« (pers. nīmrūz,
nīmšāb).

p.

pā, paĵ, »pied« (pers. pā, pāi).
pātā, »soulier« (rij. p'āla,
zāng. palā; dimin. de *pā*).

pāwārāwā (plur.), »caleçon«
(*pā* + thème *wār-*, pers.
bār, burdān).

pasāk, »blouse de feutre sans
manches« (kurde mukri
pastak; zaza pat).

pālāwār, »oiseau« (*pāl*, »plu-
me«; dial. de Sulāimānīā
p'all; pers. pār; — ou bien
»aile«: zaza pel; pers. bāl,
+ wār).

pāsan, »agréable, acceptable«
pers. (pāsānd).

piā, piājā, piakæ, piēw, »hom-
me«, litt. »piéton«; pers.
piādā (gūr. piāgeh; kurde
piā, piā, piaw).

pōrd, »pont« (zaza pōrd;
kurde mukrī pird; pers.
pul).

pøšmu, »j'éternue« (kurde
mukrī pišmī'n, »éternuer«;
zaza pūreš).

pšlārē, »petit chat« (gūr., zāng.
pišī; kurde mukrī pišī'leh).

q.

qaw, »cri, appel« (pers. ġau).
qin, »colère, haine« (pers.
kīn).

qošān, »armée« (pers. qušūn).

r.

rā, »chemin« (pers. rāh).

ramu, »je cours« (pers. ra-
midān, »avoir peur, fuir«).

ras, »vrai, droit« (von., zāf.
rōss; kurde rās, ras; pers.
rāst).

rāχolōjā (pā.), »boyau«.

ræŋ, »couleur« (pers. rāng).

rēz, »gravier« (pers. rīz, «pou-
dre«).

rīščārmē, »l'ancien du village«
pers. rīš-i-sāfīd).

rō (pā.), »jour«, voir *rūā*.

rođiar, »soleil« (*rō* + diar).

rowās, »renard« (gūr. ruwā's;
zāng. ruwā; kurde mukrī
rōwi; pers. rūbāh).

ruχānā, »fleuve« (dial. de Sō
rūχā'neb; pers. rūdχānā).

ruġā, »enfant« (abrégé de *zaruġā*).

rūā, *ru*, *ro*, »jour, soleil« (vön., kohr., zāf., sām̄n., dial. de Sō rū; pers. rūž).

s.

sā, »vite« (zaza say, »dure, ferme«; pers. saxt).

sālā, »an« (pers. sāl).

sāw, »pomme« (phl., Bund. 66.2, sēw; vön., kā., kohr., zāf. sow; rij. sāo; pers. sib).

sāw (pā.), »à présent, tout de suite« (kurde saw, »long«, zāf, zāhf, »beaucoup, trop«, Jaba p, 220; zaza zāf, zav).

sær, »tête« (pers. sār).

sæwz, »vert« (sām̄n. sōwz; kurde sauз, seuз; pers. sābz).

sētā (pā.), »coup« (pers. silā).

sim, »fil d'argent« (pers. sīm, »argent«).

soxmā, »blouse sans manches«.

səždā (pā.), »recueillement« (cf. le verbe sōču, § 91).

sūr, »rouge« (kohr., kā. sūr; kurde sūr; pers. surχ).

š.

šālā, »manteau« (pers. šāl).

šānā, »épaule; versant d'une montagne« (pers. šānā, »omoplate«).

šāl kārō (pā.), »il frappa« (šāl = pers. šil, »javelot«?).

šōt, »lait« (nord-peh̄lvi šift; av. χšvipta-, χšvid-; kohr. šīt; sām̄n. šāt).

šot, »il lava« (pers. šust).

šu, »époux« (pers. šūī, šouhār; kohr., zāf. šū).

t.

tātā, »père« (zāng. tā'teh, »oncle, frère du père«).

tāwæn, »rocher«; *tawanā*, »pierre«.

tæk, »avec« etc. — Il semble que le mot signifie à l'origine »taille« (v. tækbānā), -āš *tæk* sera donc: »se tenant près de lui, l'entourant«.

tækbānā, »ceinture« (*tæk*, v. ci-dessus; *bānā* du même thème que le persan *bān-dān*).

tæŋ, »étroit« (pers. tāng).

tār, v. *itār*, *wætār*, § 127.

tæšnæ, »soif« (pers. *tišnæ*; av. *taršna-*).

tōn, »vite« (pers, *tund*).

tutā, »chien« (rij., *lākī tūta*; *zāng. tū'leh*; pers. *tūlāh*, »jeune chien«. — *tutākolā*, »jeune chien«.

w.

wātā, »sœur« (kurde *mukrī wāleh*; *zaza wai*; pers. *χ'āhār*).

waran, »pluie« (*sāmn. vārāš*; rij. *warān*; oss. *warin*; pers. *hārān*).

wæ, »de nouveau, encore« (pers. *hāz, wā*).

wæjwæ, wæwi, »épouse« (*gūr. wowī, wewī*; pers. *hīvā*, »veuve«).

wæx, wæxātaw (*pā.*), »soleil, lumière du soleil«; rij. *wōr*; pers. *χur*; + *taw* = pers. *tāb*).

wæxā, »agneau« (*vōn. vārā*; *kohr., kā. vāra*; *zāf. wārā*; *sāmn. wārā*; kurde *wark, wōrk*; pers. *hārrā*).

wærg, »loup« (*kā. varg*; *zāf. vārg*; *sāmn. vārg*; dial. de *Sō warg*; pers. *gurg*).

wæz = *wæ*.

wērāgæ, »soir« (*gūr. χōrāwā*, »coucher de soleil«).

wēšā, »forêt« (*kā. viša*; *zāng. wīšāh*; *lākī, māz. wēša*; pers. *hīšā*).

wīr, »mémoire« (pers. *vīr*, esprit, mémoire; av. *vīra-*).

woš, »bon, beau, bien« (*gūr. weš, waš*; *zaza weš*; pers. *χūš*).

wōrm, »sonmeil« (nord-pehly *χvomr*).

wutā, »trou«.

wun, »sang« (av. *vohuni*; pers. *χūn*), cf. *pā. hūn*.

wurd, »petit« (kurde *mukrī wurd*; pers. *χurd*).

wuti musu (§ 52), »je dors«; *wuli*, »sommeil«, cf. *wōrm*.

z.

zārūā, zārulā, »enfant« (kurde *zārū*; *yāzīdī zātt*).

zāl (*pā.*), »grand«.

zāmāwun, »noces« (*gabrī zūmād*, »nouveau marié«; av. *zāmātar-*, »beau-fils«; pers. *dāmād*, »beau-fils, nouveau marié«).

zārā, »or«; *zārīn*, »d'or« (pers. *zār, zārīn*).

zāwān, »langue« (*vōn. zāwūn*;

<p>zaza zuān; kurde zuan; pers. zābān).</p> <p>ziw, »argent« (kurde zīw, zēw).</p> <p>zølf, »boucle de cheveux« (pers. zulf).</p> <p>zøxāl, »charbon« (pers. zuǧāl).</p> <p>zu, »vite« (gūr., rij. zū; kohr.,</p>	<p>vön., kā., zāf. zū; kurde zū, zū, zūi; pers. zūd).</p> <p style="text-align: center;">ž.</p> <p>žän, žänä, žänäkæ, »femme, épouse« (sāmn. žāniā, »épouse«; gūr. žin; pers. žän).</p>
---	---

